École Pratique des Hautes Études

PSL RESEARCH UNIVERSITY PARIS

Fonds Henry et Stella Corbin

Le Fonds Henry et Stella Corbin conservé à l'EPHE est constitué de leurs archives personnelles et scientifiques léguées par Stella Corbin en 2003, de leur bibliothèque de travail – 1562 livres versés dans les collections générales de la bibliothèque et identifiés par la mention « Fonds Corbin » dans le catalogue de la bibliothèque de l'EPHE – et d'un Fonds de lithographies et d'imprimés arabe et persan de 1057 volumes donnés en 1979.

Section d'origine : Sciences religieuses

Instrument de recherche : http://www.calames.abes.fr/pub/ms/FileId-2016

« Les *Talwîhât* de Sohravardî »
Cours prononcé à l'EPHE en 1954-1955

Cote	5 COR 243
Dates	18 janvier – 31 mai 1955
Description	2 cahiers de notes manuscrites des 16 leçons, document numéroté 1-6[5], 7[2], 8-14[1], 15[1], 17-18[1], 19-27[1], 28-36 ; 1[3], 2-25, avec une note dactylographiée de 2 p. sur 'aysa.
Calames	http://www.calames.abes.fr/pub/#details?id=Calames-2016106910050639

Référence bibliographique :
Henry Corbin, cours prononcé à l'EPHE en 1954-1955 « Les *Talwîhât* de Sohravardî », Fonds Henry et Stella Corbin, 5 COR 243, Paris, conservé par l'EPHE.

Modalités d'accès
Sur rendez-vous.
archives@ephe.sorbonne.fr

Modalités de reproduction ou de diffusion
Association des amis de Henry et Stella Corbin
https://www.amiscorbin.com/contact/

CC BY NC SA

243

Ecole des Hautes-Etudes

1954-1955

Conférences du mardi :

Explication des Talvichât de Schaunard

---

263 bis

PROLEGOMENA

I. Islamologie et phénoménologie religieuse
II. Islamologie et Iranologie
III. L'œuvre de Sohravardī

I. Islamologie et phénoménologie religieuse

Beaucoup plus facile de tirer des conclusions que de poser un accord —
Pour ouvrir notre cycle de conférences, je ne vous ferai aucun discours que nous n'avons tous deux à faire qu'à vous rappeler ce qui nous réunit ici —

Nous sommes avant tout et essentiellement des chercheurs — Vous avez vos propres recherches. Je vous exposerai les miennes — Il est possible qu'elles se rencontrent; peut-être suivent-elles des routes parallèles. En tt cas, il est probable que nous avons pas mal de choses à mettre en commun pour le mieux de vos recherches.

J'y apporte évidemment un esprit et une méthode qui s'efforcent de se conformer essentiellement à avant tout à la nature de l'objet religieux, aux conditions qui m'apparaissent nécessaires pour le comprendre, — (le pouvoir, la volonté,)

ce n'est déjà pas si simple; ~~à certains moments, je perds tout ce qui~~ ~~Je ne prétends nullement~~ ~~vous le imposer~~ ~~je m'efforcerai de vous le faire comprendre~~. Soyez sûrs que je ne veux pour quoi exercer: celle qui m'a été donné de vivre

~~et continue~~ au cours de longues années ~~de vécues~~ en pays d'Islam, et pour le + grande part en Iran. Lorsque nous aurons pu seulement à dialoguer avec un interlocuteur, mis à être avec lui même dialogue même, nous pourrons ensuite comprendre quelles conditions extérieures portaient quelle l'expérience spirituelle de cette situation vécue. Il y faut une sympathie sans réserve, ~~une sympathie au tout cas~~ avec toute

pour prendre en charge l'objet sur l'homme de toutes s'occupe, et le porte à son maximum de signification, à son + haute puissance spirituelle. Alors entre nous amis compris, et peut-être — (cette question de l'Iran: comment cela nous est intéressé?....)
c'est le plus difficile — peut-être aussi nous qu'a chance d'être compris. Pour y atteindre, — il n'y faut de recette technique toute faite. — Opter pour ce haut idéal —, sans lequel tous nos recherches risquent d'être frappées de stérilité au fond de une humanité court, — que je voulais rappeler tout d'abord. N'oublions jamais cette situation qui traverse sans doute l'attitude de la connaissance vraie: ce que nous réussissons à faire de l'objet religieux témoigne sans doute (effectivement)
donc contre lui, mais réciproquement aussi ce que nos fractions de l'objet témoigne pour ou contre nous.
Il est impossible d'esquiver notre responsabilité de chercheurs, et elle est grave —

C'est ce que nous nous proposons de vous exposer ici nos recherches, en tant qu'elles trouvent leur lieu dit cette Vᵉ section de l'École des Hautes Études, — et dans la mesure où pour la même nos études islamiques se rattachent à l'ensemble des recherches de sciences religieuses —

Cette réflexion me conduit à attirer tout de suite votre attention sur deux points:
1° (je m'explique...) Le concept même de l'École des H. É. — Recherche pure — Pas de programme d'examen — Si certains d'entre vous ont l'intention de faire le doctorat, je serais heureux de connaître le thème de leur recherche, et de les aider dans la mesure du possible — (S'informer...)
Plus encore: que nos conférences soient (3ᵉ hypothèse) l'occasion de donner à chacun l'occasion de formuler l'objet et le projet de ses recherches —

De ces confrontations pourrait résulter une véritable petite communauté de travail — le champ est très vaste, vous le savez — la masse de textes qui reste à élaborer apparaît encore millénaire. Les thèses ~~le choix de sujets~~ ~~n'est pas toujours aussi~~ Je tiens à vous dire que je n'exclus aucun point de vue. Par ex. toute recherche de théologie (ou de spiritualité) comparée — de psychologie religieuse, sous tout rapport, ~~tout point de vue~~ d'édition et d'élaboration d'un texte inédit.

Je n'y mets qu'une condition — et votre accord me paraît ne pas faire un point — c'est qu'il s'agisse toujours d'une recherche de science religieuse. Celle-ci bien entendu ne se confond ni avec une recherche historique comparable, ni avec une ~~recherche~~ critique philologique pure et simple.

2°) Mais il y a plus. C'est que la qualité et le mode de la théorisation qui spécifie vos recherches à l'égard de toute autre —

Le malheur que nous ne déplorons pas d'une théorie simple et rigoureuse, au lieu de l'esprit, fleure les religions — histoire des religions (où le point de vue historique n'est pas le seul scientifique) — Gobelet d'Alvella avait proposé: hiérographie — hiérologie — hiérosophie (une science du sacré)

I: Avant tout préserver nos recherches de se laisser déborder, d'être confondre avec ~~ce qui est~~ une méthode, ~~quelconque~~, un courant de pensée en vogue, dont le mérite ~~est~~ consiste à plus ou moins plus ou moins s'identifier le plus étroitement à l'objet religieux.

Ne cherchons que nous pouvons informer sur informant traités

C'est ici que nous avons pour la 1ère fois entrepris une critique de la situation des sciences religieuses. Elle se fonde sur l'un et l'autre de la connaissance philosophique — Nous n'avons pas encore complètement vu ici nous aussi toutes les difficultés qu'on devait même nous avons à faire comprendre le concept de "sciences religieuses" —

Il nous suffit déjà amplement d'avoir ici effectué la situation de l'islamologie comme telle dans sa participation à la science des religions en général. Je sais bien que tout un livre pourrait être consacré à ce sujet.

D'une manière générale ceci: ces temps derniers, trace d'une tendance à prendre conscience de l'orientation actuelle de l'islamologie — Stupeur: il semblerait que on soit pour se féliciter d'un mode de considération équivalent tout à simplet à une laïcisation radicale de l'objet, comme si la grande découverte était de pur le concept d'Islam en son essence, comme à son origine, n'est pas une grandeur religieuse — cad un mode de révélation divine par l'intermédiaire de son prophète — mais une civilisation tout à fait simplet — Rappelons ici ce que dit Troeltsch: ce que nous faisons de l'objet religieux l'emporte pour nous ou contre nous, i.e. inévitablement ce qu'il est notre recherche, ce qu'il est elle est capable

Thématisation: le rayon clair de délimitation d'thème, — i.e. l'horizon sur lequel nous projetons l'objet, le mode délibéré par lequel on l'appelons à se révéler, à se présenter au champ de notre connaissance, cad cette nous dans i.e. finalement notre mode de compréhension (notre intelligence) relativement à notre fermentation, le mode de compréhension forcée nous aussi toute de notre mode d'être. Et c'est pourquoi il faut admettre que certains modes d'être sont radicalement inaptes à la compréhension de l'objet religieux — à sa thématisation. C'est particulièrement impressionnant lorsqu'il s'agit d'un horizon de révélation tel que celui de l'Islam.

Chose curieuse. Il a semblé plus d'une génération que la 1ère condition pour faire de la science religieuse, — était que le chercheur fut lui-même étranger à tout sentiment religieux, — agnostique, athée, peu importe. — mais enfin estimait-on désirable pour exercer un consentement, un personnage incapable de distinguer un intervalle de tierce, d'une quarte — sensibilité musicale —

Je tiens ici à dire ceci: la thématisation d'un thème religieux en son essence, en sa spécificité, se distingue radicalement de toute thématisation sociologique, de toute thématisation provenant de l'histoire politique, de la ci de l'histoire... Or, il semble que ce mode de considération soit particulièrement goûté à l'heure actuelle — Résultat: improvisations brillantes s/e politique offensive, ou philosophie, — Walter Lippmann: vue d'ensemble de la politique mondiale d'aujourd'hui, très bien mais ne pas se prétendre pour là répondre à la question: Où en est l'Islam? — alors qu'on fait en réponse à celle-ci: Où en sont les Orientalistes? —

Où l'homme qui fréquente les textes — qui s'applique à les éditer, comprendre — revoir, commenter, tant cela offrant comme improvisations brillantes et vides, nous privent — Bref + difficile de trouver le fond propre à nouveau lecteur et des mss — de s'y intéresser à des problèmes encore parfaitement vivants — D'où les très lents progrès que font les éditions de textes (efforts héroïques: Bibl. Islamica! Bibl. Arménienne). Pas de "Migne"!

Description: Compte-rendu provisoire d'un petit congrès, tenu à Bologne il y a deux ans

Thématisation dominante: sociologie — On y relève entre autres, affirmations comme celle-ci:

α) la "supériorité" des conditions de la Civilisation occidentale aussi bien que qui en remontant de leur passé, les occidentaux retrouveront des normes indépendantes de la religion positive, — geste comme un précédent et une invite à la "laïcisation" de leurs concepts religieux — Tandis que les "Arabes" en remontant de leur passé n'y retrouveront que le "désert" —

Double remarque: 1°) tentative symptomatique parce, sous le couvert de la sociologie, une pointe de ce "militante" qui se croyait fait pour favoriser ici étrangère. Tout à l'heure déjà fait à ce qu'on appelle — déjà en refonds récents concernant à Bolchéviques étrangers

2) Représentation du concept "islamique" en concept "arabe" — Pratique courante et des ouvrages de vulgarisation — Frappé de chacun les Iraniens — l'assistant qui en Iran étudie en Shah Nameh — se heurte qu'il remonte se retrouve pas le "désert" — Des rois, des chevaliers, un prophète. Dès maintenant initiation par chez possible à la faveur de cette confusion de laïcisé "Islam" en un concept ethnique — Ici cela est impossible — je crois fortement que là même que le concept est préservé de cette déformation à celui de "révélation" pure et simple — cad l'accent liturgique (prière, théologie —) est maintenu — l'Islam d'une dignité sociale de laquelle il ne peut être question sans se perdre et s'abolir — cela justement que la présence d'une contradiction avec les civilisations actuelles — L'accroissement de l'Islam est grandement religieux, — nullement celle d'un concept ethnique

Question!

Il faut voir Paul Brunel pp. 3-4 et 2

b) une autre façon de juger ainsi dans le même contexte : que la "religion" de la pensée islamique serait due à la pratique d'un aristotélisme rigide. Et que l'Occident à la Renaissance aurait redécouvert la souplesse de la pensée néoplatonicienne — Ici encore, double remarque :

1°) Et cette pointe avancée : aristotélisme responsable de tous les maux. Mais en fait y a-t-il eu en Orient islamique un véritable aristotélisme ? — Déjà reproche d'Averroès : Avicenne — Pas besoin d'une fréquentation tellement longue avec l'ancienne croyance (cf. Av. – Al Ghazzali ?) pour s'apercevoir qu'il ne s'agit pas d'aristotélisme, rigide en tout. On a ici néoplatonicien — Et c'est vrai que pour nos sociologues ce n'est pas une recommandation — Et la néoplatonisme (Plotin, Porphyre, Iamblique) est d'un grand secours pour ce qui nous retient d'eux, ici qui nous sommes les sociologues, d'autant + à l'aise pour en tenter la valorisation.

2°) Averroïsme latin sans critique au relais classique de nos fictions de la Ph. D'al-Kindi à Averroès — Ibn Tofaïl — Négligeons [illegible] pour le moment simple d'un fait spirituel aussi considérable que celui que j'ai proposé ailleurs de l'Aristotélisme comme Ecole d'Islam — groupé autour de Ibn Rochd, Abdallah Sadra — etc. Là surtout, pas d'"aristotélisme rigide" ! —

Remarquons ce point fondamental — se caractérisant en ceci : absence de l'averroïsme en Orient. Certes, constatations sociologiques peuvent découvrir en celui-ci les sources de la sécularisation de la pensée européenne, — et là même les raisons de nous y référer — Mais nous livrons alors à des constructions spéculatives qui laissent échapper le fait religieux essentiel et personnel, — parce qu'elles restent tout extérieures au motif qui attache à un fait une âme à sa foi, — cet à savoir même, — celle qu'elle veut les Livres prescrire et qui leur permet aussi bien de récuser les "progrès" qui prétendent la bouleverser.

Voir N.D. fol. 2 et 3

fol. 3

Avoir sur les savoirs reçus en synthèse construite comme Ph ou une sociologie de l'histoire, réservent p.e. bien des satisfactions immédiates, mais on risque d'y oublier les seuls traits féconds en visions nouvelles. Ces tâches sont longues, elles ne s'apparaissent tout entières qu'au prix d'une patiente élaboration en profondeur des pensées et visions que recèlent des œuvres souvent anciennes ; on en lit trop souvent l'accès est le plus souvent voilé à ceux qui n'ont pas [illegible] Même les de type méthodique, il faut procéder méticuleusement. Pas de travaux préalables, on s'attaque à un bloc. Et c'est pourquoi aussi, par ex., d'les tableaux figurant au programme injustement délicat de ce cours (Moyen-Orient) toute la colonne réservée au Moyen Orient entre Jâmi (ob. 1495) et le Bâb (1850) reste désespérément en blanc. A qui la faute ? - Petit nombre de chercheurs connaissant vocation à l'orientalistique et celle de théologien et de Ph. — Dû rendre les travaux restant assimilables aux Ph tant connu, les thèses de Ph orientale — [illegible] depuis + de 30 ans se plaignait Ed. Browne, — "un des + intéressant sujet de la théologie n'a jamais attiré l'attention qu'il méritait de la part des Orientalistes européens".

هرطوقة

= Une autre explication de la situation d'ensemble de l'Islamologie telle qu'elle apparaît à nos fins en son histoire : Bernard Lewis, Some observations on the significance of heresy in the history of Islam Studia Islamica I, 1953 — Les jugements rencontrés ne semblent à retenir que d'un simple les théologiens aussi par les historiens en général — sans que soit en cause la question intrinsèque de cette théologie (i.e. le cercle vicieux reliant la matière intelligible et la matière essentielle)

زندقة : hérésie
الحاد : athéisme (Sh'a)
كفر : privation, mauvaise (foi) ; hors la loi

Entre autres, cette règle (p. 44) : L'Européen médiéval partageait au moins les présuppositions fondamentales de son contemporain musulman [comment ici penser cet "au moins" ? Est-ce vrai ?] ; l'un et l'autre aurait été d'accord pour attribuer les mouvements religieux à des causes religieuses, il n'aurait pas cherché d'autre explication [l'est-ce vrai ? est-ce le propre d'un historien considéré comme extérieur une attitude fondamentalement conforme à son objet. Notre intérêt aujourd'hui pour les explications] qu'les Européens cessent d'accorder la 1re place à la religion à leurs pensées, sentiments, intérêts et fidélités, qu'ils cessent d'admettre que d'autres hommes, en d'autres temps et en d'autres lieux, aient pensé ainsi [excellent diagnostic — différence radicale entre les conditions qui résultent des situations spirituelles respectives aujourd'hui de l'Occident et de l'Orient-Européen] : "Pour une génération rationaliste et matérialiste, il était inconcevable que de si grands débats et de si puissants conflits n'aient pas impliqué rien de plus que des intérêts purement religieux" [l'étrangeté de ce "rien de plus" - révolution totale - le monde de pensée n'est plus, le Sacré a été chassé. Comment opérer ici la percée ?]

"Aussi les historiens, une fois dépassé le stade d'un étonnement amusé, inventèrent une série d'explications, exprimant ce qu'ils décrivaient comme étant la signification réelle et ultime sous-jacente aux mouvements religieux et aux différenciations religieuses [i.e. d'un religieux ne pouvait être, à priori, un opéro premier et primant. || Le matériel : y classe les conflits politiques ou sociaux plus fondamentaux] tels que C'est ainsi que les conflits et querelles des Églises primitives, le grand schisme, la Réformation, tout fut interprété en termes de motifs et d'intérêts "rationnels" dépassés les points de vue et les normes admises en gros de jadis. — Et plus mouvements religieux sont l'Islam, on trouva également des explications conformes aux points de vue et intérêts de leurs investigateurs — C'est ainsi par ex. que fut au XIX^e s. obscurci par les problèmes de libéralisme et de nationalité, seule une lutte pour la libération nationale pouvait expliquer le divorce religieux en Islam, les âpres controverses d'écoles, les conflits armés entre les sectes — Ainsi Goldziher et Horten, Brugsch et Barthélemy, contribuèrent à faire de l'image de l'Islam chez les Shî'ites comme un réveil libéral de génie national iranien, une résurgence de l'Aryanisme contre la sémitisme étranger et oppresseur de l'Islam arabe. — [L'affaire est très grave : met en cause le destin religieux propre à l'iranien au sein de l'Islam — Que cette ce genre d'"explication" situe le problème au-dessus de son niveau réel, je prétendrai tout à l'heure — etc"

[Car

1° Jusqu'à présent, ce que de telles hypothèses ont affirmé comme des questions de mode, aussi bien que les contre-hypothèses qui à la génération suivante, s'imposent de les remplacer — Je ne saurais à comprendre le phénomène religieux par les catégories religieuses, — je crois nécessaire de déplacer notre vue par ces reflets allusions. Sinon, on voyons une mode succédant à l'autre — En effet, je citerais M^r B Lewis p. 46, l'hypothèse anglaise étant abandonnée, parce qu'aujourd'hui : Allons, vous vous allez : l'une ou l'autre"

En effet, je citerais M^r B Lewis p. 46, l'hypothèse anglaise étant abandonnée, parce qu'aujourd'hui :] Si le XX^e siècle, au moins en Occident, les problèmes de nationalité et de libération nationale n'étaient plus les principaux facteurs au processus historique, l'expansion et la contraction des sociétés, les conflits d'intérêts et de classes, les changements économiques et soulèvements sociaux, — voilà quelles étaient les "réalités" de base que l'historien, en notre XX^e siècle, voyait et voit à la mesure de l'histoire. — Alors Jihad islamique, Shî'isme, et tous les autres mouvements en Islam, furent maintenant interprétés en termes non plus de catégories nationales très proches, mais plus de classes sociales très éloignées. Mais vous le voyez, une seule chose était oubliée, celle qui était le fondement même : à quelles conditions un opéro tel que les opéro religieux peut être éprouvé, devenir visible, monter à la conscience ? On ne s'inquiétait même pas, — vu de savoir si l'on violentait et altérait la structure les âmes à l'horizon desquelles ces opéro, les textes, ne s'étaient jamais révélés — Avant cela, l'histoire positive occupait volontiers les opéro de construction arbitraires

C'est la situation de l'orientalisme, — de l'Islamologie, — qui est en cause, et sur laquelle nous avons à nous interroger, — Ce que je dis ici dans l'intention des recherches de notre religieux

Que ce ne soit ici l'occasion de rendre un hommage éminent à M^r Kraemer. De place de l'orientaliste je la génération qui nous précède, ne nous offusquons pas trop vivement que plus tard. Elle nous pouvons désormais apprécier l'importance de son œuvre, — Tous les jours, — toute notre vie durant, sur le plan d'une recherche de la spiritualité en Islam (Mais beaucoup, que j'ai l'on ne saurait remplacer); — et les textes auxquels recherche en Islam — Et la théologisation voit sur le plan à la clef, — spirituelle.

Et quant au problème actuel spirituel des peuples de l'Islam iranien, — je vous renvoie à l'admirable petit livre (déjà) de Schayan Pak — Farsi — je risque nous aurons souvent occasion d'y revenir —

Alors je ne puis entreprendre ici une conférence de phénoménologie religieuse en général. Je voudrais ne vous dire que ce qu'elle n'est pas et de ce qu'elle est — Dès l'abord, le terme technique pour désigner la théorie, la recherche et l'analyse de l'objet religieux ("notre" "théologie"), le terme de "phénoménologie" me semble le plus simple, le plus direct, pour qu'il ne fait intervenir aucune autre détermination sur la nature de son objet propre, — les constructions de son opération, je ne veux dire ni la conscience, ni avec précision le logos de ce Raisonnement dont elle entièrement ordonné à la nature propre de celui-ci —

C'est pourquoi

Nous avons tout avantage à ne pas isoler ici nos recherches de recherches de phénoménologie religieuse en général. C'est un isolement qui malheureusement en constate souvent la vaste Islamologie, que nous voyons trop souvent travailler avec des présuppositions inconnues, — empruntées à des systèmes philosophiques tout faits, — alors que préalablement la phénoménologie religieuse s'intéressait à instaurer son objet en se penchant — Quelques livres fondamentaux :

Rudolf Otto — Le Sacré
Van der Leeuw : — Phénoménologie
Eliade : Traité d'Histoire des Religions. — [Exemple : comment Jung, suivant de la phénoménologie religieuse, n'est ni de la sociologie, ni de la psychologie, ni de l'histoire]

(je renvoie ici à l'article — Le symbolisme au Kundjam Gyat à la Bibliothèque personnelle d'un Bouddhiste —

Voir également le mot : Islam de l'Islam — avec un article fondamental

Voir également la psychologie et sociologie religieuses, et à l'école

Un livre entier, il faut nous avoue le rédacteur – Or ne s'improvise pas spécialiste dans un livre religieux
x y faut un minimum de compétence – [+ fait l'ex. pour la musique, le compositeur musical]. Pe-
même tel qui réussit parfaitement à l'étude de l'histoire, échouerait en Islam et réciproquement –

J'enregistre encore (par fidélité à impartialité d'impression) : récente de connaissance des difficultés
des données en connexion avec l'univers religieux qui est notre recherche spéciale –

v. g. histoire des dogmes xns (n.b. théologie ~~théologie~~ – par exemple doctrine des attributs divins en Islam.
théologie ~~théologie~~ (– la théologie en Islam –
Ethique : la morale islamique en général – + encore la théologie
Gnose : la conception spirituelle islamique –

Enfin : l'Islam des systèmes ~~la religion~~ ~~religieuse~~ ~~religieuse~~ Hommage à Islam – ses études s/ Avicenne latin ici il y a trop
25 mss.

Par ex. c'est par connaissance de ce qui a appelé "conjonctions avicennisantes" – que l'on peut apprécier
les conditions de naissance de l'avicennisme latin : c'était par là connu, mais déjà trouvé ici ou là, mais
là aussi permet la structure toute différente de l'avicennisme iranien – (cf. mon livre Av. et le Néoplatonisme)
l'étude de Schmutzer ici française vaudrait certainement de retenir ses différences.

Ce que l'on peut dire c'est qu'une philosophie islamique est étrangère à ces constructions de genre de celles qui
"expliquent" par ex. l'Ismaélisme par les changements de constitution politique, économique, spirituelle, aux XIe et XIIe
siècles – Il suffit de mettre côte à côte Nasir, Mo'ayyad, Hamid ad-Din, pour se demander avec étonnement : qu'est ce
que pourrait expliquer de telles explications ? – D'autant + que ces ressorts et aspects typiques se manifestent tout
fait pareils par d'autres : exemple nous cette fois de Ghazzali. – ni religieux Anglais, Mgr Dimond, ses élèves
Et c'est ce qu'il y a à explorer (cette Aubin ?) Ivon sous les dehors Timonides –
l'importance exagérée des Shaykhis – leur attention vers la pratique qui sauvegarde les conditions spirituelles –
Leur ~~un~~ réelle préoccupation de Shi'isme b) La personnalité de Shaykh Ezzat il – exemple est celui de 15 ans
passés à la mosquée de Tabriz à ~~Kerbela~~ au nom des 5 [5] mois ... – Il faut être sensible à ces choses – // si l'on est
incapable, pour l'instant, d'entrer dans ces choses – au lieu d'aller chercher les détours du "explique" par quelque chose d'autre +
Dieu – ~~il faut~~ (Lewis p 51) que telle ou telle secte "représente" un groupe social ou une aspiration
sociale ? que telle ou telle secte est "l'expression idéologique" des conditions économiques et des intérêts d'une
classe, ou encore (Max Weber) qu'une forme appropriée de religion ~~est~~ étant apparue à une certaine
strate, les conditions de cette strate lui donnent la chance nouvelle de survivre ~~par une sélection naturelle~~ et la lutte de la pour
l'existence contre d'autres formes moins appropriées ? —

Tout cela est très intéressant, très ingénieux, – ne correspond à merveille au ~~à~~ l'homme de nos jours.
(pour ~~un~~ mode d'être à travers un mode de comprendre), – ne rien ne dispense que de telles catégories pour
appréhender l'objet religieux, veulent vouloir déclarer que celui-ci n'est devenu à présent étranger
(aussi étranger en effet de notre monde, qu'un ustensile découvert au cours d'une fouille, que l'on range dans une
vitrine, ~~dans~~ et qu'il y aurait totalement déplacé de nous, lorsque l'on sait pas comment on s'en sert –)

Or manque l'objet religieux, si on lui donne un sens autre que le sien : (Encore un exemple,
mon Avicenne p. 322 ss. : hypothèse récente tendant à "expliquer" le langage du Coran comme un dialecte
araméen ~~est~~ les textes empruntés aux divers dialectes arabes, voire à l'araméen et à l'éthiopien.
C'est précisément perdre de vue la spontanéité de la conscience prophétique, totalement investie par
une puissance (elle) transcendante, dont l'inspiration soudaine ne laisse place ni loisir pour des
délibérations ressemblant à celles d'un philologue pesant dans son cabinet de travail.
La révélation spontanée du Coran par le Prophète ne résulte pas de la création consciente d'une
Koinè, analogue au grec évangélique – Ne pas méconnaître l'intégralité du sens qu'a la conviction de
comprendre que le Prophète a pas construit l'Islam au moyen d'une combinaison consciente
d'éléments judéo-xns empruntés à droite et à gauche. Autrement dit : c'est la conscience prophétique
revivant dans la "vocation" de l'Ange, les antécédents historiques de sa révélation qui "explique" la
présence de ces éléments, et non pas aussi bien un sens extraordinairement nouveau –
et vice versa, inversement, leur confirmation artificielle qui "explique" la conscience prophétique
comme en étant le résultat.

~~Bien~~ – Lorsque les Néoplatoniciens (je crois ce simplicius) déclarent qu'il faut comprendre
théologiquement ou religieusement, jusqu'aux choses physiques, ils croient vaincre la tâche d'une
science ~~de~~ des religions. En recherche, la théologisation intégrale de l'existence par une sorte de l'histoire sacrée
sociologie politique, // pourrait une sorte d'histoire ou une sociologie, très intéressante sans doute, mais qui
tombe comme telle en dehors de la phénoménologie religieuse proprement dite – En ce sens Rudolf Otto pouvait
parler d'un a priori religieux – ~~on ne~~ distinct à un a priori. – Ne pouvons aussi parler

(Ici encore, je ne pense pas m'éloigner
de Corbin, dès 1925-30 ans,
d'Etienne Gilson, dès 1925-30 ans,
d'abord très facile, accessible
à l'Avicenne ~~Etienne~~ scolastique;
pendant longtemps avicennisant,
cette fois avicennisme latin
qui lui était encore inconnu
pour. Plus ; malgré lui
mal à l'aise à pratiquer
c'est ce recherche qui je ne
plus attaché à ce sujet et
aucunement à connaître ce
qui a engagé d'engager la
voie ... ultérieure)

= ce qui est très vrai
(formule pleine, exacte
bref + puissante et profonde
d'explication, qui malheu-
-explique –

d'Image-emblématique, celle de l'Homme pour la théologie. Cette Image ne résulte pas de qq perception intérieure ordinaire — elle les précède. Son organe est une Imagination active qui projette sa lumière en avant d'elle-même et avant toute perception sensible de données naturelles // (dans aussi mise de son objet propre, — que notre conscience commune peut à l'état de données ou monde extérieur). Et c'est là qu'il faut saisir = l'objet pour le fait religieux — et cette corrélation entre l'Acte transcendental (imagination, pensée, sentiment, volition) et l'objet qui se révèle comme le corrélat de cet Acte, ce — ce qui est intentionné et dans et par son actualité même // et c'est cela en propre fait de la théologie religieuse. Ce n'est pas une simple description ou un inventaire d'objet — une morphologie — l'objet religieux n'a pas la stabilité d'une donnée toute faite; il porte en des variations qui déterminent les intentionnalités de la conscience religieuse qu'il requiert plus encore de découvrir, comme telles, transcendantes. Alors il y a des affinités irréductibles qui s'établissent entre quels objectivations dans lesquelles se met intégrées les intentions de cette transcendance (v.g. Nouplis et Mythe d'Isaïe) Depuis et confusion = cette donnée, l'univers peut très différente, je voudrais que pouvoir se découvrir les différents contradictions d'une même âme. Et il y a peut-être là une méthode, la méthode pour chercher d'une façon toute nouvelle la signification et la contenu des doctrines et des textes d'Islam.

Ainsi bien et — à la même que si trouvais une fontaine qui m'offrait [illegible] (une excellence de [illegible] ; je programme d'une [illegible] ; je [illegible] ; je [illegible] ; je

— J'essayais essayé la dernière fois d'esquisser à très grands traits comment [illegible] m'apparaissait [illegible] de thématiser l'objet religieux, — tel que nous le propose ou propose l'islamologie. — A cette fin : ne pas isoler notre objet des recherches générales de Sciences religieuses, — et simultanément le constituer dans sa nature spécifique —

C'est pourquoi j'ai marqué mon souci de le distinguer de toute autre thématisation (sociologie, ou de l'histoire, ou histoire politique — Nous avons indiqué les pièges que cette tentative comme recherche de réalité religieuse) — Et c'est pourquoi j'avais parlé de phénoménologie, — comme la terme technique indiquant la voie la + simple, la + directe, pour permettre à cet objet de se montrer à nous en son authenticité, — la méthode n'impliquant pas d'autres présuppositions sur la recherche des conditions qui rendent visible cet objet à la conscience qui est en relation avec lui —

Aujourd'hui je voudrais compléter ces préliminaires — en illustrant par un ou deux exemples ce procédé de thématisation, — et par là même aussi l'exigence à laquelle elle répond.

Cette illustration même va nous permettre de découvrir qu'en somme cette méthode d'investigation, de révélation et d'explicitation de l'objet, a son articulation dans l'univers religieux qui constitue notre étude propre — le ta'wîl — un procédé d'une extrême fréquence — et originalité ... présupposant une situation anthropologique déterminée : la tâche de comprendre, de comprendre un livre, un livre qui est révélé — Prof. herméneutique — Problème commun à la chrétienté. تأويل

Usage en Islam aspects et techniques qui lui sont propres. — Usage ancien aussi : tout particulièrement appliqués en certains régions de la théologie islamique, — et violemment répudiés par d'autres. Déjà là un clivage partant motivé par raisons spirituelles. — Cet et cette certains courants différenciant entre ce clivage spirituel et les régions géographiques du monde islamique, — le ta'wîl a été élaboré et pratiqué jusqu'à ici — non pas une hérésie — avec exceptions, — mais une démarche absolt fondamentale, constitutive pour la théologie — En ce sens, non pas seult fonctionne (يعمل), mais c'est la théologie en général — sous toutes ses formes — pour qui le ta'wîl est à la base même de la pensée et de la conscience théologiques —

C'est pourquoi aussi le ta'wîl — (nous nous nous aperçu les fruits) avec le docteur de l'Ishrâq (que j'ai eu à étudier et à laquelle j'ai déjà consacré livre et article) — nous est l'occasion de poser un problème méthodologique — d'en [illegible] il importe tout autant de dégager les données en vue de la bonne marche de nos recherches, — [illegible] spécialement pour le problème] + général pour la première fois. —

Si l'on peut dire que ta'wîl est une démarche fondamentale de la pensée et de la conscience religieuse shî'ite, on peut dire aussi que à côté de cette l'Ishrâq nous offre l'opposite exacte de la pensée shî'ite se perçoit au cours des siècles (de S. à Molla Sadra), — et aussi elle n'en pratique avant le ta'wîl (Vs. le Ta'wîl de Sohrawardî), — l'Ishrâq constitue de son côté une phénoménologie qui est propre à l'univers iranien — [illegible] (i.e. Islam iranien)

Ce n'est pas une tentative de résoudre l'Islam (pas + que l'Israélisme n'était une machine de guerre, comme l'antisémitisme au XIXe siècle) — mais avec [illegible] — de la manière où on a pu — et l'Ishrâq est un fondement qui est un fondement de l'Islam et en Iranien. La volonté consciente de "reconnaître" les aspects par lui fondamentaux de la théologie de l'ancienne Perse, — l'Ishrâq représente à la fois un ta'wîl, une manière de comprendre les livres de la Rév grecque [illegible] sur cet horizon ; mais en même temps aussi — le fondateur — nonobstant la fatwâ des "Ulémas d'Alep — étant un musulman conscient de l'histoire et de la pratique dans l'Islam spirituel, — ce sont les livres religieux shî'ites qui se trouvent transformés par l'accueil que leur fait une conscience islamique décidée à les intégrer —

Disons là

Donc un exemple tard = fait obsédant – peut-être marqué – de ta'wil réciproque –

Ibn 'Arabî montrant à l'œuvre une pensée shî'ite authentique, s'efforçant d'une énergie spirituelle constante d'elle-même assez forte pour intégrer à elle les éléments religieux qui lui sont antérieurs, – les valoriser, les porter à un accomplissement, à une hauteur de signification qui prime leur valeur initiale (?) –

Or le "lieu" à la fois idéal et géographique – et l'univers imaginaire – Simultanément / à la fois / les faits spirituels qui constituent le ta'wil et l'Islâm, tous conduisent à poser une question fondamentale : de quoi est-il question quand on parle d'Islam iranien, – afin d'écarter les constructions spéculatives (sociologiques ou politiques) étrangères à l'objet religieux, – de quoi nous avons à nous demander comment comprendre les rapports entre ce que nous appelons maintenant Iranologie et Islamologie, – cela en satisfaisant aux mêmes conditions qui antérieurement : exclure toute intervention d'explications causales qui le plus souvent ne semblent traduire un ressentiment, – ou bien plaider un procès historique qui n'est pas l'affaire d'un chercheur de pure science religieuse –

– Donc par exemple iranisme : il est certain que l'univers iranien constitue un ensemble : très vaste aujourd'hui et jusqu'à il y a peu très mal connu, très mal compris historiquement et religieusement – Or, en général confusion par ressentiments ..... Irremplissable, irremplaçable – Le résultat est qu'on a manqué un choix de la forme spirituelle qui se donne comme = l'Islam, – et plus spécialement de la diversification de l'Islam proprement dit = celui de l'Inde (Pakistan) – –

Absence très grave si nous voulons comprendre – ce que nous avons à comprendre en tant qu'Islamologues – c'est ici, par exemple, la transparence spirituelle de l'Islam iranien (son effectuation intégrale), – ce qui est nullement le genre de thèses dont j'ai signalé la dernière fois (livres rares et oubliés) quelques exemples –

– Auxquels bien d'autres exemples – Je crois nécessaire de vous les rappeler – Il nous faut trouver notre vraie référence : pour qui et à la fois volontairement p.ex. à l'Islâm est possible / – celle de cette façon de penser islamique auquel il appartient / i.e. valorisation de l'iranologie par l'islamologie, – / sans que nous ayons à prendre parti pour telle ou telle thèse – ou hypothèse ou fait connu – d'une ou de l'histoire. —

– Je pense à ton allusion au ta'wil – à ton originalité – à ta fidélité – à ta particulière mise en œuvre de la vraie tradition de pensée shî'ite – et je pense que pour toi, comme pour p.ex. bien nos théologiens et philosophes qui nous montrent d'ores et déjà la mise en œuvre du programme de philosophie religieuse que j'ai essayé d'expliquer – cette tâche à la fois si directe et si difficile : Comprendre –

Si oui, je crois que nous nous sentons singulièrement compétents pour notre propos.

Considérons bien ceci : Ce que nous appelons le phénomène, – le φαινόμενον – de la phénoménologie c'est ce qui se montre, ce qui se dévoile de lui-même, le mode d'être et le mode de comprendre du sujet (ἄποφαντικὸς c'est un participe d'un verbe grec à la voix moyenne : ἀποφαίνεσθαι : ce que le sujet se montre à lui-même, – ce qui en montre d'être lui fait comprendre)

Mais "ce qui se montre" aussi réellement et en fait, – ce n'est pas l'"apparent" de prime abord, ce qui tombe sous les sens ne m'importe quoi, comme elle également et indifféremment valable pour tous – Pas d'état de données de cette nature, c'est justement procéder à ruines de la phénoménologie – C'est se fermer la possibilité de comprendre / pour comprendre, il faut découvrir qui est le Donateur de ces données ? –

(ce qui se révèle, comme se montre à l'apparent à ses termes)

Et bien pour aller aujourd'hui plus avant – demandons-nous comment les Spirituels de l'Islam nous ont-ils transmis le ta'wil – aussi bien nous fournissent-ils la clef de l'Esthétique islamique en général

أول (=آل) : ramener à, revenir à. II forme: faire revenir à أوّل تأويل | 6 quester

c'est faire revenir, retourner, reconduire le goût (vg la lettre, le dessin, mais en général tout l'Apparent) au Matériel (à l'intérieur, le Caché, l'Intime et l'Original – cfer aussi la technique psychologique)

أوّل كلّ شيء إلى أصله جيّدا وسابقا بأصل وجوده

- En bref - c'est l'exégèse spirituelle, l'exégèse spirituelle (la lecture, la donnée est l'écrit chiffré).

Dire pas de tout exégèse "allégorique" très probable

NB N.B - conclusion spirituelle: c'est une exégèse qui ramène de l'âme dans l'âme "empêtrée" ne peut transfigurer – transformer un objet qu'en se transformant elle-même – en revenant à son origine –

D'après les Israéliens: تأويل = رجوع إلى الأصل – (réf: mon Ancienne Mission NX chap. II) Seul intérêt de ce passage:

Et tâcher de démontrer cette exégèse d'un texte qui en était simultanément exégèse de l'âme –

Voilà le voyage à comment la découverte (ici) de la Révélation à soi-même (رجوع إلى النفس : se replier) en Retour à soi-même / précisément l'attente à la connaissance de soi-même. – C'est pourquoi et désolidaire la connaissance telle qu'elle se révèle elle-même de l'objet qu'elle découvre, – alors que la connaissance naïve le croit là visible et perceptible comme une donnée toute faite. (C'est découvrir la Dimension de la donnée, celui qui la fait être objet de connaissance, ou l'illuminant de sa propre lumière – Pourquoi dès à présent exégèse et théologie répondent à ce problème:

تأويل = رجوع إلى الأصل – Dieu Fournisseur de sens = Auteur Général

Eh bien fermons – nous avons alors vu – lorsque nous essayons de confondre certaines structures – qui en se retirant restant inébranlables ou nous interconnaissons, si nous les manipulons comme des données statiques – // Nos exemples : prenons-les

Voyons à l'intérieur de cette région du monde théologique où le voile se déchire à la lumière d'un processus spirituel fondamental.

1°/ obscurité de l'histoire israélienne
2°/ connexion entre تأويل et وحي – relire/fol. 6 quester et 6 gestes

Refusé:

Alors justement si nous voyons se préciser le sens et la difficulté de notre problématique théologique –

– De la structure que j'avions dégagée – (تأويل et وحي) – si nous faisions simplement de l'anthropologie culturelle ou sociale, – nous aurions entre à disposition des conséquences tout à fait intéressantes – Mais la difficulté est celle-ci: ou bien prendre conscience de la Connaissance (Objet = Acte de Rév, = Spirituel), – ou bien fermer (maintenir de) تأويل, – nous fournissons telles qu'elles sont, les indications de ce qu'il nous faut appeler anthropologie théologique –

Si nous la maintenons en tant d'anthropologie culturelle + sociale, nous accomplissons un travail + utile que nous devons, – Car – nous accomplissons ce que j'appelais la dernière fois: la catégorie est à expliquer par quelque chose d'autre, cad. à relever, renvoyer à quelque chose d'autre – l'enveloppe (culturelle et sociale) l'homme religieux qui nous atteste cette anthropologie, – ce mode d'être – se protège par rapport aux catégories que nous leur imposons – Il se reconnaît par elles – Tant mieux, pourvu qu'il y consente, ce qui prouve que nous n'avons pas compris l'essentiel.

Comprendre l'essentiel, c'est comprendre un mode de relation – une relation propre à l'homme – Et le Dieu est ici – vrai pour la société, les autres hommes, mais de + que l'homme – / Alors comprendre nos amis comme étant une anthropologie théologique, pourvu – si nous appliquons aussi à toute la langue de Jean? P.E., non avec cette restriction que nous n'atteignons que l'un des termes de la relation / Et si nous analysons les valeurs d'acte transcendant (relatif, relevant, inquiétant, dérobé) à l'égard de Dieu terme de cette relation, il nous faut alors reconnaître avec elle présupposé une fonction commune de perception de même objet religieux, – i.e. catégorie valable également pour l'autre, – perception commune qui n'est en théologie... Je crois que l'objet pour l'Israélite →

Si cette relation nous constitue une ontologie, un monde de esprits

nous savons la chose de la relation, nous n'y pénétrons pas – mais n'y projetons pas

Schuon – Schleiermacher – Iqbal

Prenons plus précisément – Schuon: nous avons vu, nous avons dans les exemples d'une Réinterprétation constante de la Foi à la superficie (cf. supplément p. 6 bis)

1°) In Israélitisme: période très obscure pour l'historien, entre Mos. & Amos et le 1er Iraïm fabriqué "Obadiah" (297/305) (3 livres mosaïques de la tétrade), le représentation que s'en donne et qu'en a véhiculé au long des siècles la conscience israélienne, est parfaitement cohérente, fluide, écrasante (L'Histoire sainte, selon les R. Ikhwân de Safa.). Il est très probable: le critique historique pourra-t-il détruire cette représentation. – Très bien. Mais alors il aura aussi détruit l'événement propre à la foi de conscience historique, au regard de laquelle a vécu tout les siècles la conscience israélienne. Ni nous trouvons devant le récent. Nous avons commencé par définir notre objet en le connaissant qu'il n'existait pas. – Part. on peut que ce soit un succès, pour une authentique recherche de science religieuse? —

2°) un exemple de structure (d'architecture spirituelle) se révélant, si nous analysons comment en des cas différents, fonctionne la même Image-archétype active. Reflechissons l'idée de l'Eglise de celle de Jésus le Pneu comique, et voyons comment l'une et l'autre sont commandées par l'Image et l'Iraïm

α) In Synagogue. Le fondement de la vérité théologique, de la canonicité canonicité

(A) avec le Corps de Jésus

Hollmyster 39/40

sont 1°) et 2°) = conservons de tous les théologiens dirigeants ("sans" "concile" pendant) à la personne de qui s'exprime l'accord de tous les Musulmans. C'est ce que l'on considère en général comme structure de la conscience de l'Islam. 2°) ce lui (l'analogie – le syllogisme de, travail discursif aboutissant à une fatwa – ici en Synagogue le Règle) — (la Porte et l'Effort, le combat de la recherche) est clos depuis les 4 "Imâms" chefs de grands rites reconnus (ce peut plus y avoir de "Imams" nouveaux)

β) rendant la Réforme rejette 1°) et 2°) – Leur substitue le principe de l'Imâmat = A) C'est que l'Imâm précise la conscience ésotérique, la clef du ta'wîl –

B) Dès la Réforme laisse ouverte la porte de l'Ijtihâd, lequel s'exprime par l'organe des Mujtahed, qui parlent non pas au nom d'eux-mêmes mais au nom de l'Imâm de l'époque.

C) Très bien, mais nous vivons au temps de la Grâce – l'Imâm est caché. – Et bien justement! la qualité de Mujtahed n'est pas fondée sur une nomination administrative, ni sur une élection par un collège électoral – ni reconnaissance progressive, par la communauté de l'époque (cf. supplément p. 6 bis) de sa science, de sa personne (V. J. Bonnefoy – Amman)

Conséquence: c'est que son Ijtihâd, (effort et autorité de règle) est précisément cela en contact avec l'Imâm caché –

D) On comprend alors comment Mohammed Iqbal ait pu dire que l'Ijtihâd est le principe du mouvement dans la structure de l'Islam, – c.à.d. cet "effort" pour (ce "combat de la recherche")

Schuon – Schleiermacher – Iqbal

Les cas de différence de Schuon et Schleiermacher par rapport à la Révélation historique, à la Tradition, à la conscience religieuse et à l'Israélisme

Bref, dans cette différence (Gott) légitime, nous avons l'écart de la vérité de l'Eglise – l'Eglise (Gott!), i.e. l'Histoire spirituelle de l'Israélisme – la Tradition spirituelle de l'Islam – l'Israélisme – l'Eglise – l'Islam – l'Israélisme – l'Islam aussi – l'Israélisme – l'Islam aussi – l'Israélisme – l'Islam aussi

former un jugement indépendant en matière théologique ou canonique // (2)

- Puissions-nous dire : non seulement égalité / mais déchéance totale de la suffisance de l'Imâmat / la Prophétie, - et aussi elle d'où que la Prophétie n'est plus close, que l'Islam n'est pas achevé. — Si ce sens Shî'ite atteint le Sunnî et le Shaïkhî et le [illegible] le sauve, — [illegible] ouvre possibilité à l'avenir, à l'Event nouveau -

(E) D'où les Usûlî ne s'estimant pas liés par la décision d'un Mujtahid une fois pour toutes, mais considérant que la véritable Ijtihâd est le don donné par Dieu à l'individu désireux d'accroître à son propre jugement -

G) A l'œuvre ici : le sens d'une Présence et d'un Guide, par l'acte de quoi le jugement peut éclore et être vrai.

Idée de l'Imâm caché, invisible comme le Imâm intérieur -

Finalité ici de l'œuvre : l'idée de l'Imâm à activant et dévoilant le sens de la présence dans le cœur.

B) Précisément cette même Présence, ce même Guide intérieur de l'accomplissement de la Prière - Pourquoi la Shî'ite opère même ainsi à la Prière collective - inaugurationnelle

d) Du Sunnisme : "Imâm" (prêtre à prier) peut être un "professionnel", - être impétrant - un bâtard - mal prononcer l'arabe. - Jamais interdit

b) La Shî'ite : qui est comme un [illegible] (qui se reconnaît aussi en Shaïkh. d'esprit mystique - Petit à petit [illegible] (Roumi) - Mais il y en a si peu -

Alors la pensée Shî'ite préfère accomplir sa Prière seul, - d'où Oratoire, Jâmeh - en réactivant par le passé l'Imâm caché, - le seul Guide parfait à la Prière (ou bien l'un des XII, selon sa piété personnelle) -

Ici encore ~~entre-croisement~~ emphase de l'effort dirigé vers la conscience personnelle - la responsabilité, l'initiative individuelle - la démultiplication avec chaque personne, - par l'Imâmat de l'Imâm - d'une existence individuelle absolue devant Dieu.

On pourrait mettre encore en effet structural : l'affirmation du libre arbitre, refus de [illegible], de la double prédestination (Dieu guide qui il lui plaît, égare qui il lui plaît - Non grâce divine universelle, - Dieu de [illegible]) l'idée mu'tazilite que le Coran est créé : d'où récente à ta'wîl -

Ici encore, idée d'univocité : Dans révélation, ce n'est pas le tanzîl, ni l'Imâm, ni le ta'wîl

Directif : l'œuvre ici vient [illegible] (i.e. le Shaïkhisme [illegible] l'Imâm caché)

projette la lumière [illegible] sur l'origine de la source

Hollington p. 193

Ali p. 49

C'est toujours le Révélateur ici une révélation de soi-même, un Retour de soi-même, précisément à l'identité de la Connaissance de soi-même — C'est aussi et surtout la connaissance telle qu'elle se révèle elle-même et l'objet qu'elle dévoile, — qui donne la connaissance vécue d'un visible et perceptible comme une donnée toute proche. C'est découvrir le Dynamisme de cette donnée, celui qui la fait être objet de connaissance en l'illuminant de sa propre lumière — Ce dynamisme c'est précisément le contenu de nos pensées, l'Intelligence ou l'Esprit qui est désigné comme Dator Formarum, — العقل, — al Imām

De même encore (et voici des années que je suis frappé par les homologies que présente la pédagogie suivie par les Spirituels de l'Islam avec nos plus actuelles méthodes), — cette démarche qui conduit de l'Apparent à ce qui se révèle sous l'Apparent, — à l'ésotérisme islamique en général, à l'Islam shi'ite en particulier, — est désignée comme une marche remontant (ou approfondissant) de ظاهر au باطن (l'extérieur à l'intérieur). C'est alors cela exactement le ta'wīl

i.e. رد شيء الى أوله

i.e. exégèse spirituelle du texte, — mais telle qu'en se développant à elle-même le sens du texte, c'est à sa propre origine aussi que revient l'âme qui pratique cette exégèse. Parce qu'en fin de compte c'est elle le تأويل, le lieu eschatologique où ce تأويل devient ἀποκάλυψις, cad. manifestation réalisée — (cf. un Averroès, le dépôt du Ta'wīl comme exégèse de l'âme)

Tout cela est esquissé à grands traits — Nécessairement pourtant — Car à la fois : ce que m'ont appris des années de recherches, d'intimité avec nos Spirituels, — en même temps aussi la méthode que j'ai essayé d'appliquer, de mettre en œuvre, pour arriver à ce résultat qui est dans l'origine, — tout la fois la seule que nous permet: COMPRENDRE —

II. Islamologie et Iranologie

Afin de mieux définir ma position : deux mots encore — Shi'isme — Iranisme —

Revenir sur ces concepts : occasion d'indiquer le critère et l'orientation de nos recherches.

Bref exposé : ai exposé le souhait que nous fassions une petite communauté de travail — Pas à offrir ici des résultats définitifs. N'attendez pas des "conférences" confirmées — Nous cherchons ensemble. Vous avez vos recherches. Je ne puis que vous exposer certaines de mienne

Chacun ne peut parler d'abondance que de ce qu'il a expérimenté lui-même —

Pour ma part — si j'avais à bien connaître que celui-ci n'a jamais été un cas si fréquent de l'ouverture — ce sont les expériences et les enseignements acquis au cours d'un séjour de 10 années en Iran que je puis parler d'abondance —

2 Particularités : 1° | le monde iranien — l'iranisme islamique — a été fort peu étudié (négligé)
2 | je projette une originalité extrême à l'égard de reste du monde islamique, qui nécessairement marque de son empreinte l'islam qui l'a vécu ainsi

En recherche : meilleure méthode p.e. pour étudier du vivant Islam spirituel à l'état pur, comme quelque fait religieux, — je voudrais dégager le fait à expérience mystique, poétique, politique

— J'ai essayé de vous expliquer comment je conçois la tâche de l'Islamologie comme phénomène religieux

— p.e. justement où j'ai été amené à la formuler par une expérience théologique d'un monde où l'Islam est quelque chose, — où l'arabe est langue sacrée et liturgique

Mais alors que les premières qui me restait à faire sont d'une complexité extrême : envoi à dire comment le programme de recherches futures et cadre d'expérience et de recherches du reste de ces dernières années — C'est en somme dire : les tâches et les problèmes que l'iranologie pose en propre à l'Islamologie. Et d'abord quand ce concept et ce mot d'iranologie que j'ai été amené à employer.

1 | Le concept d'iranologie pour l'Islamologie

— besoin connaît en personne. —

J'écris bien l'année critique de la 1re à France (Acad. des inscriptions. séance 46. (Iran et Bolchevisme — Dans la conjoncture politique. Le passage à l'Islam ne se fait pas à partir d'un vécu d'un vécu précédent d'intérêt — ni pose un problème que le religieux à la fois suscite — On a posé le problème à termes de politique pure! (une déformation : ai eu la "consolation" de le retrouver dans le Monde mensuel de déc. 46!)

Islam et religions d'Arabie
ou nous avons vécu
Islam et religions de l'Iran

Tcchnique ? — Explication Doctrine intérieure de la Symbolique. — p.c. Théologie-politique.

C'est pourquoi sur cette base que je voulais vous indiquer comment pour le problème de l'effort — et ses effets — de l'ésotérologie à l'Islamologie ?, i.e : de l'anthropologie théologique — ou ontologie du monde des Esprits — telle que vous la voyez expérimentalement proposée par l'exemple de l'investigation chrétienne, — et comme encore par le fait de l'Islâm —

Il ne faut pas se tenir de sociologie politique — ni d'anthropologie culturelle — ni de l'histoire, parce qu'elles ne restent au niveau de publicité, —

(Cet. me semble être aussi les causes de portée d'une enquête elle-même ésotérique et les causes

Constructions explications précaires — phénomènes restés au bas de portée des moyens spirituels — mettre à découvert ce qui y montre —

Il est tout à l'honneur de l'Islamologie : — d'avoir établi — impliquant dans l'Iran islamique et l'Islam iranien — dans ce tel vrai réciproque — [illegible] Si l'on veut : l'ésotérisme d'énergie spirituelle provoqué par l'impact de la Rév. française — milieu spirituel iranien, — [illegible] —

Comment se fait-il alors que nous ne l'ayons pas vu ? — ce qu'en aucune spécialité n'est pas été aperçu ? — Nouvellement les mondes iraniens en leurs parties — [illegible] — et Ernst Cassirer le monde iranien est absorbé dans totalité indifférenciée —

Après que cette classification spirituelle qui va du monde arabe à l'Islam arabe — l'Islam iranien (Dekkastom) — en chaîne non rompue jusqu'à [illegible] typique de typologie [illegible] société et l'univers religieux — [illegible] j'ai jusqu'ici — mis le cycle de Kufa avec [illegible] de l'univers religieux iranique, — [illegible] comme bien le mental historique de l'Islamisme iranisé en particulier, — que l'Ishraq de Shahrawardî, qui fera qu'au XVI^e-XVII^e s. les Traités de Shîraz retrouvent leur écho chez les penseurs de l'Islam — [illegible] ces efforts n'ont pas été aperçus et les catégories avec lesquelles ils travaillent n'ont même pas de place préparée pour les accueillir —

Pour ce que je vous dirai : Nos ancêtres — Jeu. 8 | Monsieur Mohsen Fakhry — Université Montpellier

Leçon II
1er février 55

En guise de préliminaires - Rôle de la méconnaissance dans l'évolution de la pensée psychologique

Le point de départ sera aujourd'hui

De quel droit parlons-nous de l'inconscient (ou de l'inconscient) pour désigner quelque chose ? Pour quelles raisons ?

Rapports de l'inconscient et de la conscience ? —

De quel droit parlons-nous de l'objet

de la psychologie ? — Du sujet de la psychologie ? — De la psychologie comme science ?

Pas d'alternative : sujet, objet des phénomènes et objet des processus

Problème ici : Nous avons voulu : analyser une structure
et dégager des problèmes précis

Deux conceptions possibles : empirisme pur et simple
méthodiste : la vie toute (sans structure, totalité...)

Meilleure conception théorique : équivalence entre les deux (entre la description et les concepts !)

On a tout à gagner à ce que la psychologie soit méthodiste
mais ce qui complique les choses

Exemple : Rorschach -

Rorschach : psychologie clinique

Pour illustrer ce qui est en cause, deux exemples –

a) Naissance de Qoʾan – à Taif en 610 : Fatiha (que ce symbole-correction vaille toujours !)

b) La réunion : Anǧadīǧeh – les 3 "icônes" (début de mon article in France Asie) – l'Iwān.

Deux exemples qui suffisent en raison à [illegible] l'Islam que l'on rencontre en Iran –

Les trois images typifient avec la meilleure éloquence du symbole ce style spirituel absolument propre qui va désigner comme Iranienne, et dont l'originalité se caractérise par la structure de ses composantes. La coupole s'élève depuis l'ancien Iwan zoroastrien ; le point de retombée est défini par l'Iran islamique spécifiquement shiʿite (les gardiens qui s'y trouvent, – ou les voûtes ?? de l'Iwan). Une initiation constante et à l'œuvre, d'autant + vigoureuse qu'elle s'origine aux régions de la transcendance – elle suppose le symbolisme traditionnel reconnu comme admis par les artisans de son organisation a) celle qui [illegible] Islam, gardien religieuse, avec un concept ethnique – b) celle qui confie à nos mains, pour veiller [illegible] source d'une spiritualité d'élite, – l'unité de la culture spirituelle de l'Iran, – oublieux que pour comprendre le question et le sens de l'adoption de l'Islam par l'Iran – il faut préalablement comprendre ce que fut initialement l'Iran spirituel, et comment il continue par l'Islam – c'est un travail que l'on accomplit, lorsqu'on en [illegible] saisit l'originalité dans une conformité authentique. Ici encore déferlent le petit monde des générations successives d'Occidentaux, – aussi pressées ainsi des q et des théologiens (au sens que je veux).

Bref à une époque de recherche de méditation et d'expérience Iranien a inscrit ses traces sur une voie qui va du monde arabe à l'Inde et à l'Extrême-Orient, et sur cette voie nous étapes très marquées, nous relevons par l'objet propre de l'univers iranien préislamique et islamique : interviennent entre le l'Islam proprement arabe et le monde de l'Inde, propre de tout le groupe, la confession manichéenne et l'épisode israélien (voyant suivi ses 1ers développements au Fondateur notamment ; n'oublions pas les propos terminaux (à Qum Bouddhisme). – Ce qui finalement s'explique d'une forme de confession qui lui est propre aussi bien que de cette dernière spécificité, où nous constatons un sentiment eschatologique, gnostique, et vécu comme un défi de nous-même avec et contre tout.

C'est – tout de volontariste et de positions ... sur ce point. Je crois nécessaire de préciser en quelques mots – en un sens tout autre que celui des interrogations au niveau de q et de l'histoire – ce qui m'apparaît comme devant être l'objet propre et positif de l'iranologie aux études islamiques – Deux mots à rappeler brièvement – (a) [illegible] des Orientalistes qui leurs refusent [illegible] [illegible] [illegible]

art. R 47-10

Lecon III. 14 Janv 55 — Pour orienter les préliminaires exigeant la connaissance par l'islamologue de l'histoire de l'alchimie dans laquelle [illegible] ses textes ont pris l'aspect sous lequel ils nous sont parvenus

2°) Un autre cas encore différent est celui de Julius Ruska — Tabula Smaragdina 1926. — Hermétisme – alchimie – (جابر بن حيان)

Ces typiques d'un savant étudiant à l'époque, à définir clairement le corpus dont il s'occupe, à se défendre des classifications existantes dont il juge entièrement par lui-même l'objet, à s'occuper d'Abul Kasem, Nasir-Khosrow, Shahrastani, Ibn Dâwûd, — à ne se départir que de la traditionnelle tendance "d'arabe" — à dénoncer [illegible] les "falsifications" [illegible] (avec les musulmans, ce qui peut s'expliquer par une orthodoxie intacte — et parfois à réserver avec "d'obscures" les falsifications)

En gros l'ensemble des faits devant lesquels se trouvait Ruska, ici rectifiés alchimiquement

a) un fait net en question l'exclusivité reconnue en général à l'intermédiaire syriaque, pour la transmission aux "Arabes" (= les Islamiques) de la "science" et des sciences hellénistiques : math., astronomie, médecine. Sans doute importance très grande du rôle des Syriens, — mais au point qu'il faut faire de cette question à refaire et examiner quelle part avaient pu avoir les Iraniens sous les Sassanides (224-651 AD), et déjà sous les Arsacides (250 B.C. – 224 AD) succédant aux Séleucides (311-250 B.C.), dans la transmission de la culture et de la science grecque. La culture grecque est-elle venue en Perse uniquement et directement par l'intermédiaire des Syriens, ou bien y a-t-il eu des [illegible] médiateurs ? – Or, à la cour des Arsacides, l'influence de savants originaires de l'Iran nord-oriental ne fut sentie 25 ans avant celle des Syriens – Ils l'exercèrent à la VIII[e] s., N.E. de l'Iran, (à Khorasan) ne s'expliquant pas sans une longue tradition antérieure, – et les textes pahlavis [illegible] les [illegible] [illegible] [illegible]

son [illegible] de divers éléments antérieurs, — par laquelle se fondait idéalement et se cimentait la communion entre la doctrine shî'ite-ismaélienne de l'Irânnat et l'alchimie spirituelle, c'est-à-dire celle qui est conçue et pratiquée comme une forme de la Résurrection (jusqu'à nos jours dans l'École Shaykhî). — "Résurrection" [illegible] littéralement la formule Irâm, l'Attente (jâbâ) et la Seigneur (ذو القرنين ذو القرنين) — lien entre l'ésotérologie [illegible] et la conception alchimique centrale — (cf. mon livre de Ghâzâlî, pp. 41-45, trad. XVIII — ce que Kraus n'a pas eu le temps d'achever).

Voyez-le voyez: on ne peut même pas dire qu'il y ait eu un "fait" [illegible] "fait" et d'une tout autre nature que ce que notre savoir positif entend par "fait". — C'est ici le [illegible], l'hénération de l'âme, ou propre tâ'wîl, qui [illegible] associant intimement l'acte alchimique à l'Irâm, [illegible] et la religion shî'ite [illegible] qui instaure le fait comme événement mystico-spirituel pur.

— Par ce qui aussi d'un effort [illegible] comme "ésotérisme" à l'ésotérologie — a-t-il pu être transmis d'un savoir concernant l'histoire des sciences, — ou à la fois un philosophème et un [illegible] d'importance primordiale pour l'essor et la signification ésotériques. — En fait aussi un type de science dont on trouve le prototype aussi bien dans le Néoplatonisme gréco-byzantin (Stéphane, Olympiodore, Psellos) que dans les traditions alchimiques latines à Occident. — Ici: une typologie du savoir. Il y a un type de savoir monothéiste, un type de savoir ésotérique, avec grands effluents. Mais on peut qualifier aussi un type de savoir commercial (cf. attention particulière aux conversions accessoires, cf. la [illegible] arabe Kûfa et Bagdad). — Par type de savoir hermétique, il faut entendre [illegible] I).

c) Le cas de Ruska ne va entraîner ici aucune considération. Pas superflues: ne touchant directement à son problème: Hermétisme = propre le cycle de culture intermédiaire entre culture classique et culture islamique, — dont l'effort sera d'une importance capitale pour le devenir et la compréhension de celle-ci, — pour son "oecuménicité" débordant tout cadre ethnique, — cet effort [illegible] ayant été transmis et conservé en langue arabe comme legs de l'antique culture au Khorâsân — [illegible] la représentation d'ensemble s'esquissait comme

1°) S'il est vrai que les Xes Ikhwân purent être tenté[illegible] d'élaborer une transmettre aux Arabes les œuvres d'Aristote, — [illegible] l'orthodoxie scolastique pouvait être un empêchement majeur à la culture et à la propagation des sciences ésotériques (Tabl 174); aussi bien n'est-ce pas de cette direction qu'est venue l'œuvre de Jâbir. Nous tournons plutôt vers l'Ouest, vers ce fameux monde gréco-romain prévalant et la culture de l'astronomie, astrologie et alchimie, vers les régions de population araméenne, et celle de population iranienne, vers Mésopotamie, Iraq et Chaldée, cad. l'extrême nord-ouest du monde iranien, et les grands oasis culturels de l'Oxus et de Sogdiane: Merv, Balkh, Khiva, Boukhara, Samarqand, étapes traditionnelles des échanges entre l'Ouest et l'Occident (pp. 167, 174-175 — chez Cavajea, Cults and legends of ancient Iran and China, Bombay 1936: étude sur l'Age Sogdien, points de contact entre Sogdiens et Taoïsme en Asie centrale) —

Là se serait développé un type de gnose de la nature, tellement représenté par le livre du Mystère de la Création (Kitâb [illegible]) attribué à Hermès (Balaam?)

2°) De cet extrême-ouest du monde iranien se seraient mis en marche depuis le milieu du VIIIe s., astronomes, mécaniciens et alchimistes vers les nouveaux foyers de vie spirituelle créés par l'Islam, où fut aussi appelé à éclore cette floraison mystique et spéculative dépassant les espérances initiales. Ouvrant la voie: la famille des Barmakides qui tient son nom de Barmak, le grand-prêtre bouddhiste de Nau Bahâr (Sanskrit nava vihâra "le nouveau monastère"), puis de Balkh, ville où florissaient déjà de forts communautés zoroastriennes, manichéennes et chrétiennes. Or, Khâlid b. Barmak fut réputé passionné comme alchimiste, ce qui est certain. (tout ce [illegible] se rattache à cette tradition iranienne)

3°) Il y a un ensemble de faits de la plus grande importance — appelant une conception typologique débordant les catégories [illegible] auxquelles les spécialistes avaient pris la routine de travailler — Comment [illegible] Ruska [illegible] son propre problème celui-là même qu'avait vu Spengler [illegible] de "culture ou civilisation voyageuse" — Pas [illegible] une intuition générale de la [illegible] avait ouvert Sp à grouper pour la 1re fois, sous une physiognomonique commune, les modes d'expression et les littératures que les relèvements classiques considéraient à part les uns des autres. La conception [illegible] morphose pouvait aider à comprendre des aspects apparemment contradictoires — Reste ceci: les problèmes résolubles mais au fois [illegible] s'ils semblent relevés, — se devenaient [illegible] insolubles. D'un système [illegible] de l'histoire [illegible] après tout ?

? l'écriture n'a rien de contre-gnose?

Je voudrais citer le cas de J. Ruska, d'une part parce qu'il me semble trop que la question ait été depuis bien assez fondamentalement reposée, — d'autre part parce que cette question même est représentative d'une crise réelle dans nos études, — et essentiellement dans les schématisations auxquelles se continue de vivre l'islamologie européenne, — cette sorte de conception manichéenne de l'Islam [illegible] accepte nous plus, — (alors que [illegible] Islam, parce, malgré à travailler au sentiment d'une diversité multiple)

mais j'ai l'impression que les résultats mis au jour peuvent être valorisés sans que le recherche ait à se rallier à une systématisation à cause de la théorie ... la philologie religieuse que j'ai sommairement indiquée semble se soustraire à ces présuppositions; l'a fonction religieuse n'est pas schématisable dans un système de catégories fixées d'avance. — Sa tâche est de dégager le plus grand nombre de + grossissants de données authentiques possibles (ici philologie, [illegible] éditions de textes), — Mais ces données obtenues délivrent les "intentions", les actes de la conscience, — (leur "choix")

(au sens du mot analyse, employé par Jousse)

constitue le ta'wîl

Cependant les théorisations de Reitzenstein, les questions posées par Ruska, ont eu comme résultat positif, de nous rendre attentifs à un certain nombre de données qui le caractère propre a été longtemps dissimulé sous l'étiquette fausseuse d'une dénomination qui n'était pas la leur. Par ce nous, elles nous mettent très contentuel, si nous voulons tenir en tenir faites les rapports entre chronologie et islamologie, — particulièrement si nous voulons tenter une périodisation [illegible] complète, je veux dire marquer à l'intérieur de l'Islam un embrayement des cycles de spiritualité, proprement intérieurs, du cycle des manifestations politiques, ou de l'histoire événementielle, des événements apparents, sous de la "vie publique" — (c'est à-dire la "vie intérieure" des âmes qu'il faut enfin nous intéresser. Le cas de Ruzbehân trouve sa pleine acuité dans la manière dont il a été (et n'a pas été) traité, les connexions du shî'isme avec l'ismaélisme, — (et dont on aurait pu faire (si on les avait connus) — les rapports de l'Islâm avec l'ismaélisme. — Sohrawardî : intentionnellement effacé : restauration du cycle de l'ancienne Perse. Et c'est aussi [illegible] la théorie de la hiérarchie prophétique — à l'exemple de tous les soufis. Ils pratiquent une exégèse spirituelle capable de valoriser l'ancienne légende iranienne, — et celle-ci réciproquement prête à une intensité d'expérience vécue, capable aussi de transfigurer à son tour la foi islamique. Sohrawardî. Chef d'œuvre de ta'wîl comme expérience spirituelle — Son procès : Alep : tactique, politique et théologie, — ne pas faire une politique spirituelle. Mystification

Une telle application théologique familière quotidienne avec les textes, — Méthode d'investigation que possible le secret des âmes, — faire sienne leurs propres problèmes, — les voir à la même lumière spirituelle. — ce n'est malheureusement pas de cette manière que l'on a décrit shî'isme et ismaélisme — Symptôme : nous entendons des thèses péremptoires — Dès lorsque nous voulons nous reporter aux textes de Base, — on s'aperçoit qu'ils sont officiellement accessibles, — Alors nous sommes en a ainsi les thèses péremptoires sans même les avoir lues. Il est extraordinaire que l'on ait cru fonder des thèses définitives, sans avoir étudié fond par exemple Jâbir et Kirmânî et leurs commentateurs. — à l'œuvre d'un Sohrawardî, — à celle d'Ayyub Allâh Shahrastânî (XII'e), par exemple, comme en nous, et [illegible] dont les schèmes de monde spirituel offrent bien des ressemblances ismaéliennes.

Je veux dire ceci : ai rappelé précédemment que l'on avait un récit [illegible] extrêmement schématisé de la [illegible] conversion rationnelle, mise morale, contre l'Islam comme religion de la [illegible] (Goldziher, Becker, Horten). Je conclusion un schématisation de l'idée shî'ite avec [illegible] (politique), contre laquelle depuis lors ont fait position de nombreux historiens savants. On a déclaré (Blochet, et cet) - Simultanément a surgi la l'hypothèse de [illegible]. Wellhausen, Goldziher, Bartold et d'autres ont montré que les principaux centres de shî'isme primitif avaient été la population mélangée de l'Irâq du Sud, où prédominait l'élément sémitique; [illegible] [n'était-ce pas normal ? Ktésiphon - Question vicieuse puisqu'elle pose un élément social - ce qui n'a encore rien à voir avec la religion] : Mais le motif central de l'[illegible] ne se reconnaît-il en effet religieux, [illegible] ; — que le shî'isme avait été apporté en Perse par les Arabes eux-mêmes, — que les Colons arabes en avaient été les plus actifs soutiens — On sait bien aujourd'hui que les orthographies [illegible] avant fait leur [illegible] de ces luttes [au temps de [illegible] religieux, il ne se concevait pas] — Il les savants du XIX'e s. n'ont abusé — mis en théologie avec raison que les accusations portées par les hérésiographes sont dirigées contre l'ancienne religion iranienne, mais contre la "rationalisation" : Mais c'est cela qui n'est à [illegible] absolument et pour nous — bonne de répondre la question (comme effectivement à le cours des histoires politiques) la pose enfin en temps temps [regrettable en effet que les plaintes anti-ismaéliennes occupent les ismaéliens de théologie majeure. C'est pas été inopportun,

B. Lewis, ant. p. 45 Suite Ismaïlis

qui approuvait la question fondamentale

mis cette "exégèse" même à un niveau profond - ~~Mais~~ Je reviens ici à l'heure de l'intégrisme ——

~~Avant d'expliquer l'hypothèse "inconscient"~~ Avant d'aborder l'explication "hypothèse" inconscient par le fait des dogmatiques. Mais on remarque qu'il n'y en eut pas dans les Evangiles ou les Actes d'apôtres ou les Epîtres de Paul ou les Epîtres de Pierre ou les Epîtres de Jean ou les Epîtres de Jacques ou les Epîtres de Jude ou l'Apocalypse de Jean. Pourquoi ? Parce que les auteurs de ces textes ne savaient pas qu'ils écrivaient des textes sacrés, ils ne pensaient pas qu'ils écrivaient des textes qui seraient lus plus tard comme sacrés, ils ne pensaient pas qu'ils écrivaient des textes qui seraient lus comme sacrés.

(Voir à propos de Jean et de Paul : Pherig — Jonathan Edwards — Emerson — Gandhi — Tolstoï — Kierkegaard — Le Roy — Blondel — Laberthonnière — Le Roy — Loisy — Bergson

Motifs et motivations

Je voudrais encore préciser cette attitude initiale d'une théologie religieuse toute attentive aux faits spirituels, la ~~reconnaissance~~ restriction qui m'apparaît capitale, si nous voulons éviter les ~~questions~~ revendications incessantes de causalité, d'"influence", (inévitable vocabulaire) qui ne font jamais ni d'un pas les problèmes authentiques de leur niveau réel. — Je n'apparaît nécessaire de distinguer entre motifs et motivations, — entre ce qu'on a pu appeler le mêne motif qui en écriture sémitique, la consonne (simple schème notionnel, inerte, virtuelle pure) et la voyelle (—ּ, ◌ֵ, ◌ִ), qui animé, confère un sens et un sens). —

cat. Rel fl 12

~~Toute une phase de l'histoire~~ Toute une phase de l'histoire des religions a consisté en une recherche de la spécification des "motifs", — au sens objectif de ce mot, cad. des motifs conçus en eux-mêmes abstraites, isolément détachées des facteurs réels non-locaux qui en ont amené l'événement, — de l'ensemble concret des individus et des groupes qui en forment les supports. A ces abstractions, on attribue une sorte de causalité en soi ; les mêmes unités morphologiques finissent ~~par avoir~~ tour à tour le rôle de cause et de causé, se déterminant entre elles d'une sorte de succession qui ne pouvait être que celui de la chronologie toute simple. ~~Comme~~ La grande affaire était alors de tracer les fils embrouillés de ces réseaux de motifs, de poursuivre des provenances, influences, affinités, dépendances, parallèles, ressemblances... de les répartir en strates, au terme desquelles l'on pensait avoir deux sortes bien distinguées et pures. Celles-ci supposées atteintes, tout le reste apparaissait comme unité factice d'éléments disparates, synchrétisme ... On s'obligeait à tout expliquer par le passé : remonter à du déjà-connu, du déjà-fait, c'était "expliquer" spécifiquement de cette perspective, l'idée d'une invention spirituelle apparaissant comme un non-sens plus qu'inexplicable !

En distinguant motifs et motivations, je veux dire alors ceci : si une religion se comprend, il ne faut ~~plus~~ ~~sans cesse~~ se savoir "à quoi" il se rapporte. Parler de survivances, de réinterprétations de motifs, c'est croire, ni que ces motifs "font-ils en fait" (v.g. d'après les découvertes de Schliemann) des motifs de l'ancien Perse). Qui est le sujet agissant ? Sont-ce les idées (les motifs) elles-mêmes qui, vivant leur vie propre, s'incarnent et se comportent en vertu de leur dynamique interne ? — Il faut en finir avec cette hypothèse philosophique — Si nous revenons, abrégeons l'événement, — qu'il y a du nouveau. Le fondement positif de cet événement n'est pas ce qui est reçu, ni ce qui reçoit, comme, conjoint. Mais alors ce n'est pas le passé comme tel, c'est ce qui est rejeté comme impossible qui en est exclu (dans ex. l'instauration Schliemannienne), mais le grand fossé de la mort.

Un exemple frappant du renversement de la question a été donné par H. Jonas, à propos de la Grèce (1934) dans ses Theologische Traktate : la Grèce est le résultat de la conjonction entre deux facteurs grecs (esprit et matière) et deux facteurs iraniens (Lumière et Ténèbres). Est-ce cela qui a fait la Grèce ? ni est quelle manière y avait-il pour ces deux grandes abstraites (motifs) revenant à se rencontrer, et pour que leur rencontre fortuite qu'elle soit ait fait la Grèce. La raison ? il devait, ce sont les Grecs qui ont vécu. Et c'est le fait spirituel positif de l'existence des Grecs qui a fait se rencontrer ces deux grandes ~~inorganiques~~ réputées fortuitement comme deux concepts. Cad. sans la motivation constituée par le sentiment de grecité de l'existence, et créant la condition phénoménologique du mode de perception, ces motifs n'auraient pas été perçus et la structure qu'ils auraient. Simple exemple — en application immédiate à l'Islam. Parler, à propos de l'Islam, d'un monument d'unité réunissant toutes les diversités possibles, — et en réaction, presque un Islam attaché à l'Islam — Or, indéniablement des motifs nomades (v.g. la Kaaba et la Croix de Lumière, le mouton gest, — une hospitalité qui est celle de l'Extrême-Orient, etc.). Ils ne sont pas pour autant des nomades ni des Extrême-Orientaux. Le motif est authentiquement nomade, mais la motivation, cad. le nouveau, le jet de l'homme, qui le fait apparaître, s'épanouir, revivre au présent, voilà l'irréductible. — Si l'on ne tient pas compte de ce processus spirituel réel, — on revient dans cette attitude des contradictoires : ou bien on croit que le motif abstrait, on déclare : rien de nouveau, tout est déjà dans la grèce, le nomadisme — ou bien on considère que la motivation (dans le temps), on déclare : rien de nomade ici-bas, aucune "influence". Plus, on voit se nouer de discussions inutiles, oiseuses, vaines, vouées à l'échec, si l'on voulait bien tenir compte de ce double aspect de la complexité du processus réel. Est-ce légitime ? Est-ce juste de la part ? — Je crois tout simplement que c'est avant tout alors s'interroger sur ce que l'on fait lorsque l'on poursuit des recherches religieuses, selon la méthodologie qu'elle est, — Ce qui ne se comprend avec aucune netteté — la raison pour laquelle j'ai commencé ces conférences par ces préliminaires —

Alors si nous voulons libres pour accueillir notre propre pensée religieuse (, prendre en charge) les religions ; religions que nous pouvons accueillir de tout monde environnant et notamment de l'Islam. Je rappelle la magnifique conclusion de Schleiermacher à l'un de ses Discours (p. 323, Barth) : la religion existe de la plénitude, il y a toujours quelque chose qui, pour tout, est à l'heure de l'aurore, elle se consume en se souvenant (nostalgie). Cette pensée, à l'Islam croyant ne s'adresse pas ; nous pouvons (structure) la reconnaître. Au-delà de cette structure : l'ombre longue liturgique de l'Islam. — La personne aussi étonne longuement (Jaspers) chez les Grecs à Ariccia — Je vous ~~ai~~ voudrais à vous indiquer à très grands traits la retenue de la période qui j'aborderai pour vos recherches, — non spécialiste de l'Islam croyant, — d'égal vous montrer plus (Stirling de Schleiermacher

Je dis sans : les "influences" n'expliquent rien. C'est elles qui il faut expliquer, ce que les explique, c'est. Est-ce qu'il accepte. Celui-ci est plutôt le devenir et le ciel de l'histoire ; ici ce qui explique. Je ne pense pas (certains de ces auteurs) mais ce qui explique, ce sont les "conditions" (conscience de l'homme) ; ici ce qui explique, c'est le sens.

Prof. Eliade a parlé de l'origine pleine non expérimentée ; il ne s'agit pas d'hypothèse

Prof. note ce religieux inédit ne fait pas de place à certains éléments d'unité abstraits de leurs motivants, — nous sommes d'une double conformité : temporelle (il vient d'Israël) — et verticale (cette formulation : motif-motivation s'applique à volonté pour ce qui "suit" (civ — Lire ! — Ce qui est de l'histoire des âmes ne fait pas l'histoire ; ce n'est pas de l'histoire, c'est de l'histoire. Pas mal de l'irrationnel. Pas mal de Jean Schuon dans les articles — Mais les deux sont nécessaires — Mais les deux ensemble = authentique

II ⟨= 6⟩

Leçon IV – 8 février 55

– Nous pouvons aborder maintenant l'étude de Mollâ Sadrâ Shîrâzî –

Je ne suis pressé de vous entraîner à l'analyse de ce commentaire de Livre III de Sabzawârî (Asrâr al-hikam)
(i.e. métaphysique d'Ibn Sînâ) – Je voudrais avant –

c'est : pour que cette œuvre prenne son sens, le retour de la perspective d'ensemble de la pensée philosophique – mais obstacles –

(1) الأسفار الأربعة في العقلية

"Chemins vers la plus grande sagesse"

Il faut pour que cette pensée elle-même prenne sa signification ouverte, la situer dans la tradition qui s'est maintenue vivante en Iran –

– Non pas une "histoire" des Philosophies – c'est encore trop tôt – Pour l'instant que je voudrais me simplement établir aujourd'hui, – simplement nous permettre une visite à travers quelques bibliographies, – simplement le contexte de ces grands noms et ces grands problèmes –

Travailler ce sera expérimentalement – Si en Allemagne avec un arrière-fond de perspectives et d'idées devenu différents de ceux que vous aborderez avec en France, en Italie, en Angleterre

Pour commencer simplement, je voudrais avec vous d'esquisser les thèmes de conversation auxquels Ibn Sînâ, avec un Shaykh – un Mollâ aujourd'hui – je y en a encore – (j'ai appris : environs de la station Mollâ Sadrâ).

– Si notre conversation débute tout naturellement par le prologue de H. I. – le problème soulevé sera : Qui est-ce que Sabzawârî entend par Ibn Sînâ ? – (L'homme parfait, a dit Jafar qui a la double expérience spéculative et mystique ‡ On ne saurait être absent de ce monde – Dans celui-ci, ce monde s'écroulerait, sous quelles formes imaginer même la catastrophe –

Et naturellement on Ibn Sînâ y reviendrait –

– La somme des recherches effectuées en Iran, au cours des siècles, pour structurer l'objet de l'entretien – Qu'est-ce que Mollâ Sadrâ (+ 1640) par exemple, a pu connaître de Sabzawârî et des usuels Kashf al-Zunûn, Rayhânat al-Adab, Dictionnaire des Philosophes.

Toutes les questions que j'ai esquissé : Sabzawârî, – Tabâtabâ'î, – Livre VIII – Ibn Sînâ – Ahl-Bayt – Les auteurs publiés de Mollâ Sadrâ : Ahl-Jalîl Tûsî, – Kulayni – Ja'fariyya – Oumma – Sunnisme avec Ash'arisme (Ahl-Sunna) – Aspect de l'école théologique qui Sabzawârî (l'École d'Ispahan, Mîr Dâmâd, Shaykh Bahâ'î, etc. – (Ces questions évoquées pour notre entretien, j'ai suggéré ici –

Sadrâ Shîrâzî lui-même, la question à laquelle nos entretiens nous entraîneront très rapidement – c'est Ibn Sînâ – les rapports entre Ibn Sînâ et Sabzawârî – etc –

= Livre IV
= Ibn Sînâ
= divers livres

(Sabzawârî commentateur) III Livre Ibn Sînâ (métaphysique) Sabzawârî commentateur Livre III Ibn Sînâ (métaphysique) – Sabzawârî commentateur Livre IV Ibn Sînâ (métaphysique) – Sabzawârî commentateur Livre II Ibn Sînâ (métaphysique) – Sabzawârî commentateur Livre I

— Si donc nous avons compris ce qu'est une propre une théologie — mais à découvrir de l'objet et les conditions qui lui permettent de se révéler, — non pas de tout une construction imaginaire de l'extérieur (celle d'une pure de l'histoire).

— Si d'autre part nous avons compris en propre ce qu'est l'objet de la théologie religieuse, — à savoir le mode d'être de l'homme de son rapport avec le Divin, — avec un mode intentionnel comme transcendant, — ce rapport s'exprimant et se symbolise et se dogmes, des rites et des images, — nous voyons aussi que ce rapport, comme tout rapport, possède

Rapport: théologie religieuse: objet: un rapport à l'homme

deux termes — ~~Abolir l'un~~ dès ici en propre, convient notre théologie religieuse à la ~~sociologie religieuse~~ qui est d'autre ~~ou aux sciences humaines~~, — équivaudrait à abolir l'intentionnalité immanente à l'Acte transcendant (volition sentiment, pensée, imposition), et dépouiller constituer et se dévoile l'objet religieux. (c'est à supposer la théologie de croyance) C'est pourquoi l'autre terme qui exprime la relation, homo-religiosus, — doit donc lui aussi en propre à une anthropologie théologique, — mais simple anthropologie culturelle, — ~~à moins que la dernière religion~~ (Islam par ex.) ~~n'existe~~ ne soit pas la dernière religion (Islam par ex.) c'est-à-dire mais ~~à moins~~ nous démissions la théologie religieuse. — ~~Il est~~ Impossible de faire une théologie de l'ontologie de monde des esprits sans théologie (ou métaphysique) toute

Représentés par

Les Bouddha

théologie régionale

Islam | Judaïsme | Christianisme

(Bouddhisme et confucianisme sans-monothéisme)

Si nous maintenons la corrélation théologie des deux termes, — il est certain pourtant que le 2e terme — le récepteur, le lieu d'épiphanie — le sujet ou épiphénomène de la réalité religieuse, n'est pas une grandeur abstraite, identique et invariable. — Elle ~~n'existe~~ n'existe donc la tâche de théologie comme des théologies régionales. On n'en déduit pas l'objet ~~théologie~~; on le recueille empiriquement-historiquement — la corrélation théologie — l'intentionnalité — ne va pas sans idée d'intentionnalité, de conversion — (comme est: tâche à la fois de la Révélation théologique et pour la Révélation théologique). Il est certain que la théologie de la communauté religieuse islamique n'est pas la même selon que je m'interroge l'enquête sont en telle région géographique, sont en telle région spirituelle, considérée soit indépendamment l'une de l'autre soit en corrélation l'une avec l'autre.

Donc qu'on l'a remarqué, — le domaine de l'Islam — ~~l'histoire~~ l'emploi même de théologie religieuse a été pendant de cinq, et l'on n'a encore classification faite à la recherche — (l'ex. de Bouddha) Tout uniformisé sous la détermination "Islam", c'est oublier ~~une~~ des termes et la relation (représente par ces cultures intermédiaires entre monde antique et Islam, pour lesquelles nous n'avons pas de nom ~~de~~ propre), — aussi sûrement que définir convenablement, point de simple alternative de faire fonctionner tel qu'on le comprend, c'est figer

faire d'explication, — c'est isoler l'autre terme en le réduire à une épiphénomène — Nous devons maintenir la corrélation, soit la connexion de ce qui se révèle avec ce à ~~quoi~~ qui il se révèle — dans sa théologie spécifique — à savoir théologie, en dehors de toute hypothèse philosophique.

Si ce sens la théorisation de la périodisation de l'Islam iranien est certes possible si l'on ne part pas de nous mais aussi en théorie Iran islamique. L'alternance des attributs représente finalement la corrélation ~~théologie~~ théologie régionale dont consiste la théologie de la théologie religieuse régionale qui nous concerne, — celle à laquelle nous sommes invités par la théologie de l'Islâm de Sohravardî.

A ~~les~~ grands traits, le cycle de cette théologie régionale de l'Islam — ~~les~~ nous propose les théorisations suivantes. (i.e. prémisses de l'Islâm, — différences, théorie de l'Islâm)

I / Shî'isme initial (avec Jâbir, de Sâbouân Farsi, apôtre VIIIe Imâm — et les fondateurs de la doctrine des XII (iranien: Imam Tusi, Kolayni, Babouyeh de Qomm, —) — des VII mis (ce "Dieu", l'un grand "Scolastique" de l'Ismaélisme. — Jonction avec le Soufisme: ~~les~~ Attar. — + existence après la chute d'Alamut — Soufisme adopté par Ismaélisme —

Kolaini. Pâ
Attar (~~Nishapour~~, ~~Balkh~~)
Azyz Nassafi
Mahmud Shabestari.

(N'existe pas: — c'est pas l'autre influence: Ismaélisme.

II Avicennisme iranien — Différenciation avec Islamisation comme en Occident comme "cycle" — laquelle se dénonce par critique de Ghazzali — l'effort d'Averroès — pour toute l'histoire de l'averroïsme représente et l'ombre l'avicennisme (les conséquences de rejet de la 2de hérésie des Actes Apôtres: plus le monde intermédiaire de l'imagination libre et sensible — Retombée inconsciente de l'Intellect agent et la Révélation — P.-ex. pas Averroès lui-même, ni l'Averroïsme)

En Orient: ~~conjoint~~ ou dramatique opposée ne laisse pas de trace.

2/ ni ~~théorisation~~ — fait il y eut une présente avicennisme, c'est-à-dire + Iran, notamment avec l'"Ecole d'Ispahan" —

la même distinction (par opp. au différent Ghazzali — Averroès et l'averroïsme —)

c'est a/ la fonction de façon centrale ~~théologie~~ par Avicenne; réduit de ses Récits mystiques

b/ le refus de ce projet au nom bonne volonté nouvelle par Sohravardî (considérant Avicenne comme un échec, "formé" ses récits mystiques — —

la base nouvelle: réinterprétation de la ψ de l'Ancien Perse. — un néo-Mazdéisme zoroastrisme, ~~se~~ exclusif par la Révélation d'un Israël de l'Islam — et réciproquement —

IV/8-2-55

~~Il faut donc~~ Il faut donc: Iran ne devient islamique que dans la mesure où il devient shî'ite par la substitution à l'Islam théologique, — substitution qui ne devient effective que dans la mesure où elle est la manifestation de la théologie religieuse de l'Iran.

Sans aucun doute: l'Iran n'est devenu islamique que dans la mesure où il devient shî'ite — mais ~~ce~~ ce fait — qui constitue l'essentiel ~~de~~ ~~l'histoire~~ ~~religieuse~~ ~~de~~ ~~l'Iran~~ ~~islamique~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~l'Islam~~ ~~iranien~~ ~~et

Leçon IV / Jeudi 15 Janvier 1953

En commençant ce cours à l'Ecole d'Anthropologie, je me propose de faire un exposé d'ensemble sur la question de l'origine de l'homme, et d'exposer les différentes théories qui ont été émises à ce sujet, en y ajoutant mes propres idées.

Ces théories peuvent se ramener à trois principales :

1°) La théorie de l'Evolution organique

2°) La conception de l'Immatérialité de l'âme humaine

3°) La création des espèces (dont Mr Arnaud, dans ses notes religieuses, a montré l'origine) et de l'homme par Dieu ; et j'exposerai ces différentes théories.

Les 2 premières de ces 3 points nous avons déjà exposé dans nos leçons précédentes : théorie mécaniste de l'Evolution appliquée à l'homme — (i.e. développement de l'esprit par l'organisme, et non le développement de l'esprit : l'intellect, par exemple, et non les facultés de l'Ame de la Connaissance de soi et Réflexion) — Connaissance sur le Monde

Quelques lettres d'Arnaud leur exposé : p. 4. V. Lecture à cette conférence — à faire avant, et l'Ame de cette Conférence explique à différents = l'analogie.

Voir la critique de l'organisme de cette théorie :

- Première : anthropologique et préhistorique Pas d'Homo intermédiaire entre le Pithécanthrope et l'Homme actuel

Essai de Démonstration — Trois Fondements : pour Homme préhistorique à l'Ecole d'Anthropologie, — conférences faites sur l'origine de l'homme.

Voir aussi dans Chaine Traité ou questions générales sur l'origine des Mammifères me semble responsable de celle de l'Intelligence = Esprit = Ame Générale = Origine de l'Espèce —

Voir à Journal le Notion Particulière de Responsabilité que les Commentateurs Positivistes

et distinguer l'une de l'autre →

Et je saurais cela se donner toute la spiritualité iranienne — Molla Sadra - Hadi Sabzevari - jusqu'à nos jours (Corneloup etc.) —

Où y a-t-il de l'Ishraq? — Je crois bien sûr — Iran et sa Terre — au temps d'Akbar. très encore, revenons longuement sur l'Ecole d'Ispahan Kayseri: — le grand livre de Farzaneh Behmanesh sur H.I. est justement très bien sur ce point — le cycle spirituel est impressionnant — (Sohravardi musulman, retrouvé en arabe une figure zoroastrienne, qui à XVII's. les zoroastriens retrouvent en leur personne 2 leurs confrères musulmans — & le temps d'Akbar!)

II. Un autre grand fait: Mawlana Rumi et la mystique d'amour (Sanai, Attar, Ghazzali, Shawanni, Ruzbehan Baqli, Attar (1205 / 1220 / 1230) — et sa confrérie avec le théosophie mystique d'Ibn 'Arabi. — Les grands commentateurs de Mathnawi v. g. (personnes (connus j'connus) une longue

Baqli - Shiraz
522/1128 || †606/1209
est Hommage (Abd. Pisani)
(Sufi) voir (Sufi) Sufi

Iran
- Abd al-Razzaq Kashani, auteur: 1032/1623 (1623) Iranien
- Shah Wali Mohammad Akbarabadi auteur 1140-1151/1727-1738
- Baha al-'Ulama Shirazi - 1144/1731 † 1225/1810

- Hussayn Khwarezmi - (Kubrawi) ob. ca 840-45/1435
- Dai Jalal-al-Din Dawani - (Shafi etc.) 855/1450 (Jamal al-Shah Muhammad Wali) comm. à Mahmud Shabistari
- Hadi Sabzevari - †1878 (Shiraz)

Les grands commentateurs de Sufis critiques: Baha al-'Ulama

tous inspirés d'Ibn 'Arabi et AD al-Karim Jili - et Jabarti -

Remarque sur la détermination par la Sufisme iranien (j'ai appelé jusqu'ici qu'Ismaélites ont voulu voir effectivement Sufisme d'Ibn 'Arabi dans — Pourquoi? — en Turquie (où pas vraiment) et à cette époque — Exemple: 'Attar // Shah Ni'matullah Wali de...

1) de Hayder Amoli
   a) / Amoli
   b) commentateur des Fusus (les Diagrammes) (il y en a d'autres: Shah Ni'mat

2) d'Ibn 'Abi Jumhur in Ahsa'i - Ici clos fonction de Sufisme et de Shi'isme XII ème - (semble un peu fonction de Sufisme et de Shi'isme VII ème)

Alors on a tous les éléments pour comprendre une des phases les plus riches et les plus productives de la spiritualité iranienne: l'Ecole d'Ispahan aux XVI'-XVII' mil et suivants.

IV. L'Ecole d'Ispahan. Ishraq = ancienne Sohrawardien > ancienne shi'ite (irano-islamique)
Sufisme = mystique d'amour + théosophie d'Ibn 'Arabi > Sufisme shi'ite

Les contemporains de Ghiyath Rumi et le Mathnawi — ont colonisé en Iran et Asie Mineure.

Les grands noms:
1) Mir Damad Astarabadi Fendereski
2) Molla Sadra Shirazi
3) Mohsen Fayz
4) Sayyed Ahmad 'Alawi
5) Qutb. Ashkevari
6) Qazi Sa'id Qommi

(995/1038 - 1585/1629)

1) Mir Dawud. (Astarabadi) — "Sahib" (Sahib) — Etudie à Tus — vient à Ispahan où il vécut et compte parmi les Savants de son entourage — Par ses notes et ses écrits, fonde une Q-Théologie iranienne à l'époque: Ishraq et shi'isme — Auteur célèbre sur Baha'iddin 'Amuli (Shaikh Baha'i) comment de même en Terre Sainte: Nujum = 1041 (1631/1632?) (Bgph: mon article)
- Exclusé à Qomm — Usufruitier de Mujtahid — Qabasat — (rassemble la Mathnawi-manie de la Kaaba)
Ufq-al-Mubin — Taqwim-al-Iman — Sirat-al-Mustaqim — Ta Qabasat — (avec volumineux commentaires)

Sayyed Ahmad 'Alawi
Agajanis

2) Sayyed Ahmad 'Alawi (né ca 1054/1050) à Ardestan — passe sa jeunesse — puis en grande — // avant tout (en Egypte) son Qabasat // les Futuhat // les Fusus // jamais commente la Kaaba

3) Mohammad Baqir Shirazi (ob. 1050/1640/41) — 1/3 Asfar 2/3 Ta'liqat = H.I. | 3/3 Ta'liqat = Shifa - 4/ sur Tajrid - 5/ et. de Qabasat) 6/ sur Ishraq etc. (Signaler à travail à faire! exp. 3 commentaires!)

4) Mohsen Fayz disciple à grande de Molla Sadra — sur Asfar 1/2 Shifa - 2/2 Tajrid - 3/ Ishraq etc. = Kafi

5) Qazi Sa'id Qommi — élève à Mohsen Fayz. 10/ et. de Ishraq! 2/ Et. à Tawhid à Bahaiyeh + d'autres livres — Excellent

6) Qutb. Ashkevari — élève à Mir Dawud

Europe: Molla Rajab 'Ali, Ahmad Gilani, Mohammad Rajab — le grand mouvement vers l'Inde, Fendereski: (Astarabadi à Ispahan) Agha Kayseri.

Mahabad al-Qulub impressionne chaque visiteur persan. Les Amis Fayz — Rights à Ispahan — les Qutb à Ispahan jusqu'à Mir Dawud au moins

Amman Mujtaba (1111/1700) et son fils — à comme Shaykhism, Revival à Ispahan: Mir 'Abd Shah

Quelques caractéristiques

1°) L'doctrine de l'Intelligence agente — que nous équivalence avec l'Esprit St — Ar. Gabriel — esthétique, — et théorie de la connaissance — en général et au fond de la vie spirituelle. Capital.

Contact point de départ: 1°/ Avicenne Recit de Hayy b. Yaqzân — Ibn l'Arge comme Enquête à Pues ostensus — Ils traite d'une jeunesse étrangle conquête et la gravité des deux Orges — Sens équivoque se fait connaître comme l'Intelligence agente — sans + exactement une individualisation [ ] en des aspects spécifiquement ils + reçus effectifs [ ] à l'analyse spirituelle — Comment comprendre théologiquement ce fait universel, l'universalité de Dieu et le dialogue Moyse προς μονον τον θεον — le sens de l'angélologie concernant les Kerubim et les Anges célestes — Corbin: critique d'Averroès, qui abolit la frontière intermédiaire entre Anges-Intelligences et Anges-termites — Donc abolit le monde de l'Imaginable pur, — puisque les Anges célestes sont émis d'une Imagination pure, absente des mondes sensibles

et à Orient: Abû'l Barakât — pluralité des Intelligences agentes (le Hiérogramme Kanthémille: chez Ibn Sînâ: H.b. Y. comme ابن حي يقظان). Y a-t-il une pour chacun? pensons pour chacun? une pour qui sommes de notre humanité

2°/ Schizoïdie: de Nature Parfaite — Epuisé de l'Imaginable — A plusieurs reprises (l'instant d'Ibn Sînâ in Tahrîch at) الطابع الثالث

A la fois l'Orge personnel du Cf (cf mon Eranos 1949) — et comme telle intermédiaire de l'Intelligence agente (aussi ont compris, Résidu parfois les commentateurs).

N.B. voir la monstruosité

الطابع الثاني — Le dimorphisme Gabriel / Orge

آدم ذو جسدين — Initiation par l'Orge —

Il y aurait à suivre les progrès de cette Enquête de l'Orge et la croissance de l'expérience spirituelle (évoquer la beau texte de Qorta b. Lûqâ — Qui est mon Dieu sans Orge — Sans la connaissance de soi-même à Lui-même — et son Dieu à mon Dieu = Pantheisme Spirituel + sentiment des limites — des enfoncements successifs — qui habitent la structure des Récits Initiatiques, — et leur correspondance à l'Orge

2°/ Chez Abû Dâwûd, une illustration typique — (cf cette relation personnelle, individuelle avec l'I.A = l'Ange)

Car si l'esprit d'un texte de droit canonique, — devrait entrer à l'on s'attendrait à trouver

قاعدة فقهية concernant notamment en question — Cas de la puissance de la Loi — (cad de l'altérité à opérer la transmutation de tous les domaines communs en symboles.

Chapitre final: 1°/ L'homme et la récapitulation (تذكير) de la fréquentation des mondes — il appartient à un double univers

Physique, par son "temple" ou organisme physique

Saint (angélique) par son âme pensante, substance séparée — (مجردة)

2°/ Par la chute inhérente de cet être originel

mais contient implicitement récente d'une 2de naissance { à l'ordre moral — spirituel

d'où un double تكليف

3°/ Il se retrouve au monde spirituel — عالم الأرواح — ou son vrai. requiert que l'homme connaît spirituel soit pourvu de la lumière de la connaissance — de la beauté de la sagesse.

1°) (تزكية النفس) — Physique exige également une pureté corporelle — outre l'habitant de la maison charnelle — avec ses conséquences d'ordre de choses lui correspondant

2°) (تزكية القلب) vise une pureté correspondant au degré de l'esprit, cad à l'ouverture qui convient aux réalités du monde angélique —

C'est ici cet ordre qui a toutes ses conséquences et ses fruits, — cad. avec une connaissance avec les lumières intelligibles reçoivent, en 1er lieu avec l'Esprit Saint qui est le مرشد الأرواح (مرشد الملائكة) — cad l'Ange qui préside à l'âme les Forces et Idées de la Connaissance, ainsi qu'il est dit au verset de Livre Très Sage (19/19) "Je suis le Messager de ton Seigneur, chargé de te donner un fils Saint."

NB Donc quand altération de l'esprit Saint — qui tient un rang d'expérience مقام الروح — si = Vertiges, ruine de tout réduction intérieure, — mes enfoncements — doit reconstituer avec l'Esprit)

4) Car, il y a plus: Ibn Dâwûd élabore aussi le symbolisme légal de تكليف, en un autre symbole: — Jusqu'à présent, commencement, la femme qui le connaît sous la voile, il faut qu'elle soit pour l'esprit environ 10 fois. (dans ses conséquences Légales)

Pas un homme que a voulu sous connaissance

Ibn Sînâ Avicenne: genèse de cette figure de l'Archétype — Qui est-il? (Solution juste à l'époque) Hayy b. Yaqzân (N.B. quelle ressemblance!) Lui: un homme adulte en pleine santé — retiré dans un lieu désert — Inspiré — Ou Désert de Perse: Ar. ofarid H. b. Y. — le sens: de transformation — le second: sa maturation — par cette divine — par la matière supérieure — l'Ange de la connaissance = Ange de la Révélation — c'est à un profond

V. Eranos - 15/VIII/55

Car de même que la 1re phase de ... (l'illuminant intelligible) ne peut être considérée comme achevé avant que n'ait été assimilée la connaissance des Dix Regis répartis sur la double hiérarchie de l'Ange de Perse (...) — c'est le Principe du système de l'Illuminé ...

C'est de la nature ambivalente des Intelligences que se trouve causée par cette double allusion — Les Dix Intelligences angéliques, remplissant les degrés de la procession de l'être, chacune donnant naissance à une sphère (= un Ciel), et à une Âme qui meut le Ciel. — La dernière d'entre elles est notre Intelligence agente, celle de l'humanité ; mais en fait toutes sont des Intelligences agentes.

Le voile de Perse joue par une sorte d'enchantement et de pédagogie (...) qui cache à chacun d'entre elles — Suffisamment conforme à [au Ciel de la Lune (les esprits purs de l'école Illuminative) / à la doctrine initiatique de prologue du Zoroastrisme]

Dieu, puissance de faire (notamment les choses de droit canonique).
de Transpose l'ambivalence de Abu Dâwûd.

En montrant comment s'établit la "parenté" entre le ... et les Intelligences angéliques on juge ce que fut l'échec, et confirmait le sentiment qu'Avicenne lui-même avait exprimé dans ses Notes en marge de la Théologie d'Aristote (...)

" Les Intelligences agentes avant et produisant l'âme, celle-ci étant pour elles comme leur enfant. C'est que la nature intellective (...) de l'âme n'est pas donnée avec sa substance, elle est acquise. "

[N.B. L'immortalité n'est pas donnée. Elle s'acquiert par conjonction avec l'Int. agente — N.B. chez Avicenne idée purement grecque que l'individualité propre d'une âme est acquise —]

Totalité effective : on inspire de la théorie intellective de l'âme avec les Int. angéliques — Cependant demeurent cette ... angélique et les solutions de la cosmologie avicennienne, et font vous pressentir l'interprète Avicenne en un sens nettement rationaliste.

Conclusion : d'une extrême richesse — par la manière dont y interviennent la plupart des grandes thèmes de la gnoséologie avicennienne, et de Data Forarum — s'en faut de tout ou tout que l'oeil ... équivaille à l'illumination de l'Esprit ou intellect. — Bien plutôt l'inverse — comme déjà chez Avicenne la relation de pélerin mystique avec son ... —

Plus : l'interprétation de Int. agente avec Esprit-St — dans le sens de théol. grégorienne avec Symbole de l'Ange de l'Annonciation — et si bien que cette dernière, qui lui donne ch. fois Abu Dâwûd toute la vertu de la "naissance spirituelle" [...] est appelée de ch. la vocation propre — Cette vocation a pour fin ... l'identité de l'Ange de l'Annonciation avec le ... — (car Autonous)

L'expérience mystique (il s'agit) : rencontre de Dieu et de l'âme — Abu Dâwûd rejoint volontiers la pointe d'Eckhart et Angelus Silesius —

— De fait Ašfarâ'inî qui avait cité cette page de ... fait suivre d'une longue ... (Ms. Disp.t !) : l'âme devient telle qu'elle connaît la contemplation : monde de Mystère et de vision du monde sensible : capable de se dévêtir de son corps, de briser les voiles des câbles de la voûte physique, pour s'élever au monde noir, et se confondre avec les essences angéliques qui de leur Orient illuminent (...) — elle éclate à leurs illuminations — Nul ne peut vraiment voir jamais les Rois, tant qu'il n'a pas acquis l'habitude de se dépouiller de son corps, tant que de celui-ci il n'a pas acquis pour lui comme une tunique que bientôt il revêt et bientôt dépouille.

2e/ 2e conclusion

L'homme parfait et l'eschatologie — 1er aspect) : cette transition ? Avicenne à Shahrazûrî —

Je renvoie provisoirement de cette problème Ishrâq et ses textes —

Il y a ici : 1/ a) transition historique ? S. lui-même et ses Récits mystiques — (rappel)
Surtout le prologue de la Ghurbat.

b) de la finale de Shafâ' et du prologue de H.I — lequel présente une vision de l'Iranien qui est l'intention est celle des théosophes ishraqiyûn (*), — ne disant : la lettre non de plus facile à un Shî'ite qu'il y reconnaître son propre Destin — (additions ultérieures probables)
Suffit alors de lire les derniers pages de Shafâ', comme clausule à l'homme Parfait en tant qu'Iranien, — la transition est alors symbolique —
C'est aspects privés (ou classiques) de l'avicennisme Shahrazûrî à Iran, —
Ce fut avec l'impact dès qu'on fait l'avicennisme-Shahrazûrî (ou Ishrâq) = avicennisme Shî'ite — Le texte final : Avicenne auquel s'accroche un longue glose de Sayyed Sharîf (ms. Disp.t !) — et celui-ci (ms. Ahmet p. 289-290) [confirmation nouvelle observée]
" Celui en qui se trouvent conjointes vigueur spéculative et vigueur pratique, fréquemment déjà et. d. lui-même, il sont investis des qualités propres aux Prophètes, alors la voici devenant

F
Rappel ici Hellmuster : les Shaykhis (Ahmad Ihsâ'î et Rashtî) s'inspirent aussi de Shî'isme pour le même passage psychologique — avec l'oubli de l'eschaton comme réalité du monde.

intellect intelligential
VOEPOV - Idée
VONTOV - Idéen

Contenu p 92-94-96-97
- Initiat + qui suivi
- 92 Avicenne et Shi'isme
- 94 Perspectives mystiques
- 96 Initiat et symbole
- 97 Imagination créatrice

presque une Divinité sous forme humaine (إنسان) ; il est presque licite de lui rendre un culte d'adoration après Dieu, car il est le Roi du monde terrestre, le Khalifa de Dieu en ce monde.

Rq Corbin immédiatement enquête le prologue de H. J. ..... (plus tard) —

(Références : a) "Monde imaginal" de Kby et S.H.Nasr à effectuer // et Rkifa : H. I (1ère traduction)

b) Histoire à élaboration de Khwan as-Safa = Sage Parfait = جابر —

Telle que la figure idéale peut-on apparaître à un élève de Mlle Dawood (mon Avicenne p 192) — Ce Sage Parfait est l'Imam vécu dans la personne de l'Imam, — ou + tôt l'Imam intériorisé

(1) i.e. non pas matériel selon l'exception connue de nous, mais comme se constituant par rapport aux Formes auxquelles il est supérieur comme intellection (عقل) à intelligibles (معقولات)

Selon sa nature constitutive initiale, sa "victoire" première (فتوحة أولى), il est pour l'organe de son عقل = intellectus materialis (1), — investi d'une victoire sacramentelle "finale" (فتوحة أخيرة) —

De par sa "victoire" seconde (فتوحة ثانية), est actualisée en lui sa qualité parfaite, effective complète à réaliser intellectus adeptus (عقل مستفاد)

Alors il devient une copie, un exemplaire vivant transcendant tous les univers de l'être, il devient à lui seul un univers intelligible (ou intellectuel, عالم عقلي).

Toute cette Théosophie (= la Sage Parfait) est donc décrite en termes parfaitement avicenniens

— L'expression عقل فعال a son équivalent chez les Avicenniens latins : Intellectus agens intelligibilis (cf. p 192). — Un seul monde hiérarchique !

Cette "constitution" est manifestement calquée de Avicenne, par un processus propre à chacun.

Pour nous, on a affaire dans le monde spirituel, le Sage (= l'Imam) en conjoint la perfection de la Connaissance et l'Expérience de la Θεωσις (تألّه), i.e. il devient le Sage conscient, "Théo-Sophique" (ربّاني حكيم إلهي = Θεόσοφος) —

Rétention à Hyper. Absolu Soi

Ainsi voyons la Théologie-Théophanique d'un Tempier

En outre il est convenu à la fois en quelque sorte à l'image (صورة) et de celle qui consomme son Légataire spirituel, son Fondateur spirituel mon حدّ - الشيء à conception théocentrique de l'Imam.

Pour "il est le Pôle du Monde terrestre et Khalifa de Dieu en ce monde, comme le dit Avicenne. Il est comme une lumière au sommet d'une haute montagne. —

Nous voyons donc comment la constitution de Sage telle qu'elle ressortit à nos yeux de la foule de Shi'a; Dogme d'Avicenne

appliquée à sa personne un ensemble de traits qui sont à la fois avicenniens, Shi'ites et originaux.

Si l'Imam a de fait réalisé de façon parfaite l'Ideal de Sage Parfait, l'Imam est de ipso le haut Supérieur de la Gnose mystique: non pas seul connaissance théorique, mais réalisation intérieure. (تحقّق باطني)

Nous pouvons donc retenir comme l'Imamologie — ainsi fondée en catégories avicenno-Shi'ites — définit et représente le but et l'achèvement de l'anthropologie mystique comme telle —

C'est un complexe idéal et conservateur s'offrant encore intact à notre analyse phénoménologique

Seule est à retenir les conséquences : ce sont les perspectives lointaines de l'ésotérisme —

PARISTAN أستان الولي 1 mot sur le Musée (Office du Tourisme ! Ministère !)

Essai simplement allusif, à l'interprétation ésotérique que la Dabestan al-Mazâheb (1784) donne du V. 54/1 comme étant celle des Ishrâqiyun : [en réalité il s'agit d'un texte dont l'original est dû à Sâ'in-dizh (ساين دژ) Ispahani, mis à Dabestan insiste donc sur la perspective ésotérique - (positive à l'égard de l'ésotérisme), mais Shi'isante. Il la traite : Shi'ite ésotérique !

أقربت الساعة وانشق القمر
L'Heure approche et la Lune se fend

القمر العقل الفعال (عقل فعّال)

Prolg II p53-54 —

Le "fendre la Lune" chez les Peripatéticiens et chez les Ishrâqiyun

(Sens ésotérique, il s'agit ni des yeux ni des astres, de rien matériel ou littéral)

α) chez les Péripatéticiens. — Il faut comprendre ce qui est l'Exotérique (batin) de l'astre du ciel, dès son Ange ou l'Intelligence agente [NB : ici Ange de Lune = عقل فعال — le scholie + connaît d'un fait précité comme Xème Intelligence — Rappel : les X I] —

Le Péripatéticien n'intègre pas "ésotérisme"

Alors la fission ou l'éclatement de la Lune désigne la preuve de l'apparence extérieure de la lettre = l'exotérique (قشر → قشور), conformément à la terminologie connue de la gnose islamique) — Cette expression se comprend avec l'Intelligence agente [ou sens grammatical عقل فعّال] — Le Péripatéticien comprend la Lune = عقل فعّال. Quoi ? — Précisément le texte qu'il accomplit lui-même, par accès à l'ésotérique de la lettre.

b) chez les Ishrâqiyun : Texte + complexe — Implique représentations manichéennes

On reconnaît une doctrine de la lumière : celle des parcelles de lumière retenues captives par les ténèbres des puissances corporelles (عالم الظلمة)

Leçon VI | 1er mars 55

186

Nous avons essayé de faire cette année quelques considérations sur ce que nous avons appelé l'Ecole d'Epidaure – spécialement pour essayer de préciser la portée de l'enseignement – et aussi d'essayer de comprendre comment, par quelles voies cet enseignement a pu se développer, – ce qui nous a amenés à faire certaines remarques sur la structure sociale de cette époque. Et nous avons été amenés à faire une remarque importante, c'est que, pour comprendre cette structure sociale, il est nécessaire de prendre en considération, tout d'abord, deux phénomènes, – le phénomène d'attachement à l'intérêt pour cette spécialité, – une certaine nécessité d'appartenance à un milieu, – et aussi, d'autre part, la nécessité d'une certaine formation préalable pour pouvoir comprendre cette science – et nous avons été amenés à faire certaines remarques sur la nature de cette formation préalable nécessaire (nous reviendrons dessus). Et nous avons vu que, malgré l'importance de ces deux conditions préalables, il y a encore un certain nombre de textes qui échappent à cette explication, et nous avons été amenés à faire une hypothèse supplémentaire, qui est celle d'une certaine tradition orale, qui a pu se développer autour de cette Ecole d'Epidaure, et qui a pu jouer un rôle important dans la transmission de certains textes.

Nous avons commencé notre enquête sur [illegible] (Mlle Durand) [illegible] et nous avons vu que, dans ses études, les [illegible] avaient pour but de relever les éléments qui pouvaient nous permettre de répondre à ces 3 questions. 1°) l'existence d'une tradition orale, – 2°) la nature de l'enseignement, – 3°) la relation entre cet enseignement et la médecine hippocratique. Et nous avons vu que, sur ces différents points, les études de Mlle Durand nous apportaient des éléments très importants. Nous avons vu, en effet, que, sur le premier point, elle avait montré que [illegible] – sur le deuxième point, elle avait montré que [illegible] – et sur le troisième point, elle avait montré que [illegible] – Nous avons vu également que [illegible] – Nous avons vu également que [illegible] – Nous avons vu également

la lune et donc le symbole de la lumière mélangée aux Ténèbres — et الإشراق الغربي [ishrāq al-gharbī] forme de la lune, signifie qu'éclate ce que provient lors de sa gangue de Ténèbres, l'acte de lumière délivré par la Gnose, — ayant retrouvé la conscience de lui-même et de son origine — C'est cela se comprend avec l'Intellect = l'Esprit Saint

Dès lors, "éclate" aussi les virtualités illimitées que recèle la qualification de sceau de la Prophétie ou sceau des Prophètes (خاتم النبوة) — ce. désigne le sens historique et littéral donné au propre au Prophète de l'Islam.

Esquisse d'une prophétologie qui rende en parallèle avec les conceptions établies par la gnoséologie selon la hiérarchie des "degrés de connaissance" (درجات المعرفة), et les "degrés de vertus" (درجات الفضائل) — les Shiites situent la Révélation de Mahomet, considérée en l'un de l'événement de la Mission prophétique (الرسالة) à la plénitude eschatologique suprême. خاتم الأنبياء

Le 1er des Envoyés, c'est la 1re intelligence [en effet, à partir d'un, la multiplication commence: elle va de 1 à 2, à 3, à 4 ... jusqu'à 10 qui est le tawḥīd] Le dernier — est le "sceau de la Mission prophétique", c'est le dernier des Intelligences, celle qui est "le Esprit de l'Église Universelle" (روح الكنيسة الجامعة) : l'âme Âme [entéléchie] de l'humanité. Le Conjoint de celle [conformément à tte la gnoséologie ancienne, ici très littéralement] s'appelle ainsi c'est-à-dire une فتوة فتى (f) en tous temps — c'est comme un propre statut. — Il y eut ainsi روح الكنيسة cent mille Prophètes — à comme cette conjoncture, il serait vrai de dire pour chacun d'eux qu'il est chaque fois le sceau de la Prophétie. — Schématiquement à retenir ces conséquences:

(a) Le commun entre Adam et Jésus et Mahomet — Commun consistant en ceci: Valentin de l'un: Jésus comme Jeune Prophète, — l'âme qu'entéléchie à réalisé par chacun mystiquement — Le privilège de Jésus et Adam — passe alors avec chacun mystiquement (y. privilège de Adam ou Jésus)

(b) Ce qui fait la nature de Prophète était attribué à Jésus (identifié aussi avec le Paraclet Montagne), — elle est également revendiquée pour le Prophète Mahomet — [la qualité de Παράκλητος — Παράκλητος ou bien Περικλυτός > Ahmad - Glorificatus -] — Jésus [= Jésus] Et atteint l'identification avec l'Intellect agent, Esprit-Saint [la dernière Envoyée de la monade de Plérôme] comme Révélateur suprême, maître du ta'wīl, — la qualité est donc transférable à tous les Prophètes qui ont tous à tour respectivement eu — mais, — par l'extériorisation d'une transmutation intérieure qui est éclatement ésotérique, — l'archétype exemplifié — Mission de Prophète Mahomet]

(c) Il est fait une liaison entre et Jésus et Mahomet sous le troisième intérêt à Schaarschmidt — L'issue fatale de Jésus sur cette question: "Tu fonderas ton Église, à l'instar quand il le veut, pour montrer un Prophète" [Nā antaqqaqa-hu — Impossible pour Jésus — Ne grevindrons.]

(d) Le 4e des 5 aperçus d'ensemble originelle entre Schaarschmidt et Ivanovitch — c.à.d. Sophia restée dans le Plérôme, et cause Nafs Sofia — Elle n'a pas connu la coalescence (i.e. avec Schaarschmidt = avec Jésus) qu'a eu Adam — Schaarschmidt n'a pas connu au XVIe siècle d'Ivanovitch — Celui-ci est annoncé non seulement par le prologue de K.I., mais par le commentaire qui est le 1er et le plus fervent défenseur de Schaarschmidt, — Shahrazūrī. Le cas en effet Schaarschmidt écrit le Livre parfait comme cumulant en sa personne la capacité philosophique et l'expérience de Livre théosophique (كتاب الحكمة), — Shahrazūrī cite à l'appui un poème de Jésus Ivanovitch (بيت لعيسى ابن ايفانوفيتش ؟), — péroraison: "Pourquoi, à quoi nous sert la Connaissance, puisque nous sommes encore qui en sont les Saints? Non, le Tout n'est jamais privé d'un Maintenant (آن) qui en montrait les Preuves, soit publiquement et à découvert, soit de la secret et sous l'oppression [ظاهر, باطن] afin que ne soient pas enlevées les Preuves divines et les indubitables témoignages. Combien sont-ils? où sont-ils? à l'instar. Jusqu'à ce qu'une tombe, nous fait leur valeur. Eux-mêmes disparaissent, mais leurs traces subsistent dans les cœurs. C'est pourquoi que Dieu maintient ses Preuves, pour qu'ils les transmettent à leurs [amis], et les confient en dépôt au cœur de ceux qui leur ressemblent, ils [d'entre eux] (جيل بعد جيل)

(voyez aussi idée de أمانة - subsistant en l'Imam = Intellect) Ahmad [mais aussi bien valable à la lettre] Ne pas négligez ce 1er Imam cité en personne ici pour rendre hommage aux Sages Imams comme à ses ancêtres à l'un: nous avons montré maintes fois que Schaarschmidt est Ivanovitch (Cf. Prologue de K.I.) Shahrazūrī, — pour le Sage Imam. Et celui-ci fait — il invisible à la majorité des hommes, ignore de l'univers ni en est pas moins le mystique Roi souverain, celui qui y maintient la fusion et l'ordre Sagesse, fonte de l'aquelle l'humanité inconsciente puise vie et connaissance (Mais voyez aussi dans S. Ivanovitch le أمانة الله)

(e) Comment de tt cela avec les Rois cathares — proposition d'idée d'Ivanovitch [qu'il est malade, peut-être, optimiste jusqu'à un point très bizarre, légitimité par Dieu à travers chevalerie] — v.g. ND Tussi, Tournoi p 293 à fin

Après la "dernière intellectuelle" de la Pléroma!!

Cf. Jean

Appel: l'Esprit ressuscitera comme فتى فتوة

Je à Xme Intrigue (Cf. notre - mise à l'épreuve. Livre III me)

(Appel: ces typologies à confronter à l'Anthologie de Corbin)

Thomas de V. إرسالية 61/6 un envoyé أرسل رسولا (Cf Jean XVI/17)

VI / 1re marge

Appelle ... (Cf. Jean)

Ave et Rv. p. 295/296 (ref: un extrait de Schaarschmidt II pp 302-303 - où il y a la texte!)

Ave et Rv. p 297

II / 224

En parfait accord avec la représentation à laquelle on aboutit la convergence des textes rassemblés ici —

Quid la Connaissance de l'Imâm? — La Connaissance vraie de l'Imâm n'est ni celle de sa personne physique ni celle de son nom ou de sa généalogie charnelle; cette connaissance-là, n'importe lequel des croyants et des récitants en est capable. — Ce n'est pas non plus cette connaissance de l'adepte exigé une que son entourage a rallié à la cause. — Non, c'est une connaissance de très grande (Présence spirituelle) de l'Imâm, un sentiment de foi envers l'Imâm, et c'est percevoir ce qui fait la vérité et la réalité de ses qualifications (Être véritable) — Il s'agit là d'une connaissance absolue et purifiée de toute autre forme de croyance et de connaissance."

(Un premier exemple ici: Connaissance de Salmân = Même corps de métamorphose, même Même corps d'homme (Khalq-e-Kâja) — De même aussi pour Abû Sa'îd = Abû Sa'îd X = même ? quoique gnostique: Renouvellement des entretiens de X avec ses disciples en son corps glorieux, post Resurrection — (cf. M: publication de problème entre X théologie et Imâmologie —)

Bien entendu ce n'est pas ici l'organe de perception de la "réalité imâmique" — effectivement tous les fidèles de l'Imâm comme exemplification du statut Imâmique, — ce n'est pas l'organe de perception sensible ou historique percevant les événements physiques à la façon de l'Histoire.

Anneaux célestes

Le théophanie, e.g. où "des anges" font percevoir l'Imâm en Hiérophanie" — monde intermédiaire Religieux = un monde intermédiaire — Ch Avicenne ‡‡: monde de la IIe Hypothèse — Avicennisme — Imagination pure active pure (projetée par Avicenne) — entre le monde des purs Int. archangéliques (Kerbin) et le corps physique

Ch Sohravardî: l'Orient intermédiaire (Ḥaw, Vl Ğābalqā)

= Monde où, avec et par la métamorphose de l'âme [que racontent les Récits d'Av. et de Sohrav.] s'opère la transmutation de toutes choses en symboles — Acquisition (Création) de la valeur de symbole (Ḥaqīqa) — (Hiérophanie ou théophanie)

à la fois en son autonomie (puisqu'il lui faut subsister comme monde propre pour refléter à un vrai symbolique — sa transcendance: puisqu'il reflète — transfère au-delà de lui-même, vers quelque chose qui peut être exprimé autrement que par lui (NB ≠ religion — Valeur du monde de l'Image — monde objet non théologie et non organe (→ Ahl-e) — en décrivant disparaît: C'est cette aptitude à saisir les symboles contemplative: tension ou étendue !

qui permet à nos penseurs de valoriser — à l'exemple de Sohravardî — l'Image par opposition aux fausses de "représentation" (terme péjoratif et faux, dont on abuse souvent) (Dîn Ḥaq (Ta'wîl et Ḥaqîqa) p 6)

3e caractéristique / de l'Ecole d'Ispahan — Exemples de valorisation — à la suite de Sohravardî — à l'Imâm théologien extra-shî'ite

1| Sayyed Ahmad Ahsâ'î: avicennisme et zervanisme.

2| Qotb. Ashkevarî: exégète (prolifique) et penseur de l'Imâm!

1°| (Influence d'Ibn Avicenne pp 58 ss. — S'agit de Ḥayy ibn Yaqẓān — commentaire: 300 pl. grand format —

Sayyed Ahmad donne un long commentaire de la doctrine avicennienne de la procession des Intelligences Issues de Dieu par Rembrandt — (Ref. 3e cartes-planches: la Pensée / recueil de la Pensée // ni avec une parole — Nous sommes Intelligences. Ciel. une Âme — [Un ouvrage de Beauté. (Amour, Tristesse)] —

90m Dès l'origine même orbe propre = dont la fatalité ne cesse de la gêner — n'hésite que la n'a pas fini de fustiger encore une Intelligence du Ciel [Sohravardî: les 2 Ailes de Gabriel].

Sayyed A. compose long long fragment à ce sujet le vrai zervanisme iranien — Abîmes ravissants d'un Nuit de Zervan: si j'avais un Abîme, comment serait-il [Ibn Kozm: milieu clair — effet Black Room]

Ref: Dieu: non les altérations dramatiques du schème zervanite — Ce n'est pas le vrai zervanisme iranien — mais tous les fonds religieux = Khalq-nâmeh — Le drame se produit au niveau de l'une des Archanges de Dieu — et non l'acte des actes, dont Abîmes et ravissements — Il y a donc plus de coïncidentia, ni de coïncidence éternelle — L'issue et décisive, mais visée à épuiser les conséquences de la Faute intervenue en plénitude — c'est notre histoire humaine, l'histoire de nos âmes issues du Xe Jour avec 2 actes de lumière et de Ténèbre.

Très intéressant: 1°| parce que le commentaire de Sayyed Ahmad introduit à l'schème avicennien, un élément dramatique qui l'absente dans un schème iranien — (y reviendrons!). 2°| Cette dramatisation est introduite par intervention d'une théorie de mythologie iranienne — Impact: Sayyed Ahmad guide Ishraqî — par l'exemple de Sohravardî, — qui a fait les interventions Zervanites, — mais en font tout l'angélologie Zoroastrienne, avec les trois Fêtes des Archanges — (Avicenne, en fait bien venir dans son Ḥayy l'origine de chaque âme issue de l'émanation; je vous bien. — mais il y a une modification fondamentale iranienne de chaque âme qui l'expose aux dangers mauvaises foi.

(que reçoivent les mythes iraniens)

2°| Qotbeddîn ASHKEVARÎ — élève de Mîr Dâmâd — [illegible] — ms. unique fut plusieurs fois incendié — Hypothèse = 3 parties: Anges / Prophètes et Imâms // les 4 de l'Islam — 1re partie Cath. = Shî'isme

Dès le long long chapitre qui le consacre: Zoroastre — ; Ashkevarî mentionne la

fri Zoroastrienne au Soufisme, - le Sauveur final qui doit transfigurer le monde (Frašokart-) opère la Résurrection (رستاخیز) X connaît même son nom (Astvat-ərəθa)! - Il reste à mettre en confrontation la conception zoroastrienne + Soufisme et la conception shi'ite du XII- Imam - jusqu'à faire de Zand le prototype de sa parousie- (i.e. mutation).

أقول : كأنه أخبر الحكيم المذكر (يعني زرتشت) بوجود مولانا صاحب الأمر
- سلام الله عليه - وخروجه فى آخر الزمان، والصفات التى ذكرها لهذا الرجل،
هى صفاته التى وَرَدت فى الأحاديث والرِوَايات. (reads quite authentic)

Tout = l'Iran avec Sayyed Ahmad - conscience d'elle entre Orient et Occident - la Théologie de l'Absurde est une invention au moins iranite - appelle un développement : l'ancienne shi'ite, élève de Ibn Dawud, le Livre précieux d'un Imamologie. Le cas de Montazeri -

Je pourrais refaire la confession faite ici une fois entre Sauveur zoroastrien et Qā'im (non le simple Mahdi, c'est autre chose) - par les avant-chiites - Pas venu encore - J'ai mon c'est un ancienne shi'ite iranien, élève de Ibn Dawud, qui tous le sait - et il exprime mon propre complexité. Mais il faut une fois qui fait vrai, qui fait comprendre - la Taqiya [illegible] conception des symboles

Lorsque je parle d'Islam iranien / Iran islamique, - c'est les faits spirituels que je reflète. Avec d'autre. Y a-t-il en ailleurs un Islam telle puissance d'intégration, - de symbiose - ? - cette symbiose de divers religieux iranien préislamiques et celle, par fait unique

Maintenant que l'on réfléchit avec anciens avant-chiites (Corbin, Amir, Dargh) affirmer que la shi'isme et mystique furent une réaction voire anti-arabe aujourd'hui, - que "par le fait, c'est une création spirituelle", - j'avance que cette philosophie ne m'intéresse pas. Elle élève du Iranien et profonde - Elle dégrade aussi bien les 2 facteurs spirituels: Islam et Iran - le niveau de la rencontre est à une toute autre hauteur, - une hauteur à laquelle demeurent de vraies religions, sous avec [illegible] le devoir de nos maintenir, - et pour tâche de les monter ou garder, même si on l'on reste aveugle à cette garde.

Cette tâche et le niveau de cette tâche - c'est ce que nous montre l'œuvre de Sohrawardi - sa conception de la "sagesse orientale" - l'Ishraq.

III. SOHRAWARDI.

1°/ Sa vie - son œuvre (2) Le concept de "orientale" et de "sagesse orientale" -
(3) L'idée de son Hikmat al Ishraq et son destin (4) la Tradition orientale"

1. Sa vie et son œuvre.

Sh. Shihab Yahya di Habash b. Amirak Sohrawardi. + 5 sept 587 / = 29 juillet 1191 - (1155-1191 =) 36 ans!
Shaikh Maqtul - mot : tué - mort violente - les "gens" - rebelle - aucune source (sauf une mot : Abu. Abulfaqt : il meurt. - en français "Abu" = auteur - j'ai commis la faute -
Comme mort : 36 ou 38 ans, j'incline à croire que né vers 550 / 1155 -

principale source : Shahrazuri -

Sohrawad : petit ville au sud de Zanjan (sur la route Tabriz) : l'ouest d'Adharbaijan - illustrant et appelé au IV s. de la province de Jibal - l'ancienne Médie - aujourd'hui très Kurde -

Où a fait Philosophie de Tabriz à Ispahan - Il y fait allusion - Parlant des précurseurs de la philosophie

observées plus loin

(1) Tout jeune étudie Mantiq (Logique de Sohrawardi // fait à Azarbaijan, à Ispahan - Isfahan et Shiraz - observations -
Son Shaykh alors : Majd al-din Jili-Qilari (...) à Qilar - Capitale actuelle de Azarbaijan -
Pour enseignement : Fakhr al-din Razi (+1209) -
[illegible] Mantiq de Razi - jusqu'au cas de Sohrawardi - [illegible] -
Mantiq de Sohrawardi : jusqu'au cas de Razi - [illegible] -
(très intelligent - mais la forme reste stéréotypée -
Son Traité d'enseignement : c'est quelque chose de S. au [illegible] mais actuellement on a les Talwihat. Alors il faut se contenter de ce livre -

(2) Ensuite : Ispahan. Y rencontre le célèbre Fakhr al-din Omar ibn Sahban al-Sawaji (= de Savah) -
certain auteur d'une encyclopédie - [illegible] -
témoignage de la valeur de celui qui il s'opposait avec acharnement -
Avec lui / Ispahan s'est connu avec le milieu aristocratique -
auprès duquel [illegible] (qui est mort de lui) - les "amis d'Ispahan" -
Ensuite : carrière assez riche et intéressante, - de solitaire errante - d'une façon à l'autre -

(3) Anatolie : cour de Seljuk : Orient Seljuk (Konya et Anatolie) -

il reçut le meilleur des accueils : l'accueil de la part de ses coreligionnaires de Rūm – (v. aussi plus loin) et se lia avec les principaux représentants de l'Église (= l'ancienne Rome) d'Asie : Jonas d'un Qaraï Asclépiodote d'Antioche (fondateur en 581 d'une branche collatérale des Ostrogoths), à moi de Khorsabad – (HEI) d'où le titre : [illegible] 1 [illegible] 5

Zonaras

(Attila 448 ?)

Lui-même fait allusion explicite à ses longs voyages – [Mot p. 505 – et Motsp p. 16. –

Point de départ – N'y avait-il personne – 30 ans ? cà. vers 115 B/85 Or Shamir, [illegible] 115 (1)

Et n'y a-t-il pas affronté d'abord la fondation de K. I. – Sans doute, mais affronté spécialement à l'organisation du voyage – je pense que c'est un point acquis – [illegible]

Point de départ – Nisibe. Le Shaikh partage avec ses compagnons depuis Antioche la prière de Rūm. Il a appris, au [illegible] de son voyage à Alep, qu'il ne devait plus revenir. – Et les biographes ne cachent pas leur étonnement de trouver d'abord qui le connaissait si bien, pour que ses traditions devaient les traits de la plus forte et de la plus personnelle qui s'imposent à leurs esprits. – et remarquer la place que représente [illegible] dans la [illegible] pénétrante – (K. I. a été [illegible] ; [illegible]) –

(Cant Qaraïnet p. 9, n. 1.) Jean Abi Orsaghis rapporte ce propos d'un de ses amis orientaux Ephrem Mardinite (+ 594) déclarant à [illegible] : " [Cant. p. 9 – Et Jean Bar Penkaye donne de cette rencontre la complète version : " Comme passant ... (Cant. p. 9 n. 1.)

Leçon VII / 8 mars 55

Que s'était-il passé à Alep – Et quel événement dramatique qui fut le coup d'arrêt de Shaikh voyage ?

Nous pouvons assez bien reconstituer la suite des événements (grâce à Ephrem, et à la petite chronique de Cinq. Cent. Jusqu'en : Alep en 592 / 593 (Rūm (5 ans après !) pour une raison quelconque – Cinq. seul qui ait pris soin d'expliquer comment [illegible] (x) (Ephrem [illegible] !)

(x) la Chaîne Caspienne Bull. d'Acad. Orient de l'I. F. de Rome, t. VII. VIII

Quelques [illegible] Ephrem Mardinite, Jean Barkaïa, S. se rend à Alep (auprès [illegible] !) – [illegible] la mauvaise gouvernement de la ville était aux mains de Mahadi Zafar, [illegible] fut le fabricateur – [illegible] fonction importante et périlleuse devait mettre rapidement [illegible] en [illegible] de [illegible] –

Mais il y eut des désaccords de toute sorte entre [illegible] et les [illegible] [illegible] toute réforme, [illegible] le fond de sa pensée. Fut-ce [illegible] ? – [illegible]

Boston p. 150 – Année 588 (?). – " Cette année-là fut tué (le [illegible] Shahrastani Sahrawardi et son disciple Shamsuddin (Jamil al-Dīn) en la forteresse d'Alep – [illegible] (?). Les juristes (Fuqahā) [illegible] contre lui, à l'exception de deux, le [illegible] de Hamil (?). Tous deux disent " Cet homme est un faqih ". Jointe avec lui et la forteresse [illegible] –

Les [illegible] [illegible] à la mosquée, s'y rassemblent et tiennent [illegible] une assemblée régulière — Shahrastani [illegible] composé les livres (Kitāb) parmi lesquels un " Tafsīr de Rāzī " selon son opinion personnelle (Ra'y) [illegible] un livre qu'il avait intitulé " Le Coran et les chefs-secrets, le livre-gouverne " — Mais un autre ouvrage intitulé [illegible] – Au cours de la dispute, il n'y eut point de [illegible] de la [illegible] ( ) aussi prévalut ( ) en [illegible] contre eux. Quand [illegible] ( ) [illegible] ils n'abandonnèrent [illegible] l'argumentation avec lui. Ils [illegible] et leur dirent " Tes ongles ont été [illegible] à [illegible] la création du Prophète (, ce maintenant, [illegible]) Or cela est impossible. " – Il leur répondit : " Quelle limite y a-t-il à ma puissance ? N'est-il pas le Puissant ? Quand il veut [illegible] une chose, (rien) ne lui est impossible. " Ils dirent " [illegible] " – [illegible] : " [illegible] Dieu [illegible] en toute chose. " Ils dirent " [illegible] un Prophète " قالوا الا يخلق شيئا – قال قادر على كل شيء – Justement : [illegible] – Ce n'est [illegible] impossible. – [illegible] : " Est-ce impossible de façon absolue ou non ? " – Ils dirent : " Tu [illegible] veilli contredire " ! قال فهل تستطيع مطلقا أم لا ؟ قالوا قد كفرت !

(La question seule montre bien [illegible] l'accusation.)

– Dans leurs actes – Tafsīr – [illegible] – sur [illegible] IV de [illegible] – [illegible] [illegible] [illegible] – [illegible] [illegible] [illegible] – [illegible] [illegible]

Mahdi Zahri résista, ce qui causa une grande émotion parmi les Musulmans ; nouvelle intervention de Salah, qui dit aux rebelles de livrer le traître, sinon il ne leur donnerait plus de blé. Ceux-ci finirent par céder et livrèrent Zahri, qui fut exécuté sur la place publique. Quand on lui demanda pourquoi il avait agi ainsi, il répondit : "Parce que j'ai vu le Prophète en rêve, et il m'a ordonné de le faire." Cette histoire, qui a fait le tour du monde musulman, est rapportée par Ibn Hichâm dans sa Sîra (II, 1045–1047).

Le projet d'embellissement du tombeau

L'œuvre

Ce projet, qui remonte à 1889, fut confié à l'architecte Mahmoud Fathy Bey, élève de l'École des Beaux-Arts de Paris. Il prévoyait la construction d'un mausolée de marbre blanc, surmonté d'une coupole dorée et flanqué de deux minarets. Les travaux, commencés en 1891, furent interrompus en 1894 faute de fonds. Les fondations et quelques colonnes sont encore visibles aujourd'hui.

Le tombeau, devenu un lieu de pèlerinage, fut restauré par les soins du gouvernement égyptien en 1952. Il abrite également les dépouilles de son fils Abdallah, mort en 1911, et de sa fille Zeinab, morte en 1923.

Rhaz. I, p. IX

p X

p. XII

5,000 (calculs, annotations, etc.)

p XIV

24

p. XV.

VIII/15 mars 55

p. XVI

(C) Le corpus des Rasā'il en tant que témoignage, i.e. Récit explicatif ou réinterprétation, comme d'institution mondaine - Explication avec esprit dogmatique - Explication réelle. Récit = la 1re personne - Explication = la 3e personne. Marque récit/narration: langage de l'institution (pas : l'institution spirituelle). N'a pas fait pas un exposé de leurs [illegible] mais une réinterprétation explicative avec appropriation plus personnelle (تأويل)

arabe
- الداعي أبو يعقوب السجستاني - N.B. pour son rattachement à Ḥamīd al-Dīn al-Kirmānī d'Avicenne.
- أبو حاتم الرازي - cf. I.A. (exposante)
- محمد بن أحمد النسفي - Abū Ḥātim al-Rāzī - Abū Yaʿqūb al-Sijistānī (l'Hippocrate ismaélien) (exposante)
- أبو يعقوب السجستاني
- حميد الدين الكرماني
- في حالة الأقنوم العاشر - (exposante l'disciple qu'on [illegible] - comme on [illegible] de l'"[illegible]" [illegible]

arabe
- كتاب الرياض - N.B. [illegible] Kalbī - N pour [illegible] (avec [illegible]) partie de ce groupe ismaélien présentant le corpus kirmānī comme une hiérarchie ontologique (étapes de l'émanation) (Intellect et Ame)
- [illegible]
- [illegible] - N.B. pour Omar (Zaid ibn Muḥammad al-Kirmānī - auteur de [illegible] de l'Epître sur la [illegible] - Influence [illegible] sur l'Epître sur la [illegible] et l'auteur de [illegible])
- [illegible] (Kalbī) Avicenne
- [illegible] - ? (Edith Ligio) (transposé à, auteur-personne) Qualité de [illegible] de concours entre [illegible]

Farbenlehre
Rose + noir = gris
rouge = lumière + [illegible] = [illegible] personne
rouge - on lui donne électronique (respect, éthique, intérêt)
n'a pas [illegible] l'illusion [illegible] ou coagulation [illegible] de l'Ange de notre humanité à [illegible] humains respectés; il doit [illegible] pour [illegible] d'Orient
p. IV n. 4

Remarque sur cette connexion [illegible] de l'Epître [illegible] - (p. IV, n. 4) - Remarque sur exégèse

L'interprétation des modèles de l'Epître à connexion (ici Ṣābi'a, comme à Alexandrie (exégèse de King Khosrow) comprenant [illegible] - H. I. 2 - de l'Epître de [illegible] Warrock -)
Dialogue [illegible] (l'attitude effective dont [illegible] détermine [illegible] pour l'interprétation de [illegible] de [illegible] des entités correspondant à [illegible] le plus [illegible]). Le "connexion d'initiation" (تعليم) - [illegible] [illegible] dont l'[illegible] entre [illegible] à [illegible] [illegible] les livres en [illegible] [illegible] - le Ṣābi'a [illegible] [illegible] [illegible]

Représentation de 3 à 4 h. ½ p. ½ 8ème — Plusieurs groupes — Pièces entièrement [illegible]
le grand Ecclésiaste ; [illegible] — Introduction aux Psaumes
des degrés de Salomon adressés au Rassemblement [illegible] — le Psaume des grands Tabernacles — le nouveau
monothéisme — Quatuor : le Psaume à l'Ange gardien [illegible] — Introduction de Rabbi éclairant ce que
S. entendait, lorsqu'il nous disait [illegible] — la Paix spirituelle présentée à l'enfant
spirituel — Allusion au verset de l'Ecclésiaste [illegible] — commentaire de Rabbi Pinhas — commentaire de
Rabbi Moïse Zebulon (je l'ai déjà signalé) — l'[illegible] avec le symbolisme de l'Araignée — l'Ecclésiaste de
l'Ange qui adapte l'Ange à lui = [illegible] de [illegible] à l'Ange —
avec Pensée symbolique
et [illegible] fondamental de tout le Judaïsme spirituel —

« Le Passé de Rabbi Pinhas
= Jusqu'au Fond de Dieu
« Je tiens l'enfant dans
le Feu et le Feu dans l'Eau »
(Feu = Connaissance divine [illegible] de l'Objet ou de l'enfant —
— un objet connaissant de
soi-même est objet — connaissance de soi-même est objet — connaissance
de soi-même est [illegible] de soi.)

Comment lire cette œuvre, d'après la structure de la grande trilogie symbolique? indications : H. I. —

p. XIX

Chacun des plans de cette trilogie (représentée en Tobie, Noé et Job) se décompose en trois moments indépendants : Logique, Physique et Métaphysique. Ce qui fait que chacune des 3 parties de la trilogie se correspond à elle-même comme si on avait 9 livres (voir le mot de Pelot à Lalo — Lalo) [illegible] — l'unité dont il est question est une seule grande œuvre de symbolique. — // H. I. montre en cette division, puisqu'il est organisé en 3 moments : 1°) Basse Logique et Physique I) Métaphysique [illegible] de l'Effroi // II. Physique de la Lumière comme connaissance de soi, — Perception (Religion était au contraire tout) du monde des Lumières, — où l'angélologie de S. retrouve Réformateur — à la vision du monde de l'ancienne Perse ; — et la Lumière [illegible] pour un regard d'artiste, — celle-ci étant le retour à la lumière au monde de la Lumière (Job et Thomas) [illegible] à la base ; 3°) est avec un [illegible] l'exégèse de Théologiques — [illegible] Au fond S. se contente à 3 aspects dans son programme de [illegible] : les Lumières.
Il est question [illegible] cette articulation de la trilogie symbolique en 9 traités — se correspondant 3 à 3 — [illegible]
de Commentaire [illegible] groupe ensemble les parties de l'œuvre répondant à des problèmes bien
[illegible] Hegel, de même manière — [illegible] ce niveau répond de la Substance et de l'Etre et de Connaissance —
celle-ci nous est explicitée justement au début de chacune des parties "Métaphysique" de la trilogie — Elle
détermine la structure du savoir philosophique ; c'est elle qui observe la distribution des parties composant
le Cycle, l'encyclopédie des savoirs philosophiques et théologiques.

Comme le 1er Chapitre de la Métaphysique des Tabernacles me permettra de revenir et plus à fond à la question des savoirs tels qu'elle résulte au passage de classification des sciences retenue par Salomon (Ecclésiaste — quand Dieu a la responsabilité à l'égard de la création), — je voudrais m'y arrêter pour les moments —

Rappelons : passage Tobie et la trilogie qu'elle introduit au sein d'une symbolique progressive à H. I. — après l'échec relatif, — Savoir où nous allons, — par quoi [illegible] le commencement à une [illegible] à préciser la notion à l'Etre [illegible] voulue et entreprise par Salomon :

Il nous faut partir, répétons-le, de la tâche commencée, avec S. et de sa pensée symbolique, les notions de Connaissance ouverte et de Symbolique ([illegible]) ouverte, Car où allons-nous, tel est le sens premier de l'illuminisme de [illegible] à son terme, la connaissance ouverte. La difficulté : où n'avons pas eu [illegible] un mot unique pour deux [illegible] les deux choses. — [illegible] Nous [illegible] comprenons mieux dans la structure de H. H. I. [illegible] et qui est de cette et par laquelle nous retrouvons cette notion ouverte. Mot [illegible] nous déjà reconnu comme essentiel à ce que nous appelé l'Ecole d'Isaïe — Cela [illegible] la structure de Tobie — se [illegible] comment la Métaphysique générale (Présence des catégories, [illegible] de l'espace et de la matière, [illegible] Formes substantielles, [illegible] Symbolisation) — [illegible] s'achève en plein progrès et [illegible] inconnaissance, [illegible] Formes symboliques [illegible] complémentables.

2. Philosophie ouverte et Connaissance ouverte

Avant tout, essayons de savoir de quoi il s'agit lorsque l'on parle de connaissance ouverte [illegible] de (Epist. connaissance [illegible], Symbolique [illegible], St Augustin) — la notion de [illegible] ouverte ne fait alors qu'un [illegible].

Une remarque générale : la notion d'Isaïe (la 1ère forme de [illegible] (se lever, naître) [illegible] éclat d'illuminisme de l'astre comme lever, [illegible] (retrouver [illegible] au lever de l'astre, à la lumière se levant [illegible] aurore connaissance [illegible]) [illegible]
— cette notion a pour caractère propre de ne pas être entendue non pas comme plan unique d'existence, mais [illegible] multiple d'éveil des résonances [illegible] différentes entre elles de l'être, — de [illegible] se [illegible] à plusieurs plans ontologiques, — et il faut [illegible] le nouveau [illegible] [illegible] [illegible]

TB / 22 mars 55

les textes de Sohrawardî n'enseignent absolument rien de ce qu'il veut dire lorsqu'il en appelle
au confrères les Isrâqiyyûn (les Théosophes Orientaux). Autour de lui [illegible] les personnes nommées des
références savantes et précieuses : par ex. Jurjânî. [illegible] (Tahrîfat Com. 1306, 3v-[illegible]) [illegible] -
Cela correspond aux trois termes de S. in H.I. début, puis de la
Connaissance de Dieu [illegible] - On serait donc autorisé à traduire en bref
par les "Platoniciens d'Iran" -

Ce serait excellent, à condition de ne pas donner à ces Platoniciens une interprétation de Platon
qui ne soit conforme aux [illegible] de notre critique universitaire.
[Comme Platoniciens orientaux ici sont des penseurs infiniment + fondés des Néoplatoniciens (auteurs de
Textes: Proclus, Jamblique, Damascius) que de Platon. [illegible] Avons-nous ici - et dans
toute notre thèse responsable entre tous les Néoplatoniciens, de langue grecque, arabe ou persane - [illegible]
[illegible] les 3 premiers étaient eux-mêmes des Orientaux, les Syriens [illegible] A un ou 2
siècles de distance, comprenait leurs ancêtres avec S. Ils se seraient infiniment moins compris qu'un
penseur de nos jours n'est apte à comprendre d'emblée un docteur du XIIe ou XIIIe siècle -
Et si notre travail consiste [illegible] des Néoplatoniciens en particulier en Islam (cf. Introduction
[illegible], - nous essayerions de les [illegible] [illegible] ne s'enseignent pas malgré les Néoplatoniciens]
cette recherche appelle en entier [illegible] tout un travail d'identification des théologumènes de la Théologie de
Plotin chez les Néoplat. - Je fournirai [illegible] les ouvrages nommés, si délicieux et si extraordinairement profonds,
de Proclus et de Damascius - (1) - Si les Néoplat ont été compris à fond dans leurs textes, ils ont été
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
le "platonisme" des "Platoniciens d'Iran" [illegible] dans le domaine de l'Islam représente [illegible]
le fond des leçons de l'Ecole d'Athènes connues par Jamblique et reproduites par le Pseudo-

Dans ce texte: le Platonisme de S. est [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Zoroastre avec [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible]

X / 22 mars 55

27a

Les premières précisions que nous avons rencontrées concernant les ϕ de l'Ishraq —

= celle de Dabestân parlant des اشراقيان - les Ishraqiyun

celle de Jowzjâni les définissant comme ceux dont le chef

= est Platon

= celle de Shahrazouri les comparant à l'Ancienne Académie, notre ancêtre Platon —

Voilà
Nous avons maintenant quelque chose sur quoi nous appuyer pour étudier ce que sont ou les désignent exactement comme les Platoniciens de Perse et d'Islam —

C'est nous allons voir quelle est cette détermination ne pouvait pas complètement adéquate — Ils sont comme autres Aristotéliciens.

Et j'ajoute encore, en fonction de la connaissance des philosophies de Shahrazouri, Dabestân, Jowzjâni, — nous devons prendre bien garde qu'à première vue
Voyez
vraisemblable ne dit pas qu'il faut de même platonisme que celui qui a été enseigné dans les universités de nos jours, tel qu'il ressort de plusieurs générations d'historiens et de catalogues philologiques

A. — La Connaissance Orientale — Prenons les 3 premières pages de K. H. J. où il définit la Connaissance Orientale (Ishrâqî) et voyons comment il en parle. Dans ce texte fondateur de cette école, lorsque l'on avait consigné (Avicenne) à définir la position de la première, on lui adjoint (Abû al-Futûh) l'un de l'autre la position de la [illegible] et la position de la [illegible] —

(Texte dans mon Tome II p. 298 —)

[QD Ishrâq (Dès la 1re ligne de K. H. J. Sohravardî explique son intention d'écrire "ce livre" pour ceux qui aspirent à la connaissance de la K. H. J. —)

(« Ce livre de la Sagesse fondé sur l'Ishrâq qui est la connaissance orientale (la révélation initiatique) ou bien la Sagesse des Orientaux (Anciens) qui sont les gens de la Perse, et notamment ceux parmi eux qui étaient illuminés (ishrâqîyûn) par leur sagesse (leur révélation (orientale)), jaillie par le goût intime (Sagesse !), devint progressivement cette Sagesse des Orientaux s'origine (est attribuée) à l'Ishrâq, qui est la Manifestation (Epiphanie) des lumières intelligibles, leur rayonnement (Ishrâq) et leur effluence (Fayd) se répandant par les Ishrâqât (illuminations) sur les âmes en état d'accueillir cette grâce d'effluence et l'illumination orientale (ishrâq) — L'Esprit (Pneuma) de la Sagesse, c'était le regard intérieur et l'intuition orientale (ishrâq) — De même aussi les anciens Grecs à l'exception d'Aristote et de son école, en leur point d'affluence étaient imprégnés de l'augmentation (Fayd) et la pensée, tels l'autre. »

(le commentateur de Shahrazûrî commente à peu près comme nous — choix de traduction) —

Une fois correctement saisie la teneur de ce texte, dont la présentation est aussi satisfaisante que possible.

1/ on peut comprendre que l'origine — la Théophanie — de l'Ishrâq — cette dont l'Ishrâq est la source et le fondement. Ici, Ishrâq désigne simultanément la Manifestation ou Epiphanie (Zuhûr) de l'être, et le mode de vision, de perception, par lequel s'effectue ce phénomène de l'être. Ce mode de vision et de perception est une vision à la fois orientale, une intuition orientale (Ishrâq) — C'est à cette intuition que se dévoile cette Epiphanie (Zuhûr) se manifestant ainsi à elle, elle aussi qu'advient cette transparence — transparaissance — de l'être. De même aussi l'ordre se lève, révèle la présence de choses. Mais cette aurore levante au ciel physique, est la figure sensible, la méta-phore (transfert analogique de la perception sensible) de l'instant où se lève cette Connaissance, [illegible] de même aussi le rougeoiement de l'aurore embrasse la substance intelligible —

L'acception technique qu'il attribue ici au terme Ishrâq, — comme source à laquelle s'origine, est comme suggérant — l'appel se lève la Sagesse orientale (Ishrâqî) — Lorsque le caractère de cette connaissance, — et la Sagesse — la Théophanie — qui est fondée elle, est en parfait accord avec toute cette mode de connaître et de percevoir — De même que le mode sensible où [illegible] la splendeur des matins, l'instant où le rougeoiement de l'aurore levante s'épanouit de la première éclat à l'autre, — de même au Ciel intelligible de l'âme, se [illegible] la Manifestation des Lumières, l'instant épiphanique de la Connaissance du monde supracéleste

2/ Les 2 connaissances nationales [illegible] — la Sagesse — Théosophie — des Orientaux (Anciens) qui sont les gens de Perse (Fârs) cette dernière (l'ancien existait en Égypte) — Ici encore un rapport [illegible] — Ils [illegible] le cas envisagé par l'interprétation précédente, le visible sensible — qui a pour lieu une ontologie et une figure, [illegible] le Vrai Réalité [illegible] — était celle de l'extérieur et de l'ombre (le lieu de l'ordre à l'Orient, et l'ombre occidentale) — De même aussi la localisation géographique à l'Orient s'origine elle-même à une spiritualité sensible, à l'Orient auquel il se lèvent les pures lumières intelligibles. La connaissance des Orientaux (Anciens) est une connaissance orientale (Ishrâqî) parce que [illegible] pour le contenu de [illegible] pour que ce sont les gens de l'Orient géographique, [illegible] (leur prophète Zoroastre ne suffisait pas !), mais parce qu'elle s'origine à l'Ishrâq, i.e. à l'Orient des pures lumières et à l'illumination "orientale" de ces lumières. C'est cela qui fait que la connaissance [illegible] des Orientaux (Anciens) [illegible] les Zoroastriens, au double sens signifiant est "Oriental" selon la fonction qu'il réserve aux plans de l'être. [illegible]

Tome II p. 298

cf. Tome II p. 22 sq. sur la Sagesse Théosophie

Ce qu'il appelle ici la Théosophie, on devait déjà la [illegible] l'illumination et l'être [illegible] la Sagesse [illegible]

XXII – XXIX

[illegible] 238 – 605 [illegible]

Rappel : je fais l'enfant sur la Perse et les Fârs.

c'est cela qui fait que [illegible] l'illumination (ishrâq) [illegible] (Zoroastre)

Cependant relevons/ en passage la détermination empreinte qui se discerne pour le sens que prend ici elle-même, historiquement, l'école stoïcienne à la suite de Schwarzbl en particulier : les Orientaux séparateurs historiques de la Sagesse pratique, ce sont les Perses (Iranisme). — [Pour entendre ici notre propre pratique la terre étrangère comme Terre "sacrée" figure de l'Occident aux yeux Vrais, il nous suffit d'avoir en la pensée cette image parvenue encore fondamentale de l'Histoire religieuse que la doctrine de Schwarzbl : le Xvarnah (ὄγδοος), lumière de gloire flamboyante qui est pensée par l'Iranisme ancien de Mazdéisme (au-dessus de la pente de l'oeuvre au sommet des montagnes que la puissance des torrents d'eau que déversent ces montagnes) et qui pour elle est un sacramentalisme Terrien, une trans-figuration de la Terre en image de la Terre céleste. Impossible de comprendre corps de la Terre en Angéologie comme elle Schwarzbl, — Spandarmaz Isfandarmaz et elle-même conçoivent, — sous cette structure] — Alors nous voyons comment

3°) les deux sens (géographique et mystique) se conjuguent ; la seconde acception s'enchaîne à la première : Sagesse s'originant à l'Orient des pures lumières, et Sagesse qui est au cœur le lieu des "Orientaux", ce sont pour lui les deux termes d'un dilemme entre lesquels il y a toujours à choisir. Il faut aller et venir d'une acception à l'autre, refermer boucle et se tenir dans le cercle qu'elle dessinent ; bien plus, la connaissance obscure est l'explication de l'autre.

Nos commentateurs nous répètent : la sagesse des anciens Perses était fondée sur l'intuition extatique (Kant), la vision directe (αὐτόπτης) parce "théosophe" signifie en fait Rekhmi mota'allah, cède-sur-cède-clair qui a reçu la sagesse (Theo-sophos) ; [Rekhmi est rapporté] la Rekhmi étaient (Theo-sophes) ; cette Theo-sophie est une science dont la Sagesse est la quintessence (ὄγδοος), cède-éminemment et théologiquement respectivement (Sagesse, Khrad) [Wolfram de Eschenbach a perdu de sa force en français ; on ne peut plus de Sagesse, Connaissance, je veux que Sagesse désigne + couramment certaine attitude devant la vie que cette Intuition ; son exigence intérieure, à la Sophia perennis, à la Theosophie]

cette Sagesse, pour s'origine réside à cette illumination extatique, ancestrale (intuitive), qui est l'apparition (extase) des lumières intelligibles, leur flamme et l'effusion de leurs ondes sur les âmes qui s'enveloppent de leur corps. A cette même mère, [illegible] nos contemporains se [illegible] (Henri, Agathothéisme, Pythagore) semblable) [illegible] tous les anciens Sages grecs [illegible] furent aussi des Isfandarmaz, à l'exception d'Aristote et de son école qui se prononcent fortement pour l'argumentation dialectique (ὄγδοος) — Alors je m'explique — comme il semble qui en l'antiquité profonde [se débattant avec problème de la "Sagesse" et "Orientaux"] — entre "Grecs" et "Orientaux" : l'opposition grecque entre "Orientaux" (au sens de nos) l'une part, et "Pythagoriciens" d'autre part (retrouvant les Pythagoriciens "modernes", ceux de l'Islam, fraternisant ouvertement avec les Aristotéliciens, pour vanter la Sagesse et les pleines mains des Talas. A de Nadt [et je pourrais aussi j'ajoute mon espérance avec Rentsen des Talas. comprendre de l'intuition des pléromes — propre à de Talas — pourrait immédiatement l'intuition [illegible] que l'inspiré non [illegible] (ὄγδοος) ou entrevue vieille, à la fois permet de donner ce que sera requis comme l'intuition mystique, et un [illegible] (ce dont nous d'Ibn 'Arabi] —

Bref, dès temps d'Orient et Occident (Isfandarmaz et Isfandarmaz) culmine une triple vision

chacune des 3 précédentes a) a ses yeux les b) siens

1°) la vision ou extase de l'astre
2°) l'illumination consécutive au point de vue
3°) l'entendement et de l'avant

le pléroma de l'astre vivable
— l'Orient des lumières intelligibles,
— le pléroma eschatologique que est l'Orient de l'être —

Reprenons en cette Vérité que j'ai formulée ainsi : Il s'agit d'une Connaissance qui transcende (ὄγδοος) — mais pourtant vaut que connaissance parmi d'autres, elle se caractérise par une exigence propre universelle, — exigence que en toute autre Connaissance orientale, elle est elle-même l'Orient de toute connaissance, [et par elle toute connaissance peut et doit se transformer, se convertir en connaissance orientale (intuitive, extatique, ou ὄγδοος)] convertir les choses — leur Orient — convertir l'Orient des choses et des êtres.

Et cela, selon la triple [illegible] de sens exposé tout à l'heure, comme

1°) comme revenant au "Point" où la Connaissance se lève (= Orient)
2°) comme "direction" d'où elle se lève, le pour-quoi intelligible (= Orient)
3°) entièrement à tout, [illegible] reconnaissant [illegible] comme Connaissance qui est identique à l'Esprit (=) de l'homme
connaissante (l'homme = ὄγδοος =) — laquelle est aussi à l'Orient des
principes dont elle est elle-même [illegible] la lumière toute connaissance,
convertit toutes les connaissables —

Voilà pourquoi il est difficile de traduire
d'une langue moderne, en français ou une expression qui corresponde →

Rodwell II
pp 22-23

la pertinence de simplification que j'avais fait que vous exposiez. Puis bien l'empreinte Lettre (St Augustin - Tertullien Latin - Exhort?) - "Cognitio orientalis" serait-elle la plus facile.

[D'où traduction que j'ai proposé d'un ed. K.T. partout confusion de texte, entraînant trouble. Théophile ( ) y l'Orient des Lumières ( ) - aussi "Orientale de la Lumière" ou de la Lumière orientale - pas surprise ch même que vs avait vos Commentateurs, qui n'ont pas fait un l'Orient de Lumières sens Reprod. ch Théophile, interprétation orientaliste ( ) par quelques auteurs ( ) - et aussi celle à Orientaux ( ), les Perses, les 2 auteurs remarquer à la 1re, puisque cette Théophile les Orientaux ( ) dite précisément celle de l'Orient de la Lumière ( ) - Car

Termes bien connu par les S. des mystères l'image de allusion aux - Théophanie - C'est elle plus la Lumière et la Lumière de la Lumière des Lumières ordinaires ( ), explicitant à travers le pouvoir des Lumières Orientales). L'Oriental ( ), c'est celui qui se trouve à ce lieu ; ce lieu c'est explicitement ce rattaché comme Kirkf - Parallèlement d'ailleurs l'Occident, à la direction = l'origine - Ce qui est pour semble, l'intramondain de la cosmologie Sfère. c'est Nic - Kirkf - Ibrâh - j'ai ce besoin d'expliquer les pays lumières - pourquoi ce lieu Illuminé vers les Cieux - Comment penser la Terre comme ? j'ai dit : cognitio orientalis - Perses aussi avec Image d'un cercle chez Hegel (Philosophie) : Lumière d'Orient, lumière organisée, milieu de l'univers milieu de l'Orient - pour exprimer Universalisme de l'univers, a relativ. Lorsque (p 23 et 68) - On peut entre Historiens contemporains de Jacob Boehme [Ns verrons aussi texte latin antérieur (Clavis) ; mais longue chose étudié = chose connue - inconnu pratiquement]

Il est important : ne pas exposer les deux aspects contradictoires du concept - Faire que pour l'aspect "oriental" (par topographie des langues) bien comprendre l'aspect "illuminatif" Réciproquement pourquoi quand il faut employer un objectif ? "De oriente illuminato" avec (et Jerusalem, entraînant que le 2e postulat mène par une détermination se rapportant au premier, le réfléchissant - vers deux termes conflictifs, deux aspects complémentaires où la grande Tradition (Wellness) a besoin retenu (on avait effacé Christ et mystique) c'est l'étude même de Sohr qui vit les fait reconnaître au entre (Ns apprendrons cette De et Illumination Lumière, Orientale, Orient puisque Illuminé)

Sans oublier la voie qui va vers = celle contemplation de source et dépendance, [Ns retrouverons encore après de nos commentaires ; RK et QD Hongi, les deux mentalités Chez Plotin] les textes sont ici, Jean, nous prévoient avec la Confluence des deux puissances de l'Orient : littérale ou sensible (Ellumière, figure, et symbolique-géographique), par la signification de l'Orient, Lumière ; et symbolique-géographique, par la Lumière qui contient le Principe de l'Orient, lequel est lui-même cette Origine A Dieu/Commencement ; nous tenterons bien pour nous référer le double sens d'Orient et Orientation - est en même temps j'ai pour Jésus le changement qui accorde la conception Augustinienne de Wellness (entre et)

V.g. tous Mgr de Philosophie de K.T. Schwarz se revendiquer son affiliation = l'ancien Jésus, et elle se récente des Sciences en forme de maçons et de symboles (Fries : Figures, allusions)

وعلى هذا بُنيَتْ قاعدةُ الإشراقِ في العلمِ والعملِ (p. 102. 15 de son édition)

Sur quoi, QD remarque (p. 901, 1. 14 n) " اي على الرمز بُنيَتْ قاعدة اهل الشرق وهم حكماء الفرس القائلون بأصلين احدهما نور والآخر ظلمة

[voir trad. en Rodwell II pp 24-25.

le Rodwell : (enquête = Sefera II 356.

قال النبي ﷺ في حديثهم لو كان العلم منوطًا بالثريا لتناولته رجال من فارس

Jamais entendu

- Nettement ici, nous avons trouvé la table relevant consciemment intégrée dans le Thème Islâmique : قاعدة الإشراق, cad. celle des Orientaux - Les Orientaux - Précisément de ce lieu même Lumière, aussi que principalement en Imagerie et des Hauteurs) Jet en effluent à cette Filiation de Sages qui va-delà Zarathoustra ( ), Kaeq Khrosmane chez remontant jusqu'à Zoroastre (l'Homme primordial de la Tradition mazdéenne) : Ns voyons ici la formation de l'origine mentale sur le plan historique, - Lui-même le plan d'une histoire sacrée. (Ainsi) Et justement parce qu'elle est une histoire sacrée, elle est une histoire réelle, cad. une Vérité métaphysique et cachée (Le Lieu) une existence effective en un lieu et un temps déterminés, Le Principe qui révèle et de-cache en même temps. Et cette essentielle-Vérité (Sacrée) de la Religion nous amène, nous annonce et nous avertissement cachée mêmement maintes fois répété par : que celui qui cherche un nouveau

حكماء الفرس اهل فارس

Lettres de Prague - Rodwell II pp 24-25
et retour à Rodwell I, XXX

Rodwell I, XXX

X/29 mss5

Ici une partie cachée de cette Sagesse qui est opposée à celle qui est celle des Orientaux

Pas mal d'incertitude sur la nature historique de la Religion (Zarathoustra) et sur les fondements sur les Sources qui l'entourent ; sur les Sources qui les Sources

d'évidence rationnelle pure, se contente de traiter la vraie des Péripatéticiens, elle est fermée et
appropriée à elle. Mais les autres, les Orientaux, [illegible]
leur affaire ne se règle pas sous les inspirations de pure lumière : ce que les Illuminatifs présentent
sous les Appellations (ou mentalités) de Lumière, qui sont le fondement des Formes antérieures, lesquels
sont les Règles orientales.

Cette fois-ci [illegible] (à la précédente), [illegible] sont comptés aux termes "orientaux" comptés
aux vrais, et leur Repaire, i.e. l'Ouest spirituel ou intelligible. (Explication aux termes 53, 54)

Donc aucun doute ne peut subsister, quant à la double investiture qui commence le Sage comme un Théosophe
1°) c'est un oriental parce qu'il s'entend en connaissance spirituelle de la logique des [illegible] lesquels sont les
2°) [illegible] la législation spirituelle, cette fois, de cette dimension, tenue à ces quelles Formes ( ) les
Sages Perses sont "orientaux", étant elles-mêmes orientales, car connaissant en Face illuminatives fulgurantes
l'Orient de l'Ouest en nous-mêmes, Orient transmondain, - que n'inscrivons pas ici explicitement pour éviter

(Cette notion de l'Orient comme désignant le monde "céleste" (de la cosmologie des Intelligences et des Ames)
intervient [illegible] topologie idéale que précise [illegible] (85) de nos Tables. (9. prop. 50) -
où il est parlé de deux mondages qui se présentent 1°) l'Univers sensible : l'Orient visible ( )
2°) l'Orient visionné ( ) - Shahrazoury : l'Orient visionné c'est le monde des Ames et
l'Orient visible c'est le monde des Intelligences ou Rapports chérubiniques [illegible] la double Formation [illegible]
les Kerubim ou Intelligences pures, et les Ames célestes qui se procèdent de leurs contemplations de Dieu et les mettent
des Sphères). - Kerbouin, il est vrai, suggère que l'on pourrait voir comme la faculté [illegible]
faculté théophanique de l'Ame [illegible] est comme intellect contemplatif et intellect pratique - Ne mêmes adeptes
reconnaissent ou symbolisent les récits ascensionnels : Abdul de Salamanie - ou [illegible] H. le Y. les 2 Temples
lumières", les 2 temps [illegible] de l'Ame et les 2 intellects. Ceci ne serait vrai que par homologie : l'ame
étant par l'entremise de l'Orient - en fait tous deux appartiennent à l'Orient - ils sont en exil ( )
Prophète le terme qui accompagne ces phénomènes.] Shahrazoury précise : l'ascension se répercute de corps en
les facultés corporelles [illegible] monde Physique sensible extérieur, explorant] comme l'ascendant occupant successivement les
cieux [illegible] ; mais l'Image centrale fait avec la projection [illegible] ;
et cela déjà semble indiquer [illegible] conduit à la lecture dans Tableau le rôle de l'Orient, la triple
Dimension] - en ramenant le monde des Ames ([illegible]) et les Intelligences pures
aux Sources Orientales ( ) - pourquoi (dit Shahrazoury) l'Orient (mystique) est le lieu où se
lèvent les lumières célestes ; je veux que les Intelligences "se lèvent" de la Droite (; quant à
je veux que le monde des Ames se lève de l'Energie de l'Intelligence ( ) -
Présentée et étendue la succession des Orients ( ) - nous entrons pour le
Soleil Occidental : c'est l'aube descendante sous [illegible] de la succession ( ) de l'ame - [illegible]
vent, de Lieu de la régression ou l'Energie ( ) - et y [illegible] l'occident - le occident s'obscurcit
suivant la double succession des Orients. - Cette régression, dite :
la Manifestation de l'Ame (Zohra) hors du corps, son retour ( ) ou son dépérissement ( )
(rappelons-nous [illegible]), l'éclatement de la gangue et [illegible] révélant la possibilité [illegible]
opéré par Kalpanaa ( ), [illegible]) projette, [illegible] la révélation de ce monde des Ames
qui se [illegible] Orient"; [illegible] se lève" en se révélant, car - j'entends, j'entendant - [illegible]
l'Energie de la nature physique matérielle, i.e. l'Occident auquel elle devient déclinée. [illegible]
[illegible] ; se révèle le monde des Intelligences chérubiniques, l'Orient mystique
auquel elle se lève ; lorsqu'elle dépasse le monde des Ames. Se levant d'Energie en Energie, l'ame
est elle-même [illegible] une ascension qui se lève d'Orient en Orient - chaque Energie dépassée devient
pour elle un Occident, le retour à l'Intelligence Orientale" ( ) qu'elle vient d'atteindre -

Donc : à la présence de l'ame et l'ascension de l'ordre, on comprend la nécessité [illegible]
nécessité, - une seule exception à cette [illegible] , - de mentions et d'illustrations -
C'est celle d'Ishraq : [illegible] de l'Orient [illegible]] - la
plus pélerine étonne les Orients qui s'épanouissent d'entre eux-mêmes, jusqu'à l'extase finale [illegible]
progrès (remonte avant la remise de la mort physique !), i.e. vrai au monde de la Présence, lorsque
l'ame se lève définitivement à son Ciel (finale : [illegible] pélerin éprouvé [illegible] [illegible]
Acquisition - Conclusion : [illegible] et les secondes - progrès [illegible] - [illegible] - [illegible]
la Terre est [illegible] une [illegible] -

voyez : de [illegible] ce qui est [illegible] grands traits – la progression schwarzenbachienne d'une expérience

encore très incomplète – Cette expérience religieuse est une succession de seuils en seuils (Isaïe : Mt 6,13) jusqu'à une

= Esprit-Dt = Force de Résistance, Gabriel, — qui connaît le 5e Apôtre – [illegible] –

– Dans les seuls [illegible] rencontrés de Jésus à [illegible], — il change "Esprit" comme Force — première extériorisation

de l'esprit – Pentecôte [illegible] provoque une correction : rencontre l'expérience de l'une dans l'autre, le monde et l'Esprit

(= conversion) intérieure nouvelle croissante – à une relation active au monde de l'Esprit – c'est le [illegible] –

est de cet événement que nos philosophes créent les notions d'connaissance intuitive – [illegible] – Bergson –

et jusqu'à la christologie de la Pentecôte personnelle des 4 textes est Acte – Intelligence (e.g. Marie à Tobie,

Schwarzenbach's attitude : [illegible] et dit la raison qu'il a prise pour se débarrasser de la scolastique (Kant

de son temps, ses longs textes de philosophie parfois subtils, convergent vers le but

– Objet notre étude et plan de la progression – la connaissance de cette connaissance implique

pour nous prendre de plus en plus, la partie, la direction, — et quel est le fondement pour

répondre aux [illegible] – les thèses centrales.

Auparavant faire acte d'une notre lecture de Tobie. [illegible] –

L'enseignement concernant cette connaissance est donné sous forme d'enseignement avec Archétype en vue —

cela était [illegible] entre la vocation et la sommation — qui laisse à l'événement

sa charge une cohérence profonde et profonde – ce qui est expérience d'entre temps sur l'intention

que l'intention atteint si le monde intermédiaire — i.e. intermédiaire entre l'intelligible pour le monde

sensible – le Monde de l'Imaginable (عالم الخيال) // (عالم المثال), le monde des Images archétypes –

[illegible] d'une fonction capitale pour la structure du monde de l'herméneutique Schwarzenbach, et l'expérience

spirituelle qui la réalise –

Lorsque Schwarzenbach fait de celle-ci allusion à l'épreuve de la charge existentielle, — il en parle comme

d'un événement s'étant vécu en la dimension eschatologique de Jésus-Christ – (Matt 28) — l'une des

trois villes [illegible] le monde intermédiaire (la Terre aux cités d'émeraude, Tobie) — avec Isaïe et Hermétisme

(communication intermédiaire – Eschatologie) — j'engage tout le [illegible] (Nathan - Faust) (Relation existentielle

في تجسيد الارواح و تروح الاجساد و تشخص الاخلاق و الاعمال و ظهور

الجزاء بالعدل الذي لا

(Le monde où se confondent les esprits et où se spiritualisent les corps, — où se personnifient (= deviennent

visibles aux [illegible] personnelle, et la tâche spirituelle du Patriarche a commencé avec cette

"intériorisation" objective de l'Apocalypse) les [illegible] (mondes d'états, de [illegible] Corps subtil, mondes)

et les actions connues, — de l'Esprit (visualisation) des idées (= devenus spirituels) — par les forces qui leur sont analogues

(cette effectivité correspond aux figures : fleuve, prairie, palais, [illegible] Prairie – où leurs contenus se manifestent

Nous nous sommes ici au centre même de l'anthropocosmologie qui est [illegible] comme la fonction de

la monde intermédiaire est l'organe de perception et d'imagination [illegible] active, — et par laquelle

nos efforts intérieurs — intentionnels n'ont pas [illegible] seulement à, comme catégorie permettant de les voir — —

Vue sur l'opération [illegible] de l'Imaginal — et [illegible] essentiel [illegible] Archétype et monde — [illegible] avant,

je voudrais répertorier les indications qui s'y rattachent [illegible] l'épreuve existentielle centrale par l'école Schwarzenbach

sur [illegible] la Résurrection, — en deux considérations =

(a) [illegible] fondamentale : l'intériorisation [illegible] Tobie se fournit déjà [illegible] quelques textes

sur l'exemple de l'Imaginal –

(b) qui précèdent sur ce monde intermédiaire – Monde des expériences intérieures — celui

par lequel le [illegible] pour [illegible] complet. est un mystique [illegible] – et [illegible] à

trace empreinte de sa topographie céleste — les mondes correspondant [illegible] ses villes.

C'est cette dernière qui [illegible] a permis concept de mission de la "[illegible]" (Schwarzenbach [illegible])

et aussi pas voulu le retenir, sous le [illegible], [illegible] mystérieux le concept — [illegible]

par là le progrès d'[illegible] une tradition qui [illegible] longuement l'ouverture comme tel,

— et finalement comprendre pourquoi la Tobie, — la théologie [illegible], — a été écartée –

c) L'enseignement recueilli sous forme d'oraison théologique au cœur de la version (Tobie 8,5) est

repris et commenté [illegible] (§ 208-211) – L'ensemble de ces textes explicite le processus de cette

connaissance [illegible] par [illegible] nos cœurs engagé d'attendre une réponse [illegible] ; — [illegible]

elle [illegible] [illegible] [illegible] l'Orientalité (!) de cette connaissance —

[illegible], [illegible] [illegible] de [illegible] connaissance !

Cette explicitation [illegible] nous retrouvons [illegible] si considérable [illegible] qu'elle se fait partout à tous les étages de la Science — non seulement en métaphysique — mais [illegible] — et le progrès [illegible] nécessaire [illegible] dans toute théorie de la Création s'accomplissant avec ses présupposés —

C'est à travers la déformation de la connaissance conceptuelle [illegible] que [illegible] et comme cette déformation conceptuelle [illegible]

[illegible] connaissance [illegible] — ce qui est [illegible]

[illegible] connaissance qui [illegible] la Théorie péripatéticienne [illegible] ré-présentation [illegible] de l'objet par l'entendement [illegible]

(Déjà en entrevoyons-nous que c'est avec [illegible] et les [illegible] — [illegible] connaissance [illegible] l'Univers [illegible] et [illegible])

Dans le [illegible] — C'est [illegible] pour la connaissance [illegible] — critique [illegible] de la Théorie péripatéticienne, — critique [illegible] de la Théorie péripatéticienne de [illegible] le [illegible] des Idées (III[e] [illegible]) et le Retour des Idées [illegible] l'abstraction

[illegible] par un appel des véritables Intuitions d'Aristote concernant la Connaissance et l'universalisation, [illegible] (l'universalisation) [illegible] — on [illegible] universalisation [illegible] ce que nous [illegible] — Cette Intuition est prise aux racines des corps — [illegible] ce n'est pas le corps [illegible] (connaissance [illegible]) [illegible] (Puissance, actualisation, retournement à l'universalisation) [illegible]

— S'il se rappelle que Aristote contient cette universalisation d'après Porphyre — et pour y retourner [illegible] Porphyre — NB cette [illegible] — [illegible] Aristote [illegible] S. contre Averroès [illegible] — Si [illegible] Aristote [illegible] — Ce qui est [illegible] — c'est principalement [illegible]

[illegible] Averroès, — Averroès [illegible] il [illegible] connaissance [illegible] — il était [illegible] — [illegible] Aristote [illegible] — [illegible] Aristote [illegible] — [illegible] Aristote

L'âme – la subjectivité personnelle – i.e. la [illegible] d'être elle-même

[N.B. [illegible] — On trouve le tout concernant [illegible] — car les Théologiens fondateurs font beaucoup plus
alors qu'il faudrait ne choisir comme égoïste, Jeh Petit- [illegible] (NX)
Or [Schleiermacher l'effort philosophique de ses Lectures personnelles!] QD relève que si une ren-
qui aurait selon Pierre Schwarzenbach [illegible] – et il rapporte [illegible] – car, mais pas une espèce humaine d'après
ce rapport (Schell - IIe 3) – le texte portant [illegible] – Pour l'existentiation pour pouvoir – (à comparer
Rencontre
dans l'Être, le sujet personnel [illegible] – et les espèces
= Vie || Liberté || Esprit fini || Conscience de soi
Recherche sur l'Essence de la Liberté humaine et les objets qui y sont connexes (Schelling) – alors que pour Kierkegaard
Transition = Esprit, la différence
(Passion - Désir)

Tous ces développements sont exposés très comme contenant
l'équivalence pour désigner l'Homme réfléchi, – avec lui l'Homme réfléchi (Selbst) absolument
comme l'Être Nécessaire et les Intégrales angéliques (Jaspers) – que l'Être – séparé après son examen métaphysique
de la formation de gouvernement en corps –

Il y a ici en fond : une connaissance représentative (par une Forme, une Espèce) par laquelle l'intuition
se fait [illegible] connaître qui un concept, – un universel, – // par quelle résultat l'une intermédiaire, –
elle est l'appartenance d'une Forme absolument. Or ce qui exprime S. – et fait la Théologie de l'Esprit –
c'est la connaissance intuitive et immédiate de l'essence et sa manifestation métaphysique absolument vraie.
c'est un point décisif [et voilà pourquoi – en bref – la critique différente des Formes de pensée historique absolument
vue à travers représentation des Théologiens, au sens authentique et fondamental du mot, – nous à travers
Angélologie. Objet authentique par réflexion positive Interprétation de Théologie – Il est d'abord lui à
bien des reflets – je dois pas dans – comment pourtant l'apothéose de Dieu phénoménologique [illegible] je [illegible]
et nos ϕ

En tout cas, cette connaissance à laquelle exprime – et que recherche [illegible] est avec
[illegible] – Science de présence, de cognition, de vision directe. (présentielle, compréhensive, intégrale – ou
dans la suite des Textes. [illegible] contre complète excellemment [illegible] intuitive
avec Aristote (§55) – dans l'ensemble simplifié ou les commentateurs –
Ce [illegible] lorsque l'objet est en face du regard de sorte [illegible] est [illegible], – il vient – il devient
une détermination présentable sur l'objet – vue

Quel est ce que la Connaissance mentale de cette présence? // c'est que l'âme la connaît alors parce
qu'il est dans certains [illegible] avec elle (Essence, Espèce), i.e. : avec [illegible] par l'intermédiaire d'une Forme
ou Espèce fondante [illegible] – partie de Lui en [illegible] sur [illegible] l'âme, – dans l'âme [objet par conséquent
intériorisé encore, ne fonctionne que re-présentée] – Mais cette Présence [illegible] ce que l'Acte illuminant
de Dieu sur l'objet présente [Pas encore la question: qu'est ce qui fait de Dieu avec l'Être? quoi illumine
par son illumination? le Dieu en [illegible] – il est [illegible] l'Apparition de Dieu
[illegible] est [illegible] par son Acte illuminateur; – c'est l'illumination d'une Présence; –
[illegible] est une Présence, = [Emphase: l'Être reconnu à son existence dans [illegible]]; Présente à [illegible]
elle-même la Présence de cette présence de cette N.B. dans – Et
Et telle est la représentation complète de [illegible] qui Complète

Ce langage [illegible] N.B. pour [illegible]
& Connaissance (de Présence) mentale ( ) vers [illegible]
et l'Objet de cette connaissance
i.e. Objet (Essence) de la Présence

Présence [illegible] de l'illumination mentale (Esprit) qui donne Présence Orientale → se constitue
Illumination mentale de la présence [illegible] Présence [illegible] (Esprit mode ou forme), [illegible] présence mentale. F
Platonisme connaissance avec [illegible]
à [illegible] [illegible]
à l'Être [illegible]

Emploi [illegible] de la Connaissance (de la présence) [illegible] à la Présence [illegible] –
Illumination mentale
(que l'Illumination comme Objet)

C'est cette Connaissance mentale – cette Présence Spirituelle (i.e. ou Esprit)
qui est l'exemple de Connaissance des Théories contemporaines, [illegible] – les Actes de la Vision –

Cette exemption de la Connaissance mentale est pour comprendre la vers Technique par laquelle
Kierkegaard écrit [illegible] (mode présent, présentement présence, ou présent!) – et cette objectivité
cette Conversion de mode présent est proportionnée à l'état d'accomplissement ( ) de l'Être (i.e. à son relation à
Sur-naturel), à l'Être en exemption [illegible] d'illumination absolument sur les choses [déjà Thomas commencement
par l'illumination – mais illumination de l'Acte qui exprime – mais elle – exprimante est produite par l'objet présent
que l'Être est objet à elle-même, – car à la mesure où elle s'absorbe dans un monde intérieur, par monde des
objets par lequel elle s'était absentée d'elle-même,
ressaisie à elle-même (Esprit)

Quand on parle de [illegible] pour les objets ordinaires du monde et Présence à [illegible]

Un contact avec une autre tradition religieuse va avoir des [illegible] dans la conception aussi à [illegible] notion fondamentale de la théologie [illegible]

La foule de signes de [illegible] qui [illegible] au [illegible] explique que l'Essence de Dieu échappe à elle-même de sa puissance, / de [illegible] infinie elle-même à tous les [illegible] puissances (les Tolar, désignant toutes [illegible] où les [illegible] effacent de ma [illegible] Puissance centrale - mentale !) [illegible] est [illegible] par. — et [illegible] à la Domination (= la Royauté [illegible]) que l'on [illegible] sur son corps ; — [illegible] [illegible] selon les états de l'âme — du [illegible] elle ne [illegible] [illegible] ; le fait de [illegible] [illegible] à l'état d'orbe [illegible], — ce [illegible] de [illegible] — l'ensemble de la [illegible] qui s'efforce à [illegible] [illegible] de [illegible] [illegible]

الإرادة الإلهية

note: Ka [illegible] فاتح الخير بقدر النشاط و الإراك بقدر الخير

(la Présence et [illegible] : la Domination (= l'âme) et la [illegible] et [illegible] : la Puissance [illegible] Royauté de la [illegible] — la [illegible] des [illegible] — [illegible] — [illegible] de la [illegible] de l'être الأعلى — [illegible] — [illegible] [illegible] — d'où en [illegible] [illegible] sa Domination, la Polestas [illegible] [illegible] [illegible] — [illegible] [illegible] [illegible] — [illegible] [illegible] [illegible] —

Le Commun présentielle c'est la [illegible] de l'objet sans production de sa spécificité et de la forme-
c'est comme la Commune que Zeigd a de troisième ("moi-même") —

A tous les degrés de la, la "Présence mentale" [illegible] l'unité et [illegible] de l'objet en Durée
ses deux autres états — C'est un travail d'abstraction mais la réalité se déploie par de l'aspect territorial commencé : l'objet
(Cinéma, télévision) forme comme travail en présent — Détermine qui constitue la relation mentale avec le Commun,
la relation mentale (c'est) avec le Commun de cette Présence mentale, Vrai
les facteurs mentaux! —

Comme chaque fois Zeigd (comme [illegible]) l'architecture est fondamentale aux
pensées réciproques : Image de la Substance et Substance de l'image — Image de l'espace et espace de l'image
— TT l'complet-Vrai-

① Alors dans [illegible] vous Debord la "clé importante" où c'est [illegible] l'abstraction Architecte — l'importance de
monde intermédiaire de la psyché, — l'importance de la fonction de chose où de l'intérieur de la communauté
mentale, [illegible] engage à relation [illegible] — | ordinairement à [illegible]
dans les "entités d'ensemble" chez lui-même
voisin [illegible] de l'Architecte — ensemble = [illegible] Architecte — [illegible] — l'complet-vrai
à complet

XI/19 ane 55

Explication des Talwîḥât de Sohrawardî

LIVRE III (Métaphysique et Théologie)

INTRODUCTION

1/ Le plan du livre III des Talwîḥât. La substance et l'esprit du livre, le plan suivi par l'auteur, sont indiqués dans le bref prologue mis en tête du livre III."

S. « Je ne m'y attarderai pas à ce qui est notoirement connu des docteurs des Péripatéticiens ; je tâcherai plutôt d'y apporter certaines corrections dans la mesure de mes forces, en rapportant la pure substance des thèses professées par Pères Maître Aristote <....> (Cette partie de mon livre) présentera nécessairement réflexions et Règles ("canons"), cinq exigeables et la grande avenue (طريق) finale. L'ensemble sera précédé d'une introduction. »

– Donc comme déjà signalé, ce n'est pas une œuvre d'exégèse péripatéticienne, affichant à une "fidélité péripatéticienne" – c'est une inspiration. Elle procède plutôt de l'idée fondamentale de H.I (le voyage) ! –

La destination faite aux Aristote et Péripatéticiens – (illustrée par le "Récit d'exil") sont déjà connus.

Quand on entame de chemin des طريق, exigeable, la voie.

A/ L'introduction commence par traiter de ce que devrait être le programme de la Métaphysique générale, – et trouve les problèmes de l'ontologie, la science de l'être en tant qu'être – le plan de ce livre III et de ses prolégomènes (Moq. et Mabt.) déjà tracé dans le programme de cette science de l'être en tant qu'être – Les 2 grands divisions sont commandées par la double exception de la définition de Aristote (N'y reviendrons pas à la suite) (Grand Livre de Métaphysique et de Théologie) – Les discussions en concernent les difficultés relatives au problème central de l'être et de l'existence, à l'"existence" et à l'essence, à وجود et à ماهية de la – d'une manière générale la théorie des أحوال, les états, les attributs, les modes, – appeler les Prédicables et les Prédicaments (les 5 : genre, espèce, différence, propre, accident – les 5 transcendantaux (être, chose, quelque, un, quelque chose)

Nature des

B/ Le 1er Mawqif traite de l'être Nécessaire (واجب الوجود), – de ce qui convient à sa Majesté et de la modalité de machine (علم الواجب بذاته)

Le 2e Mawqif : Sur les Principes et les Fins (المبادئ والغايات) – l'ordination de l'être (ترتيب الوجود) et l'état des êtres existants (الموجودات – وحال جميع الموجودات)

Le 3e ___ : Sur l'état de séparation à l'égard de la matière (تجرد النفس) – sur la perception (الادراك), la Providence, le Décret et la Destin (القضاء والقدر), la Création de (الخلق)

Le 4e ___ : Sur les prophéties, les thaumaturgies, les songes –

Le Mawqif final : contient avec une esquisse de très nette conception la doctrine spirituelle de S. et son expérience proprement mystique – Tte la théosophie orientaliste de Ishrâq y est déjà esquissée.

– Brève entrée (se rapporte à la fin de la trilogie tracée) expo. – Tte la livre avec les autres prolégomènes et les Moq. et les Mabt. – (comme et les مباحث) – Je m'attarderai sur – et à fait le même même de plan auquel je m'arrêterai pour l'édition – fait opportun de mener parallèlement l'étude des chapitres des trois ouvrages qui se complètent et se complètent. – Nous pourrons même y comprendre l'étude des chapitres correspondants de l'immense encyclopédie de Shahrazûrî الشجرة الالهية ! —

2°/ Les trois grands commentateurs de la totalité du livre.

Shahrazûrî XLVIII n 71 de LXVIII-LXII
IKh LXIV

IKa

a) IBN KAMMÛNA : (Sa'îd b. Mansûr – d'origine israélite). – A terminé son commentaire en 567 h (rappel : H.I. fut terminé en 582 h !) – Je me suis servi d'un ms. appartenant à Qotbeddîn Shîrâzî (710/1311) & célèbre commentateur de H.I., très aussi par sa grande encyclopédie que en personne (الدرة التاجية) – (le commentateur exilé à Tebriz) (le copie est terminée en 587 h.)
Le commentateur trouve par بل = أول – le commentateur en étendant un passage à un autre des Talwîḥât, – et le dépassant ensuite vendre la vendre – Amplifications fréquentes d'un caractère intérêt. – En tout 185 limonata.

Ibn Kammûna n'a pas mal travaillé en ce détail – mis en pleine – Disposant de plusieurs mss, il fournit des variantes intéressantes pour la transmission exacte du texte – il ne fait aucune allusion, – lui et même occasion pour se confronter avec un homme que pouvait gêner ses audaces avec certaines d'opinions d'empruntés – Rien n'échappe depuis le temps des copistes ! Souvent, et d., l'ennemi est inévitable aux critiques, toutes qu'on s'imagine qu'elle est à faire des auteurs ! Où les auteurs commis par eux, j'en ai trouvé de telles.

Il est à la place, ajouté

XI // 19 avril 55

α)

– Je crois que nos derniers entretiens nous ont permis d'atteindre un minimum de précision concernant la notion de l'Isolement chez Schwarzwald, à savoir le concept de l'Ouest, – et ses divers: la connaissance orientale et la philosophie orientale –

Nous avons vu redéfinir la juste notion de l'Ouest en tant qui est le monde des Lumières divines, – la présence angélique – Dieu qui est commun à toutes les grandes, – à commencer par les Actes de Thomas, la jeune femme qui conduit Parsifal au Graal, l'Ouest va Occident à la fois pour le compositeur de la perle Nigri retourne vers son pays – et la fontaine d'argent il est vain à se souvenir une figure qui se trouve exemplaire égale à toutes les écoles de la Grèce, – et qui est l'archétype celeste de l'âme individuelle –

Ce n'est pas un hasard que pour clore cette 1ère série de recherches je reprenne les Actes de Thomas de préférence à tous les autres – car ils contiennent deux motifs essentiels 1°/ d'abord à plusieurs reprises le Récit de l'Exil occidental de S. en Inde tout le développement, – celui-ci même qui détermine le besoin de monde céleste comme Ouest qui est l'origine de l'âme et de la connaissance vraie connaissance salutaire de soi-même. 2°/ et en second lieu parce que le cérémonial funéraire qui accompagne chez S. et qui marque toute la fonction de son école propre à ces faits en Inde, – est de se souvenir également de l'Ouest de la perle qui est l'un des principaux épisodes des Actes de Thomas. Il est entendu que la jeune femme retourne vers l'Ouest qui est le monde

céleste. En même temps les pierres de ce monde céleste sont
désignés comme des Nobles Pierres – Et l'itinéraire symbolique
que fait sur la carte l'Esprit de guide commence à se tout patent,
puisqu'il va vers l'or et parle finalement la terre sur cette carte, – et
un itinéraire vers la couronne sur l'Iran —

Il est assez frappant de constater de part et d'autre cette
transmutation de la géographie, cette assomption de la terre commune
en Terre céleste – N'est-ce pas tellement étonnant, si nous songeons
à tout ce qui y a objet de nombreuses pages de pénible scholarship, –
sur le tout ce qui a consacré que de la conception de l'axe et de son
"histoire" —

Ne devons-nous l'occasion d'apprécier prochainement davantage
cette extraordinaire phénoménologie – qui a été [illegible] dans
son aspect le plus exotique, entre, les [illegible] de l'Iran des
vingt-quatre, les Vingt de l'Egypte, de l'Inde, voie de Christ (si mal
connue), – nous fait la Jeune Fille de la Lumière Gloire qui est la
Xvarnah, et qui nous retrouve-dès à l'Hiérophanie zoroastrienne.

Depuis deux ans, et très, l'[illegible] de notre commission de Sèvres pour avoir entre autres résultats
féconds, le grand [illegible] nous incitait de vous soumettre
le compte rendu plus qu'intégral généralement publié dans les
Tableaux de la conférence: une traduction [illegible] – islamique et
préislamique – [illegible] – de quoi elle [illegible] constituée". J'ai craint de vous le suggérer,
en vous indiquant ce qui avait été l'Iran inconnu, l'Ecole
d'Ispahan, mystérieuse, – et qui pourtant les noms et les œuvres sont
pour vous reconnus, vénérés de tout l'Islam jadis.

J'aimais pour poursuivre cette enquête préliminaire, en vous
indiquant les grandes étapes de la tradition Ishraqi 1°/ en milieu
islamique shi'ite. 2°/ en milieu Zoroastrien, Iran de l'exil
3°/ de l'Inde même au temps de l'Empereur Akbar –
– vous trouver l'essentiel de Tome I – elle est pour vous un
programme que nos têcherons de remplir –

(C

— Ce sur quoi il m'apparaît intéressant ~~est~~ est d'insister dès maintenant, — ce seront sur les notions communautés de l'Orient ~~comme~~ transcendant, trans-linguistique, — que l'on peut rencontrer à ~~l'~~ des écoles spirituelles autres que celles de Schwarzwald à Celle d'Ibn Arabî lui-même. M. Valsan a promis de nous éclairer sur ce point, — en voulant bien nous communiquer le fruit de quelques de ses recherches — Je pense que la prochaine conférence pourra être réservée à son exposé — Et s'il a rencontré quelques Schwarzwaldiens ou des textes d'Ibn Arabî dans son école, — ce sera un inappréciable bénéfice pour nous.

(Je voudrais cette année consacrer à l'école de Celle. Nous aurons ainsi à comparer ses écoles entre elles et à S.

— Maintenant, je crois utile d'aborder dès maintenant votre lecture et votre explication des livres III de Talwîhât —

— Prenons qui va être une pure aventure — comme toute recherche d'ailleurs. 1°) Parce que d'emblée l'objet va nous paraître difficile — nous allons être situés au cœur même des problèmes de la métaphysique de l'être — indispensables pourtant: là est la clef de toute ~~une école~~ l'intuition de l'univers spirituelle — Et comme chacun de notre vocabulaire, je vous le dirai tout à l'heure, quand nous aborderons métaphysique et ontologie ≠ ce qui il est convenu d'appeler spéculations abstraites, — mais nous révèlent, c'est le cas de le dire, toute l'articulation d'une école spirituelle et de son univers, et de l'expérience vécue qu'elle permet aussi bien qu'elle est déterminée par elle.

2°) Nous allons avoir à confronter des textes (comparés et parallèles avec les textes de notre vocabulaire d'enseignement), — et dans toute rencontre nous déjà tant de résonances que ~~nous~~ j'entends et qu'il nous faudra veiller à tout à maintenir la ligne de vos recherches: l'exploration de la grande trilogie (dont je vous ai indiqué le plan) et qui est la prospection à H. J

altérant un mot ou une lettre, que le sens en était complètement changé et corrompu. J'ai pu le constater pour le présent commentaire avant même qu'il ne soit achevé. Qu'en adviendra-t-il avec le temps ! "

IK.

IK. se contente malheureusement d'une vague allusion à ses prologues, sans préciser ceux à qui elle était destinée ce commentaire. Il s'agit surtout ceux d'un groupe de personnes environnant le vieux penseur et évoluant à la science, que l'extrême concision de Tahâfut avait découragées — IK. considérait en effet que la concision en est telle qu'en plusieurs passages elle relève plutôt du genre des énigmes (لغز), et que les lecteurs de l'époque, pour l'élucider, avaient besoin d'un commentaire auquel nous référer pour en comprendre les intentions, et pour en expliciter les allusions obscures.

Prof. IK n'a pas hésité à se mettre au travail rendant ses compétences —

On apprécie pour l'honnêteté de son aveu lorsqu'on le trouve aux prises avec les difficultés du Nizâmî — On relèvera qu'il affirme n'avoir appris d'aucun commentateur antérieur ce qu'il a écrit — Il s'agit bien là de la clôture temporelle — Car nous allons trouver le commentaire d'Ibn Rušd organisé selon un plan tout différent, — quoiqu'il les contenus des leçons de ces deux maîtres soient très différents. Il y a de telles coïncidences littérales entre les deux, que l'on exclut définitivement l'hypothèse que l'un ait copié l'autre. Et ils sont tous deux contemporains, et Ibn Rušd lui-même ne se reconnaît aucun prédécesseur —

B/ SHAHRAZŪRI — Deux formes qui a écrit 2 volumineux commentaires (Tadw. et HI) — une immense encyclopédie, — Histoire des φ — nous ne savons encore rien ! (très frappant de la même façon que l'est celui de Ibn Rušd. La longue, fidèle et volumineuse biographie trahit entre toute l'attention qu'elle accorde à son contact personnel direct — ses écrits, ses détails intimes — contact avec des disciples directs —

(φ. p. XLVIII u 71 Brock Suppl I 850-51) ŠHLXVIII - LXXII

Commentaire capital très développé — même plan que celui de IK — (Ibn Sînâ et Ibn Rušd). Ils se complètent sur bien des points — Sur la majorité d'entre eux, ils se répètent tous — l'un l'autre.

Vg. Sh. commente le petit prologue de la II qu'IK ne commente pas — Le prologue général de Sh + conforme avec celui d'IK. — On y relève des détails communs à tous les Anciens sages nommés comme auteurs des opinions et recherches qu'ils ont rapportées. Ils sont tous deux conscients que les opinions et recherches des Anciens sages ne sont pas toutes vraies — Aristote fut le 1er à rédiger le "Corpus" de la φ, ce dont Platon la blâma, car cela était contraire à la discipline du secret observée par les Anciens sages. (référence à une histoire de la φ un peu étrange pour nous. Nos auteurs commencent au moins avec le Phédon et le Timée) Aristote avait d'ailleurs pris connaissance des réponses aux difficultés contenues dans les livres suffisaient à les garantir de la curiosité des profanes —

Prof. l'expression d'Aristote pour désigner ses auteurs amenait de la part d'Ibn Rušd quelque

Puis il entame l'œuvre de Farabi dit le Sage, puisque nommé المعلم الثاني par Sh. D. Schwarzi, qui s'engage à la voie des philosophes. — Empruntant enfin la terminologie de la logique spéculative et scolastique. Allusion à un groupe de chers amis et compagnons de groupe, — qui lui ont demandé de rédiger ce présent commentaire.

C'est tout. Pas un mot sur un devancier — Sont-il quelques-uns (ils devaient manquer chez l'un ou l'autre) — il y a eu au moins concurrent — si de quel côté? —

Pour toute la question de l'auteur : l'auteur explicite de commentaire de Shahrazuri (Köprülü 760 — Irrecevable point de référence — Et fonds : incomplet à la fin — choses très avancées —)

Comm IK achevé en 567 ? — D'autre part j'ai pu relever dans ماقال المتوسطة الالهية, الاول الفارابي, (Henry Anal II 3227) : cette compilation fut achevée à 23 Zul Hijja 580 H. Ensuite l'auteur aurait encore vécu 587 h. Evidemment l'œuvre de toute une vie — On y relève des extraits de commentateurs probablement aussi antérieurs — Aussi à plus forte raison contemporains d'IK — Le mot. a-t-il échappé ? N'est-il pas plutôt recueilli par compagnons et prolongeant de la 1re : la 2e génération des disciples du الفارابي — ?

La même question se pose pour les commentaires de H.I. (Sh. et Qut Kâtibi) —

1°/ c'est d'eux aussi que les différences de méthode. Sh. par rapport à IR — QK : critique — (la première est-elle plus récente — ou la 1re ?)

2/ un temps : les mss. de Sh ont fort tous — Or ils aussi échappent les auteurs nommés par les nouveaux.

3/ Sh. s'engage — fond. c'est un Khoja — K n'est d'ailleurs souvent cité dans ce texte. QK et IK gardent une certaine distance.

Mon impression est aussi fait que la priorité leur revient — Mais la question n'est pas essentielle ! —

le titre. Sh. (p2 n.l.5) يريد بالتلويح اللوحي ما استفاده من الواح الاوائل وبالعرشي ما استفاده من العقل كيف كان اما اصل البرهان لو تعرف وهم محصوم ودفاترهم ؟

Éclaircissement relatif à la Table (= exposé pour soi, jamais à la Table des Q)

"Je désigne par الواجد celui qui l'enseignement qu'il a appris des "Tables des Orients Lights" à couvert leurs "feuillets" et leurs cahiers. — Et par الوجد ce qu'il a appris de la Intelligence d'une manière ~~de la Source~~ d'une autre, ~~par la démonstration ou bien par~~ par voie de vision ou bien une libre mise en œuvre."

Plus spécialement encore observations sur le comment : titre du livre الوجد — (Kalsp 105 r.)
(p. 105 r.) SH : L'auteur intitule ce livre avec l'objectif الوجد car les الواجد (الواجدون) et les ~~paroles~~ qui les accompagnent, le plaisir ne les a puisés dans "aucun livre et ne les a appris de personne d'autre, mais elles sont sa compréhension personnelle et sa contemplation. "Nous avons déjà appelé qu'il entend par الوجد ce qui se trouve de ses observations et de ses efforts personnels, "et par الواجد ce qu'il a appris par les livres ou autrement."

IK : le Musâd c'est la Voie (الطريق) — le qualifie de الوجد parce que l'ensemble des "discussions scientifiques et des affirmations ~~et~~ objectives qu'il y trouve, l'auteur est seul à s'être occupé (الذي انفرد) "et ne lie ce qu'il ait appris d'un livre ou de quelque homme, j'ai fait une "lecture diligente de ce livre jusqu'au bout. De tout ce qu'il intitule de ce nom (= الوجد), je n'ai rien trouvé "qui existât dans d'autres livres que les siens ~~de~~... Peut-être bien que ce qu'il entend par ces deux termes est quelque "autre — mais il n'y aurait moyen d'en être informé que par une certaine divination."

Sans doute. Mais SH aurait bien aussi le même recours — et ~~il~~ l'épreuve il semble bien que l'explication plus satisfaisante Quelle que soient ses commentateurs (et IK lui-même a l'appris une collection diligente) — il reconnaît que toutes les thèses et propositions qualifiées de الوجد (exposées de Plotin) ne sont celles que S. ne doit à aucune autre ni à aucun livre, — ou bien s'il a eu connaissance il l'a mise en œuvre au gré de son initiation et inspiration personnelles — C'est-à-dire ~~et~~ la pensée portée par الوجد, l'inspiration reçue de "Plotin", l'Orient de la Connaissance orientale. [Mais Sadr distingue également ses thèses en الوجد - الذوقيات : sans s'expliquer là-dessus]

Pour contraste avec ces thèses, celles qui sont "exposées de la Tabula philosophorum", الجدل, ne leur ne portant aucune dénégation, parce que ce serait superflu.

Chez IK est affirmé par ailleurs. SH n'en parle pas. Par exemple pour situer dans l'histoire, — comme elle aurait dû venir par les détails concrets de la biographie.

— Un Rituel spécial : dans ses Mouâwaqât. Certains — j'ai dit — à compléter Talkis. encore plus avancés !

incluent déjà à la forme de dialogue — [illegible] d'explication du grand livre الطب الكبير, et

donnent une vie remarquable — voie parcourue — avec des rencontres les + techniques — et qui porte le message unique de la Sagesse orientale de l'Islâm — Ni Avicenne, ni Abû Nasr Farâbî, ni Abû Sahl Masîhî n'ont pratiqué en cette inclination sous la forme dialoguée — qui semble publiée spécialement sous la pression de la déclaration de l'auteur, — de venir qui se développe techniquement à cette période avec Mouâqât philosophie et mystique — mystique et Q — personnelle unique

Nous allons la découvrir en abordant la lecture de ce livre qui d'emblée nous montre situé/au cœur de la problématique initiale de la pensée : celui de l'être et de l'essence, — dévoilé pour tout le temps de la pensée théologique et de la spiritualité de l'Islâm ~~et universelle, de toute part~~

3°/ le plan du livre III et le concept de la philosophia prima (الفلسفة الأولى) & le problème des Sciences philosophiques

Nous allons constater que l'articulation de la partie métaphysique de chacun des grands ouvrages de la trilogie se présente comme suit

الجزء الكلي	Science universelle — Métaphysique générale
الجزء الإلهي	— divine — Théologie.

C'est dans le concept de la Métaphysique et de la Science divine — et leur programme — qui se trouvent mis en œuvre — la détermination vers la connaissance, c'est celle d'Aristote — science de l'être en tant qu'être الوجود بما هو موجود — Sous ce qualificatif universalité et commune — ce qui fait qu'un être soit être. — Ici ce concept — l'objet suprême de la métaphysique est fondation d'une sélectivation du savoir — Par quelle issue s'opère-t-elle ? — en tant que : le + on — degré d'intelligibilité de l'être que ce savoir a pour objet, — c'est-à-dire degré de séparation de la Matière — c'est ce degré d'intelligibilité — premier lieu de l'exposition de l'objet à l'égard de la Matière — qui commande toute la division des sciences théorétiques

Ce n'est là que le premier que nous trouvons exposé au seuil de la III^e partie de l'ouvrage cette division des Sciences. IK le remarque fort bien et en commente — Cette sélectivation ne pouvait être traitée en tête de la Logique ni en tête de la Physique — c'est au moment seul où l'on traite de l'être en tant qu'être, qu'il était convenu de s'interroger sur les diverses et cette spécification de l'être, qui fournissent successivement les thèmes des sciences particulières — le métaphysique était aussi la science universelle : point de laquelle on peut embrasser les fondements de la physique, de la théologie, de tous les autres —

XII/26 avril 55

S. vd y connaissance qui me force de Prolégomènes - les comment. emploient c[illegible] —
je reconnais essentiel nous recevoir au texte de S^te — Car il y a en somme ceci : la partie métaphysique
contient également l'Théologie (sens de l'être nécessaire et les Int. Pures, i.e. Intelligences angéliques)
— tandis la Psychologie, l'Esthétologie, — avec l'Théologie mystique — i.e. métaphysique de l'extase qui
elle-même une anticipation de l'ontologie individuelle — Or le fait que ce programme théologique
recèle ds l'ensemble de la "φ première" définie comme savoir de l'être en tant qu'être pose un grave problème —
puisque elle devient le savoir des êtres qui sont évidemment êtres, certes, mais pas des êtres individualisés —
— D'autre part le problème abordé ds le Traité (essence d'existence) est celui qui décide de tout le sort
de la métaphysique de l'être — tout dépendant [illegible] de Ophion : de Parménide : Kierkegaard —
Jacobi qui pourrait me construire l'équivalent pour notre φ orientation — d'Avicenne à Wolff Sadra ? —

Or il me faudra effacer la position personnelle de Schwarz dans ce grand débat — Tâche
de la situer par rapport à Aristote et à Avicenne, — à me raccrocher 5 mots après : Wolff fonde-
Ethique comme lui — Et qui semble [illegible] tout en croisant les positions traditionnelles, matérialiser
les essences, — tandis que S. aussi essentialise l'existence — Simple indication — je ne suis même pas
que ce vocabulaire convienne — car S. a adopté une solution qui p.e. n'est pas exactement représentative de la
tradition scolastique occidentale, — qui le situe d'emblée en plein courant mystique — Et il va
toujours l'étude de ce problème qui domine la métaph de l'être — à savoir le rapport entre l'essentiel
(quidité, ce qui fait que chose est ce qu'elle est), et son acte d'être, son exister, — est aussi
le meilleur approche du problème qui domine toute la théosophie mystique [illegible] — certes pas
manifeste (selon J^T Thomas lui-même tandis que les mystiques!) — [illegible] ce problème
I touche directement aux racines de la théosophie israélienne : là, pour les Juifs comme l'Etre Nécessaire
dont l'essence consiste ds son acte d'exister, — ne devient pas idolâtrie voir l'essence et l'exister —
[illegible] le seul acte pleinement, essentiellement : sa Energie créatrice éternelle, son
Inspiration éternelle, — [illegible] s'ouvrant au dernier [illegible] sur Yahvé Théophanie primordiale (le "Je suis" "Inspiré")
de l'Ange de YHVH — Dès le Shiqmona XII ms : la figure de l'Inconnu éternel — A quel point l'enjeu est
grave, — à peine besoin de le dire — Ce que notre connaissance atteint et les Dieux déterminables, ne pas le Dieu Absolu-même qui reste ineffable,
impénétrable — TEXT DE VINGTOS

= Principe de référence à un savoir établi. Schw. procède de cette constatation très générale avant la
nouvelle il ne fait que reprendre une classification du savoir établie bien avant lui :

α) Il y a les choses qui ne sont indépendants de notre activité, de nos opérations - ex. le Ciel et Terre
b) Il y a ensemble les choses qui en dépendent —
Il y a la science qui se rattache aux premières s'appelle Sagesse spéculative, théorique, contemplative
celle ——— secondes ——— pragmatique (pratique) — [illegible]

A) [illegible] a) [illegible] (= [illegible]) - Ethique - (ἔθος - mos)
celle qui règle l'activité humaine, au gouvernement de la personne.
b) [illegible] - Economique (= [illegible])
celle qui s'occupe du gouvernement de la famille humaine
c) [illegible] (= [illegible]) - Economie politique.
science de la vie et de communauté humaine - gouvernement de cette —
B) [illegible] : α) [illegible] ce qui concerne l'environnement. l'ensemble de
b) [illegible] (cosmologie) elle dépend de [illegible] ; [illegible]
de Physique et de la loi ultime

Je pense le traité de Schwarz va introduire dans le 1er volume de cette Sagesse spéculative
IK va nous offrir de très utiles précisions - et va nous aider justifier ces propos très précisément, que
la division même de la "φ spéculative" puisque ne répond pas une certaine conception de l'être qui découle
de sorte de l'ontologie, - et que le traité de Métaphysique (M) précisément le meilleur exemple puisque les
traite : être et essence, l'une comme l'autre
"(p.3 l. 5ss)" Ce qui se rattache à des choses radicalement immatérielles, (l'étant comme tel)
l'Etre Nécessaire, les Intelligences angéliques etc., — et ce (c'est tout ce qui se rattache) à
ces diversions de l'être qui [illegible] en général ([illegible] = ens commune ou universale)
[illegible] sont certains tant en étant matérielles à la Matière ne les sont nécessairement pas
en raison d'une dépendance de la Matière qui [illegible] à leur nature (tel-à-dire, selon quiddité), - tout
cette [illegible] science suprême ([illegible]) - le sujet ([illegible]) de cette science ne les plus
générale des choses ([illegible]), à savoir l'être (l'exister) comme tel ([illegible])

Le schéma [illegible] justifie en tête des Talmud et
va nous proposer une triple
division. Nous reviendrons ici et
avec IK, qui l'a organisé une
quadruple division. Et va
revenir à nouveau le
grand effort de rapport
entre métaphysique et l'être
et la Théologie

Archéologie [illegible] - Métaphysique / [illegible] - Théologie / [illegible] - Physique

Ethique
Economique
Politique
(Tricot p. 928)

Aristote
Schwarz
Avicenne
Wolff
Kierkegaard
Jacobi
Parménide
Ophion
Jaspers
Heidegger
Sadra
Kant
Hegel
Schelling
Fichte
Spinoza
Leibniz
Descartes
Malebranche
Pascal
Bergson
Blondel
Lavelle
Le Senne
Nabert
Ricœur
Marcel
Lachièze-Rey
Gilson
Maritain
Fabro
Wahl
Hyppolite
Vuillemin
Ruyer
Merleau-Ponty
Sartre
Lévinas
Derrida
Deleuze
Foucault
Lyotard
Nancy
Badiou
Rancière
Meillassoux
Malabou
Laruelle
Brassier
Grant
Negarestani
Bryant
Harman
Morton
Shaviro
Latour
Stengers
Serres
Debaise
Combes
Hustvedt
Zourabichvili
Alliez
Guattari
Deleuze
Simondon
Canguilhem
Foucault
Agamben
Esposito
Negri
Hardt
Virno
Lazzarato
Berardi
Tronti
Gramsci
Althusser
Balibar
Macherey
Rancière
Badiou
Meillassoux
Malabou
Laruelle
Brassier
Grant
Negarestani
Bryant
Harman
Morton
Shaviro
Latour
Stengers
Serres
Debaise
Combes
Hustvedt
Zourabichvili
Alliez
Guattari
Deleuze
Simondon
Canguilhem
Foucault
Agamben
Esposito
Negri
Hardt
Virno
Lazzarato
Berardi
Tronti
Gramsci
Althusser
Balibar
Macherey

(réfléchir avec Wagner sur l'objet)

(... ما يوجد من حيث هو موجود, τὸ ὂν ᾗ ὄν) - dont cette science examine les attributs essentiels (الأعراض الذاتية - les essentialia) et les subdivisions (الأجزاء). Cette science suprême [الفلسفة الأولى, métaphysique, الإلهيات, la science première, Plotin I 2 العلم الأعلى] comprend

a) la science universelle ~~dans laquelle~~ (الكلي) où laquelle sont étudiés les principes de l'être [الوجود - ce ~~qui~~ fait l'objet de ~~la~~ catégories]

b) la Théologie الإلهي

Voilà avec ces 2 subdivisions de la présentation de la figure spéculative [où le grand problème juridique tout le sort de la ~~Loi~~ et de la Théologie, - point où il y a eu rencontre entre l'aristotélisme et monothéisme au Moyen-âge, - et une connaissance religieuse ~~sans~~ dont les données ont leur source dans la Bible ou le Coran. ~~Il~~ le traitement nous inspire lorsque IK nous indique comme autre ramification de la Science suprême (169b): la prophétologie (النبوات)
l'eschatologie (المعاد)
de la الإلهي - Selon les traités de ce 14e livre -

Mais la distinction est en somme la suivante: déjà l'antiquité avait une notion de "Science de l'être en tant qu'être" chez Aristote - ses aspects les plus généraux de l'être - et les êtres éternels qui sont l'objet de la pure théologie d'Aristote, - et nous avons dit les difficultés bien connues de l'aristotélisme - (double hommage Ghazali et Aristote:) Ghazali essaie ce qui était en fonction la théologie d'Aristote (celle des [الأوائل] Protons célestes) s'amplifie en une théologie ayant sa source dans les données d'une Révélation en Prophète - et postulant que le cosmos est un Création - on a fait ce une innovation.

Que les commentateurs à essayer les données de la Révélation avec la philosophie hellénistique en vogue spirituelle, - ont nous dit; il s'en faut de beaucoup que ces tentatives aient été dans le fond de la même histoire Avicenne, jusqu'au ancêtre de l'Ecole d'Ispahan - et Shaykhisme et jusqu'à Molla Hadi Sabzavar -

Voici quelques unes des remarques pertinentes d'IBN KAMMUNA (~~1659~~ 170a)

Cette Science suprême, dévelopt. et, est celle qui spécule sur les réalités (عقلي) qui en vertu de leur nature (ذات) n'ont pas besoin de la matière corporelle

Les réalités (عقلي) ~~qui~~ ~~sont~~ ~~les~~ ~~choses~~

Déjà Thomas de S. n'a-t-il pas remarqué un quelconque (Scotus Duns Scot ?)

SH sait très bien que c'est Aristote (2,3 B) qui exprime une 4e division, celle qu'il appelle Science universelle (Métaphysique), de laquelle il traite les déterminations de l'être, — et il la sépare de la Théologie alors que chez les Anciens Sages elle constituait la Théologie [Métaphysique] — l'objet de la Science suprême comprend donc une région totalement libre de la Matière, la connaissance — une autre qui lui est en somme indifférente — et peut s'y trouver mêlée. Nous y reviendrons plus — Sous cet effort de schématisation, se cache une difficulté très conséquente

[Cette difficulté va la rejoindre et l'expliciter dès la phrase où Aristote constitue l'objet de la Science Suprême, comme le plus universel des êtres // En universel non pas tel qu'il est bien général mais tel qu'il est indifférent au mélange ou au non-mélange avec la Matière — ne convient qu'à ce qui en comme ne peut être mêlé à la Matière corporelle, — il convient — il être désigné comme le plus général des êtres, alors qu'il est déjà aussi déterminé et individualisé ?/ — Ibn KAMMUNA s'en avise très vite — Prenant les différentes positions et les conséquences impliquées dès la décision touchant ce problème, je vous renvoie à ses Fiches où nous devons nous rendre attentifs — il anticipe finalement sur la question l'ontologie qui sera exposée dès le 1er livre de la Métaphysique]

[Puisque cette Science Suprême de l'être en tant qu'être, l'être et l'ens, — est le plus général de tous, Ibn Kammuna évoque, nous le nommerons maintenant, ces qui soutiennent que l'essence (ماهية) est plus générale que l'existence (وجود, ens = ens) est plus général que l'existence. A vrai dire ceux ne sont pas sans avoir de raisons, d'assez bonnes raisons, en fait ils ne voient rien]

La principale raison qu'ils allèguent pour affirmer que l'essence (ماهية) est plus générale que l'être, l'exister, — c'est que l'essence est prédiquée de simple objet intelligible (معقول) [v.g. pluralité, nombre, équivalence]. Or ce n'est pas qu'il n'y ait pas d'existence dans l'individuel concret (هذا زيد, هذا عمرو) [il y a des êtres réels, des choses vraies, des individus effectifs], tandis que ce qui fait dire ipso que l'on ne peut attribuer à ce qui l'existence, tandis qu'on lui attribue une essence. D'où la plus grande généralité de celle-ci. Une seconde raison c'est que l'essence est prédiquée de l'existence elle-même, non pas inversement, par la raison précédemment évoquée. Elle est prédiquée également de la quiddité à laquelle advient (يعرض) l'existence

Or JK fait observer avec raison que c'est là la principe de toute la question qui écarte de la Métaphysique de l'être. Ad [mens] il est bien entendu que l'objet d'intellection (معقول, concept) n'a pas d'existence individuelle concrète. Cela ne contredit nullement le fait qu'il soit bel et bien existant dans la pensée (ذهن) — Alors de même qu'un être (ens, شيء) dans la pensée est sans réalité mais bien existant dans la pensée (ذهن), — de même pour autant qu'il est n'a pas d'exister dans l'individuel concret (خارج), il est tout simplement non-étant, non-ens (ليس شيء في الخارج), dans l'individuel concret [— [On s'aperçoit] avec que ce qui en question commet l'erreur de prendre l'acte d'exister dans un sens univoque — ici au sens de l'existence dans le monde empirique — et par là de refuser l'exister à ce qui ne s'y trouve pas. Prenons donc, comme l'objet de la Science Suprême, ce qui est tel qu'il est, serait-il le plus général des êtres, — puisqu'il l'essence (ماهية, ce par quoi est, ce qu'est un être) est plus général encore ? Remarquons bien (non-équivalence ?) les encore désormais non pas "essentialisme" pour — puisqu'il précisément ce qui est revendiqué c'est la multitude de l'exister, — résultant de la prédiquer des êtres existants dans la pensée — Au fond, on découvre dès maintenant que la définition de la Science suprême — qui englobe Métaphysique et Théologie — a d'ores et déjà décidé du sort de celle-ci

Ad II[um] / Ce n'est pas tout. Lorsque JK: on questionne justement sur l'essence attribuée est prédiquée avec l'exister [on part plein de l'essence de l'acte d'exister, ce qu'on appelle la quiddité [ماهية, c'est-à-dire constituant telle essence] (†) pour en conclure que l'essence est d'une généralité plus grande, il y a lieu de faire observer : mais cela ne va pas de soi à égal avec notre propre Être, à savoir la prédication ou attribution de l'existence mentale ou idéale (في الذهن) à l'essence et à la quiddité, pour l'exister est plus général que l'essence [v.g. v. g. l'essence de l'homme ou de la chaise - une existence idéale (-celle-) de la pensée qui la pense, indépendante de toute existence empirique - Cela annule pas la proposition des qui en question — Ce qui est mis en œuvre à chaque occasion, c'est que chaque essence détermine en ipso son propre existence propre — l'essence ne bénéficie que pas d'une puissance d'universalité sur l'existence —] No[us] sommes ici en présence d'un cas de débat qui a déjà occupé qui occupera les siècles : qu'est l'acte d'exister ?

Alors JK revient sur ce qu'il appelle les postulats de l'ontologie soi-disant-scientifique, — qui est une importance d'autant plus capitale, que ce pourra y reconnaître le prolongement de l'ontologie aristotélicienne telle qu'elle a fonctionné à Occident pendant tout le Moyen Âge (et à travers lui jusqu'à Descartes et Kant) et ne pourrons ici pour la première fois en jalonner une étape en Orient.

Ce que l'on appelle l'être est être un être tel

Nous verrons plus tard comment Ibn Kammuna répond à la question dans sa Réfutation elle-même.

(†) L'essence de l'existence Remarquons consiste à actualiser la quiddité de l'homme — l'essence de quiddité Remarquons c'est ne constituer une "vision pour" etc.

Quiddité = ce qui répond à la question quid ? Ti ? to ti esti ? ce qui est ce que c'est ? ce qui est l'essence (ousia) qu'est l'Aristote -]

Il faut remarquer que cette constitution ontologique en laquelle consiste alors son actuelle essence

Ce qui est l'essence d'une chose est déterminé par notre entendement, — et ne dépend pas de l'être réel [existence] de cette essence.

Ce qui est l'essence de l'homme est déterminé par notre entendement, — et ne dépend pas de l'être réel [existence] de cette essence.

L'effectivité : l'existence elle-même a une essence, une réalité et plus générale. L'ontologie fondée : l'essence elle-même à une existence

I K constate que voilà bien établi que par l'être (وجود) qui est le sujet (موضوع) de la Métaphysique, il ne faut entendre ni l'être en tant que l'existence concret, empirique et extérieure, (لا الوجود الخارجي على الخصوص) ni non plus l'existence idéal, purement mental, — en tant que (الوجود الذهني على العموم) mais bel et bien الوجود المطلق (l'ens commune) — ainsi que l'entend d'ailleurs le livre (ie Schwarzé). Ce qui il veut dire par là, c'est l'être non restreint, non déterminé (الغير المقيد) par l'une des deux restrictions en question (extérieure ou idéal), — ainsi que ses accidents essentiels (الأعراض الذاتية = essentialia) — Ces derniers, c'est par ex. l'aspect d'un quelconque l'être comme un ou multiple, comme universel ou particulier, comme en puissance ou en acte — [Ce sont justement des essentialia qui n'altèrent pas le caractère de l'ens commune, (كلي وجود) jusqu'à devenant un ou multiple après l'une des autres qualifications, l'être n'a pas à devenir matière mathématique ou physique. Je reprit ces qualifications parce qu'il est (وجود مطلق) dans toutes l'équivalent littéral de ens commune, — ils veulent qu'il équivaut au mieux à الوجود المطلق] —

C'est il en va tout autrement lorsque nous parlons de la qualifier d'égal, car il n'est impossible de la qualifier ainsi sans qu'il soit quantifié [(كم), ainsi donc ici l'être mathématique, non plus des essentialia de l'ens commune] ou bien encore lorsqu'on la qualifier comme mobile (متحرك) ou comme femme (انثى), car il n'est possible de lui donner ces deux prédicats que lorsqu'il est un corps physique. — Quant aux sujets (موضوعات) des autres sciences, ce n'est point dans ces sciences que l'on examine le mode de leur exister (كيف وجودها). On n'examine de ces sujets leur mode d'exister que précisément de cette science qui est la science suprême, la Métaphysique — Ce qui revient à dire que les sujets (موضوعات) de ces diverses sciences ne sont plus considérés comme (formellement) accidents essentiels (les essentialia) par rapport à cette science suprême. Ce sont eux et leurs analogues qui forment les divisions de l'ens commune

Si donc il est vrai de dire que "tous les échecs de la métaphysique viennent de ce que les Métaphysiciens ont substitué à l'être, comme premier principe de leur science, l'un des aspects particuliers de l'être étudiés par les diverses sciences de la nature," (1) nous pouvons bien ici en tout cas — et nous n'en éprouvons aucun respect — de la tradition métaphysique scolastique. Nous ne nous sommes avancés qu'il ne faut, pour résister à la tentation d'étendre à l'objet de savoir ce qui est la portée d'une région déterminée de l'être. Nous verrons de voir comment il est la vraie façon qu'une propriété de l'être quantifié n'affectant pas une essentialia qui fait l'objet à la Métaphysique. Nous étions dès lors, n'oublions pas l'être matériel comme tel ne relève pas à l'être de l'étendue, ils n'ont point eu besoin d'appliquer en traitant de la métaphysique celui qui est propre à la science de nombre [Nous savons que le symbolisme des Nombres fut cher aux Arabes (et aussi avec Avicenne) ainsi bien d'autres, et tout cela alors qu'une quantification de l'être]. La physique exige un sens déterminé de la Réalité sensible, elle ne saurait exiger ni accepter le mode dont la Science suprême considère son objet. Ni bien entendu la sociologie (A. Carli) ni la biologie, comme ni les lois régissant l'être social ou l'évolution des êtres organisés, pourrait ni nous ouvrir la porte à une science de l'être en général, ou bien encore l'être à l'évolution. Nous changeant (2). — La ruine des espérances vite ouverte, nous avons dit, — ni p.e. les recherches comme les nôtres pourraient entretenir quelque espoir que l'objet de la métaphysique ne soit plus "celle d'une science qui se trompe constamment d'objet"

Et ne pouvons-nous demander ceci: si la spéculation pure naturelle de la Scolastique, qui laissa place aux correspondances à celles que suscita plus tard en Occident l'éclosion des Sciences physiques naturelles, a fait la logique, parce qu'elle était la chose qui l'intéressait, parce qu'elle était "l'art de contenir les métaphysiques et propre à la théologie, [mais] si les méthodes propres à la logique, comme si l'être en tant que tel, pouvait justifier l'être de raison" (3), — ne pouvons-nous demander si le point de vue métaphysique ne soit pas à l'origine de la logique, [pour] l'être matériel fut un destin en Orient classique. Déjà la vigoureuse position prise par Schwarz — notons-le [illegible] contre la complication excessive de la logique, ne fut un avertissement — la conjoncture générale lui avait fait face entre [illegible] et [illegible] pour faire en [illegible] engage qu'elle soit dans une voie tout autre et avec elle tout le destin de l'aristotélisme [illegible]. Là l'importance de ce qui fait le nom de [illegible], — la prépondérance de l'école de Ibn Arabi, tout cela nous [illegible] des difficultés qui il est d'importance capitale de pouvoir enfin connaître et formuler.

(F toujours ce = وجود مطلق = ens TO ὄν)

(F Nous savons nous-mêmes ce que nous pouvons trouver sous la plume de [illegible] le وجود مطلق [illegible] les essentialia)

(1) Gilson, L'être et l'essence p 7

(2) Ibid. p 312

(3) Ibid 311

(à rapprocher de la théologie musulmane et l'élément de la logique)

Ce que nous avons lu de IK ns le met couvrons de SH avec un mois d'avance. Cette progression dans l'exposé maintenant que ns allons extraire les conséquences pour la met de la métaphysique, à laquelle l'humanité pensante ne peut renoncer, et qui n'a qu'à s'en prendre à elle-même de ses échecs. Aspects ? Métaphysique déjà le Sentier bleu

(214b l.24). Des penseurs (maîtres de théologie) disent que un sujet de la Science suprême Certains (qui ?) estiment que son objet c'est Dieu (الله), et que son propos est de connaître ses attributs et ses actes — Or, en particulier aussi cette, dans SH le sujet de la Science suprême. [Il y aura une métaphysique, c.à.d. de l'Être inconditionné, ce n'est pas la métaphysique tout court — et cela, explique SH,] pour deux grandes raisons: la 1re / c'est que l'existence de Dieu (الوجود) est un problème (نظر) parmi les problèmes de cette science. Il est donc impossible qu'en fasse l'objet même (موضوع) — comme tel — de cette science

la 2de : L'objet de cette science c'est que l'on y examine les accidents (اعراض) qui sont inhérents à l'essence de l'être (215a), cette science examinant les divisions (قسمة, i.e. les essentialia) de l'acte d'exister. Or cela ne peut advenir ni commun à l'entité de Dieu (ليس هو) en tant qu'elle est ce qu'elle est (ليس هو هو) — Cela ne peut advenir qu'à l'être en tant qu'il est être (هو هو) [voilà une écriture de théologie et science suprême — Cela ne cerne pas encore le problème de la connaissance qui engage les deux de la Science suprême — le mot "suprême" est-il pris dans le même sens ? Non, puisque de l'Être Nécessaire n'est pas l'Être connaissable. Il est déterminé, comme Premier, Nécessaire de — Reste à présent, à cause de cette détermination, on interrogera aussi pourquoi l'ontologie (معرفة الوجود) précède la dualité au-delà de toute prédication possible, au-delà des essentialia. Ici encore un problème tout reste à examiner.] — Mais nous interrogerons aussi toute la partie de la Théologie proprement dite (les mystiques ?)

SH poursuit: Une autre confusion maintenant. Non + identité pour de simple acte (théologie et Science suprême, ns certains modernes (الذين من عصرنا ?) estiment que l'objet propre de la Science suprême = Métaph, ce sont les quatre causes — Encore un moins grave. Les deux raisons mentionnées contre l'identification de la théol. et de la Métaph comme Science suprême, valent à fortiori ici.

Bref, ce qui prouve que l'objet propre de la Métaph c'est l'être en tant qu'il est existant [N.B ce mot, esse ou quantum ens (.) — flottement, qui traite d'abord de l'acte d'être en double — il affirme avec force et clarté] c'est que l'ensemble des états (احوال) (divers) (dans essentialia (ما يقال) de l'être — aussi bien que la Science suprême qui est l'un des problèmes de cette science, — tout cela ne convient qu'à l'être en tant qu'être [ce dernier, on entrevoit déterminé que comme premier] — Il faut donc que ce soit celui-ci l'objet propre de cette Science. — La théologie ne se confond donc pas avec l'ontologie générale. Elle en est une région — région supérieure — de l'ontologie

(215a) C'est parce que cette Science est donc au-dessus de toutes les sciences et qu'il n'y a rien au-dessus qu'elle encercle sciences par lesquelles vient traité un objet, il est nécessaire que un objet soit absolument indépendant de l'être (ليس) de toute autre détermination (ليس الانسان), et cet objet c'est précisément l'être en tant qu'être (الوجود من حيث هو) ||

Et SH. poursuit sans être incommodé par ce qui pour nous constitue une difficulté dans votre interprétation d'Aristote, malgré les commentaires accumulés: "Il est connu et objet le plus universel des choses (اعم الاشياء) ; et que la partition (القسمة) en ses occidents (=les propres contrastés, les essentialia (الاجناس العالية) de l'Essence du Premier Être (ذات الحق الاول)), ses attributs et ses actions, il est nécessaire que la spéculation (نظر) en cette science soit une spéculation générale et universelle qui se particularise en ses problèmes jusqu'à aboutir aux principes (مبادئ) des sciences particulières, lesquelles sont les divisions de l'être en général (الوجود المطلق), l'Être commun)

« Chacun des précédents de ces sciences particulières (كل واحد من العلوم الجزئية) reçoit ses principes des traités de cette science ... »

Relevons encore cette belle remarque de SRhazès : 1°/ que c'est Aristote (ارسطو) qui a organisé les sciences et les a distinguées l'une de l'autre, c'est lui aussi qui a séparé (العلم الالهي) (l'ontologie, la Métaph générale) de la théologie (العلم الالهي), et qui l'a mise avant (= comme préambule à la théologie) parce que son objet c'est l'être en tant qui être (الوجود من حيث هو الوجود), où cette science met rassemble les divisions de l'être (وجوده) et les attributs (احواله) de chaque division.

[C'est comme nous avons vu l'ontologie d'Aristote qui précède cette séparation, — et plus encore dans le fragment d'équivoque qui malgré tout en répète quant aux objets actions (افعال) de Dieu (الله) chez Aristote, SH mentionne en outre de Sotous ou Mot-] (215a) Celui qui fait donc connaître diverses de l'être, avec la possibilité d'embrasser la totalité des Sciences : théologique, métaphysique, théologique et éthique, — jusqu'à ce que toutes les sciences fassent une science unique, comme qui les a réunies et fait acquises les unes des autres, parce que cela convient mieux à l'entrepreneur et facilite la compréhension

Ce que le domaine de l'être en commun — l'être en tant qu'il est être — c'est l'objet de l'ontologie générale — L'opinion que l'ontologie générale précède la théologie proprement dite — Sommes-nous — L'opinion que l'ontologie générale précède la théologie proprement dite est celle des mystiques — Mais ceux-ci ne sont pas des philosophes — Il y a (l'ontologie) beaucoup de choses dans les traités de théologie — Il faut en donc lire les traités de théologie avec les traités d'ontologie — La portion est considérable!

BR. essayer répétition entre métaph générale et théologie Aristote — Importance épistémologique et historique

XIII/3 mai 55

(*) 215a l 7 الحق الاول

Ce passage était l'un des problèmes, mais a fait en introduction aux ci-dessous

« Ontologie qui précède théologie » ne veut pas dire « ontologie (métaphysique générale) est connue et achevée avant d'aborder théologie » — Elle est connue et achevée en ce qu'elle contient — Mais elle contient beaucoup de choses qui ne sont pas de son ressort — Elle est donc à compléter par théologie

Quant à la [illegible] ce premier nous aidant. Il voit à mieux comprendre le passage de Prot. relatif à la division des sciences spéculatives ou théorétiques. En effet, ce passage ne nous appelle bien entendu la grande division de la philosophie et de la physique; elles fondent la division de la [illegible] base aristotélicienne que les Tolet. et nous en tenons pour notre théorie finalement insatisfaisante, une troisième entre, — notre qui est alors uniquement et justement au la définition aristotélicienne de la Métaph, — et précisément [illegible] pour nous nettes pour uniquement avec la division ainsi et maintenir compte [illegible] de la restriction aristotélicienne [illegible].

Que les Prot. (§2) refusent comment la reprendre toute la division aristotélicienne des sciences spéculatives telle qu'elle se trouve au livre E, 1, de la Métaph (Tricot, p. 382 sq.), elle ne nous réserve aucune surprise On la rappelle (1) : la première qui est à base à la division des mêmes spéculatives [illegible] que l'objet de l'intelligence [illegible] l'intelligible ; un est intelligible peut être plus ou moins séparé ou séparable de la matière. S'il est [illegible] lié à cette matière au point qu'on ne puisse l'en séparer ni s'élever à une telle [illegible] (ex. ce qui est objet de la Physique // n'est pas en contact à la matière, [illegible] peut être pensé comme séparé de celle-ci (ex. le triangle qui n'est ni en bois, ni rouge ni bleu), c'est l'objet de la mathématique // si l'intelligible est totalement indépendant [illegible] de toute matière, immatérielle ou commune, il s'agit de l'ontologie séparée qui est l'objet de la Métaph. — [Nous ne reviendrons ici à la fallacieuse [illegible] cette distinction à propos de divisions de l'être : certainement il y a matière, ainsi, mais sans, en aucun besoin pour être ce qu'elles sont, d'être en tant qu'être. C'est cela qui incommode Sobrero. Aussi combat-il la conception des Prot. (p. 197) en disant : tout est la division classique (réel / idée).

Précisément elle lui vaut l'occasion d'une remarque à propos [illegible] qui lui semble [illegible] personnelle. Comme il y va nous attacher [illegible] d'importance quant aux conséquences finales, citons-la toute [illegible] relative à ces quelques lignes, à propos de [illegible] :

Prot. p. 197

(1) Comme l'objet de l'arithmétique est le nombre et que celui-ci est une des divisions de l'être // car l'existant (ὄν) est soit un (εἷς) soit nombrable, sans qu'il soit besoin d'une matière pour être (exister) en tant qu'il est nombre, car les substances réelles sont, elles aussi, nombrables (ἀριθμητὸν ἐστὶ τὸ ἕν) — // alors l'arithmétique se distingue de la géométrie en ceci, que son objet [illegible] (ἀριθμητόν) le mobile est [illegible] arithmétique (ἀριθμητόν) concrètement (= antiquement, ὡς τὸ σῶμα) indépendamment d'une matière (= sans se poser la question d'une matière, dût-il y avoir, ex. de la sphère qui n'est ni en bois ni en fer, ni rouge ni bleue), tandis que l'objet de la géométrie, je veux dire l'étendue, ne peut se réaliser (ἐνδέχεται) antiquement que dans un corps, car nous [illegible] intellectuellement qu'on ne peut l'imaginer que dans un corps [Mais il y a aussi le problème de cette intermédiaire, l'étendue non sensible] En conséquence : la géométrie [illegible] se sépare de la géométrie par ce que nous venons de mentionner, et elle rentre dans ce qu'énonce la règle précédente (lire) de la science suprême quant au [illegible] de la division de l'être. Si donc la règle constitutive de la science suprême quant aux divisions de l'être [qui est objet] serait comme condition que [chaque division] soit [illegible] non mélangée à une matière, il n'apparaît que plusieurs divisions de l'être [illegible] seraient exclues de cette science. Mais si l'on se pose cette condition — et que l'on renonce, sous un certain aspect (lire), nous consentons) à l'intégralité de la séparation de la matière, — alors l'objet de l'arithmétique rentre bien dans la science suprême —

C'est pourquoi le relatif suprême (πρῶτον) n'est pas [illegible] complet (τέλειον), puisqu'il faut introduire cette distinction qui entame une opération mentale, (lire !). Non, il serait de beaucoup préférable (ἄμεινον ἂν εἴη) de diviser les sciences en 1°/ celles dont l'objet est l'être (ens) lui-même [illegible] comme tel (ὂν ᾗ ὄν) — la science suprême

2/ " " n'est pas " " les

a) ou bien la [illegible] qui permet d'en considérer le réalité (ἐνδέχεται), c'est l'aptitude d'une matière présentant un état de [illegible] déterminé — [Physique] ..

b) ou bien cette condition préalable ne se pas. — [Métaphysique]

[Observons bien la complication du principe qui est à la base de [illegible] — Non plus en somme simplement donné dans l'objet, mais état à [illegible] ; nous pensons par celle-ci [illegible] (*)

(*) je [illegible] ce [illegible] et qui précède relative — [illegible] — (lire conformément à la définition)

(1) [illegible] "essence" [illegible] considérée = ἐφ' ἑαυτὸ ἕν = [illegible] — [illegible] (lire ce qui est [illegible] de l'être (ὄν))

b. division { l'intelligible déterminé [illegible] de l'intellect / l'intellect déterminé [illegible] de l'intelligible [illegible] la propriété mixte d'un intelligible ?

1° Division de l'être { 1/ en tant qu'être { a/ sans matière / b/ avec matière } 2/ comme intelligible { a/ sans matière / b/ avec matière }

(voir aussi les références Aristote, Métaph, Zeta, p. 1028a)

(voir [illegible] Métaph, Zeta, 3/ de Stefo, Stefo, II, p. 2 ss.)

Est-ce à dire que l'ontothéologie soit pour la métaphysique [illegible] comme constituant [illegible] ? — Peut-être pas — [illegible] rappeler ce qu'elle est elle-même (sous quelle contrainte elle [illegible] et [illegible]) — Il faudrait maintenant [illegible] cette partie introductive à la Métaphysique.

Un ensemble de considérations ont amené à situer la question de la possibilité de la métaphysique au commencement. La position de S. Tomas soutenait la présence de la physique [illegible] Elle s'exprime finalement à cette question

Si (continuant traduction onto-théologique) [illegible] Dieu, en théologie ?)

Met. 993 b 19-24

Le la physique comprend [illegible] la science de l'âme (la psychologie rationnelle). Or l'âme est de l'objet le plus grave importance [illegible] tout ce qui exige que l'on en attaque la connaissance science. C'est elle qui a conscience de l'homme, c'est elle qui compte, qui mesure, qui quantifie ; elle est la voie de toutes les techniques (الصناعات) - Peu importe ici la gravité de l'enquête qui la prend comme objet, toute l'enquête concernant l'Etre nécessaire et ce qui convient à sa majesté. C'est pourquoi la physique l'emporte, sans ce combat, [illegible] et convoque — [N. que fait écho cette [illegible] de SH, 214 b 1. Et la Physique embrasse la Psychologie] laquelle est la voie de la Sagesse (معرفة النفس التي هي الحكمة) et l'homme n'est digne du nom de la Sagesse (cad. s'il est appelé au Sage) que par cette voie de l'âme ; et [illegible] est donc supérieure à l'acte de [illegible] (i.e. à la Métaphysique. Et voilà pourquoi nous considérons la présence de la Métaphysique sous la forme de la présence à la psychologie. Car un [illegible] aujourd'hui, il n'en faudrait pas qu'il soit accusé de "psychologisme"] — Bien que la Métaphysique ait elle aussi un [illegible] et comme même un certain côté divertissement, toutefois dans les temps anciens, toutefois dans l'accomplissement (في الزمان القديم) c'était surtout l'affaire des jeunes garçons de s'en occuper [et voilà un jugement d'aristocratie grecque plat et vicieux] car l'homme n'était compté comme un Sage philosophe (حكيم فيلسوف) que par la connaissance des substances séparées (مفارقات) et de leurs lois (أحكام). — C'est ce qui faisait dire à SOCRATE lorsqu'à la fin de sa vie il voulut s'intéresser à la musique, à l'arithmétique et à la poésie — [illegible] fut empêché par la catastrophe qui fondit sur lui, comme chacun sait (الحوت) — pour s'excuser du retard avec lequel il s'y intéressait, [illegible] (علم) : "Je n'étais occupé je n'étais consacré à la plus excellente et à la plus noble de toutes les connaissances (علم) et toutes les techniques (صناعة), à savoir la philosophie (حكمة), et il me restait pas de loisir pour les choses matérielles (الجسمانيات) (+) — Lorsque l'on explore aussi on nous absolue (مطلقة) la science de la philosophie (حكمة), on entend par elle la connaissance des substances séparées (مفارقة) et des Premiers Principes (مبادئ), et les enquêtes sur la science universelle (العلم الكلي) qui se rattachent aux individus courants (جزئيات) - le Sage (حكيم) ne s'applique qu'à celui qui a une intuition intuitive (حدس) des réalités supérieures (الأمور العالية), un goût intime (ذوق) accompagnant [illegible] de certaine théorie (نظر ; espèce mystique - Sagesse hyperanagogique) -"

(+) cette question de musique, cf. Phédon (Grant comparison) 60 2 - Mais quelle est la place remplie réellement ici par [illegible] ?

M 4 : (p 733). Grant (Hist. de Platon) - Grant s'appuie sur Platon : il distingue les natures mortelles, divine - Dieu le fait le premier à [illegible] divinité universellement - Je mène L. A, 5 - p 53

p. c. Xénophon - Voyage I 54 - Refus [illegible] montre [illegible] c'est curieux -

Nous avons convenu à la conception intégrale de Sage mystique [illegible] et mystique théosophe - telle que nous avons eu occasion de la découvrir à de l'analyser lors de [illegible] sur l'Ishraq, à théosophie orientale - Nous voyons qu'elle est susceptible du concept de Métaphysique qui a conçu [illegible] la tendance intime de Sohrawardi et de concevoir et d'interpréter [illegible] à la théologie tout court (علم الله). Ce qui est intéressant, car en dépend la création du Sage théosophe, c'est la connaissance [illegible] des Essences supérieures : l'Etre Nécessaire - le Cœur - les Natures -

Bon, mais alors, comment se comporte vers la voie métaphysique de [illegible] la considération de l'être en tant qu'être (كائن), mais de [illegible] générale essentielle ? — En fait, [illegible] a profondément pesé sur la théologie à venir — La réduction : la théologie représente [illegible] l'être divin — Alors la Première Etre [illegible] Lui consacre un [illegible] entière, comme [illegible] Aristote dans [illegible] tous nous les théologiens de cet être insaisissable - hyperanagogique, [illegible] l'essence et l'existence. Et cette position est commune et caractéristique de Jamblique Augustin et des Arabes — Sohrawardi se trouve à un moment décisif de l'orientation de la théologie gnostique - Islam - Depuis, à cause de lui, jusqu'à : H. I, — [illegible] la théologie, — [illegible] les théologiens (demeurés aristotéliciens) - Et voilà pourquoi cet accent [illegible] la [illegible] mystique [illegible], comme on l'a vu ? on [illegible] [illegible] et elle se manifeste

Liber VI Naturalium

[illegible] l'âme et les [illegible] cosmos en tous [illegible] - [illegible] Stoïciens - [illegible] et [illegible] Modernes [illegible]

Fluvité

(1) Cf Gilson op. cit. p. 76

et d'impartialité, comme on l'a déclaré au début de cet article. Car l'interdiction de l'enseigner pour Saint Empire - les "partisans" (d'Algazel) trouvent étrange qu'elle ne le soit pas, et les croisades de très à l'époque trouvent étrange qu'alors il s'enseigne comme s'il l'était. (1) — Je voudrais que ce programme les fasse bien réfléchir sur ce que veut dire "penser" ; car ce que nous avons à penser c'est la relation de théologie (~~religion~~, philosophie, ~~science~~) influent directement sur le concept même de métaphysique ou d'une métaphysique contenant une ontologie et une théologie - et sur son caractère de tout premier ~~dernier~~ décisif pour toutes les théories de la spiritualité en Islam comme en Occident.

Deux choses devraient nous occuper avant de clore le commentaire ~~religieux~~ proprement dit sur le début de ses Traités et de ses Mots - 1°/ La difficulté concernant le concept même de Métaphysique chez Aristote. Paul Laffont.

2°/ Les sources de la division encadrée entre chez Jolivet — et interminologie - Principalement Avicenne et Averroès d'Averroès.

1/ Chez ARISTOTE — Capital de ne pas perdre de vue tous les passages où tout le livre Γ (et des toutes complètes de Metaph et Meth) sont consacrés à la définition aristotélicienne de la Métaphysique comme Science de l'être en tant qu'être - Et si les débats concernant cette définition sont encore si vifs aujourd'hui, c'est parce que, être toujours et partout fondamentalement —

Il est inutile de rappeler ici comment la formule aristotélicienne définissant la Métaphysique fait l'unanimité en une double acception (dont nous avons déjà trouvé la trace chez nos commentateurs) α) et β)

(1) Ti est pp 171-176 (comme livre E 1025b pp 325-326)

α) Prenons le livre Γ chap 1 (1) "Il y a une science qui étudie l'Etre en tant qu'être, et les attributs qui lui appartiennent essentiellement. Elle ne se confond avec aucune des sciences particulières, car aucune de ces autres sciences ne considère en général l'Etre en tant qu'être, mais découpant une certaine partie de l'Etre, c'est seulement de cette partie qu'elles étudient l'attribut (tel est le cas des sciences mathématiques)." (nous avons ici abrégé et PK et SM.)

De même E, 1025b (pp 326) "Toutes les sciences, concentrant leurs efforts sur un objet déterminé, s'occupent de cet objet, et non pas de l'être pris absolument (ὄντος, καθόλου) ni en tant qu'être, et elles n'effectuent aucune preuve de l'essence [τὸ τί ἐστι]. Mais prenant cette essence pour point de départ, les unes la font accessible aux sens (la médecine par ex. qui analyse les corps et les éléments), et les autres la font connaître comme hypothèse (l'arithmétique qui pose la monade comme substance, la géométrie qui pose le point) ; mais elles démontrent alors, sur tout de plus les propriétés essentielles ... Pareillement, ces mêmes ne disent rien non plus de l'existence ou de la non existence (εἰ ἔστι, εἰ οὐκ ἔστι, même question, même cas, même) du genre dont elles traitent, parce que c'est la même opération de l'esprit qui il appartient de faire connaître à la fois l'essence et l'existence de la chose."

Bref, ancun exception et très claire : la Métaphysique est une science distincte de toutes les autres, parce que son objet, l'être en tant qu'être, et distinct des objets de toutes les autres sciences. Son objet n'est ni l'être quantitatif (mathém.) ni l'être en mouvement (physique), ni l'être vivant (biologie), mais "ce que c'est que d'être purement et simplement, ce qui, de tout ce qui existe en quelque sorte que ce soit, le rend être" (2)

(2) Gilson, l'être... p 78

β) Malheureusement il est une seconde conception - et très vite elle commence à faire le tourment des commentateurs — 2. E, 1 (pp 333-336). Elle s'annonce de manière comme celui-ci va... Par conséquent il y aura 3 philosophies théoriques : Math., la physique et Théologie [Ross : nos connaissances actuelles étaient l'inverse de celles d'avant Aristote] < je l'appelle Théologie > il n'est pas contenu en effet que ce qui est divin et suprême soit, il est présent de cette nature immobile et séparée, donc la science la + haute doit avoir pour objet le genre le + élevé. Mais les sciences théoriques sont divisées les + hautes des sciences, et la Théologie la + haute des sciences théoriques. On trouve en effet se demander [ici se fait jour toute une manière, un conflit - dans et dans ? à venir] si la Philosophie [τὴν πρώτην] est universelle ou si elle traite d'un genre particulier et d'une réalité singulière, suivant une distinction qui se retrouve si les sciences mathématiques ou la géométrie et l'astronomie ont pour objet un genre particulier de la quantité, tandis que la mathématique générale étudie toutes les quantités en général. A cela on répondra que s'il n'y avait pas d'autres substances que celles qui sont constituées par la nature, la Physique serait la science [universelle] : mais s'il existe une substance immobile [elle sera antérieure à la substance que est l'objet de la physique et] la science de cette substance doit être antérieure, et être la [première] ; et elle est universelle de cette façon, parce que [parce que dans Bonitz : de manière universelle se rapportant à des individus existants]. Elle sera celle de considérer l'Etre en tant qu'être, c.à.d. à la fois son essence et les attributs qui lui appartiennent en tant qu'être [2 Théologie comme καθόλου pour avant toutes les autres sciences." ἡ καθόλου πρώτη

K, 7, §1064a, p 607. L'Etre séparé et immobile est bien l'objet d'une science toute différente de ces 2 sciences (phys et math.), s'il est vraisemblable d'existe une substance de cette sorte, je veux dire une substance séparée et immobile, comme nous nous efforçons de le montrer. Et s'il existe une réalité de ce genre parmi les êtres, ce sera ici, en question, le divin, et ce sera évidemment ici le premier principe (ἡ πρώτη ἀρχή, ἡ θεία)

On voit donc qu'il y a 3 genres de sciences théoriques : la φς, la math, la θλ. et le genre des sciences théologiques est le + noble, de ces 3 sciences théoriques et spéculatives, celle-ci est la + noble, car elle a pour objet l'Être le + digne de tous les êtres, le + excellent ou l'+ parfait de chaque genre étant déterminé par son objet propre. »

Puis ici « la définition aristotélicienne de la Théol. rappelle cette science qui a pour objet la classe des êtres qui méritent par excellence le titre d'êtres, parce qu'ils sont, au complet sens de terme. »(1) [de l'être immobile, c'est entendu, on n'oublie pas la ligne Λ, la très net pluralisme, la pluralité des Is Moteurs immobiles une seule DOUσία, ces plusieurs hypostases] — Pourtant cette science dont l'objet n'est en aucune manière engagé où la matière ni soumis au devenir, c'est la science de ces formes séparées et immobiles, causes éternelles de tout devenir qui se trouve ds l'Intellect. " S'il y a qq part un divin et l'univers, c'est bien dans ces êtres immatériels qu'il se trouve. A proprement parler ce sont les premiers [Pothel : d'après Avicenne. Abul Barac Catt trouve nouveau, inégalité et inégalité la traduction de NOÛς par "Aql. Tout au plus ce concept se pour intellect patient. "Lieu" d'une possibilité. En fait il est fallu employer dû !. Abul Barac a fait un extraordinaire effort pour pluralité, sans le pluralité intérieure de une pluralité nécessaire d'Intelligences agentes] C'est pourquoi la science Théologie qui traite ces êtres, porte aussi le nom de Théologie [ΘΕΟΛ | ΘΕΟΛ, Divinalia].

Or, c'est là qu'éclate la difficulté. « Nous disons de la Théol. aussi de l'être en tant qu'être, qu'elle est la science par excellence, puisqu'elle porte sur un objet + universel que les autres sciences [Schwan et ses commentateurs l'ont répété tout à tour] Mais s'il existe des êtres immatériels, immobiles, divins et par conséquent premiers, la science qui s'en occupe doit être elle aussi, la science par excellence, puisqu'elle porte sur des êtres qui sont causes de tous les autres. La Théologie aurait donc à se confondre avec la Théol. Étant science première, comme science des êtres premiers, elle est par là même science universelle [Bonitz [chez Aristote ! universel et depuis tous les mêmes ? Schwan, pourtant bien averti de H. T. sur l'universalité d'un ἐφ' ἑνὸς, n'est pas au bout l'universalité du concept que l'on comprend en logique] En outre elle porte sur des êtres immobiles, donc on ne peut pas dire qu'ils "deviennent", mais donc on doit dire au contraire qu'ils "sont", parfaits et accomplis. Chacun de ces êtres étant un être au sens plein et tout particulièrement le 1er Moteur immobile, qui est le plus noble de tous, le Objet et au bien, elle aussi, la science de l'être en tant qu'être. Elle se confond par conséquent avec la Métaph. »

Voilà qui décide exactement l'état des choses, ici précisément c'est un état de choses qui suscite difficulté (Car enfin) il y a le sentiment d'une hétérogénéité foncière. Car enfin (simple) « définir la Métaph comme la science de l'être en tant qu'être et de ses propriétés, c'est lui donner pour objet, non pas cette ou cette notion générale, mais de nous une essence commune, fût-elle la 1re et la + fondamentale de toutes : l'essence même de ce qui est en tant qu'il est. » D'autre part « définir la Métaph comme la science des êtres divins dont on parle dans qu'ils "sont" au sens plein d'existence, c'est en contrainte lui donner pour objet des essences individuelles, c'est-à-dire des "êtres" et non plus simplement l'être commun comme tel. Entre ces deux Métaph il semblait qu'un fut tenté de choisir. » (2) Aristote avait-il le sentiment de devoir le faire ? Je me semble pas, puisqu'il ne l'a pas fait — (Quand nous en aurons fini d'Aristote, c'est-à-dire ? A comment ? c'est objet de nos enquêtes à venir.

Bien entendu, ce fera pas entrer ici toute la séquence de problèmes (immédiatement) nous retrouverons les mêmes mêmes de Théophrastienne. Jamais n'oublions jamais que l'Aristote de nos qq, Théologien-Théosophe et un Aristote réfléchi. Or nous ne pouvons passer la difficulté telle qu'elle nous apparaît chez Aristote, la décision qu'elle appelle, et déjà entrevoir comment se situe par rapport à elle certaines positions fondamentales de nos Théosophes et Platon.

α) chez Aristote même. Nous avons et nous entendons de ceci : (Tricot p 333). « ou bien la Philosophie 1re répond aux conditions d'universalité de la science, elle est une ontologie, ou bien elle est vraisemblablement une Théologie, mais ne saurait en aucun cas être à la fois l'une et l'autre. » (Tricot dans les mots de mon adversaire traduction : " p 172n. En réalité les deux conceptions de la Métaph envisagée, tantôt comme une science universelle qui a pour objet (objet κοινός) l'Être, et tantôt comme une science particulière ayant pour objet (objet ὡρισμένος) Dieu, l'Acte pur, se fondent ici d'une manière inséparable et forment un système parfaitement cohérent, il n'est pas vraisemblable (!), croyons-nous, nous le montrerons que leur entrelacement ne soit jamais exacte et complet : jamais — nous dit Tricot d'après d'admirable texte. Il n'est pas question pour nous de discuter ici la thèse de W. Jaeger, concernant le développement de la pensée d'Aristote. Comment Jaeger-Métaph est-elle un ouvrage parfaitement cohérent ? Il y a bien des explications ... Quant à nous, le Cours, c'est ne voir Aristote qu'à travers le Monothéisme. On en a le droit. Il ne faut pas oublier de la part de l'objet même de la Métaph, qui voulait aussi d'être appelée Théologie et sont toutes les autres sciences dépendant ; » Car enfin dit p. 334n. Il en résulte qu'en définitive, Dieu, pleinement séparé, universel et éternel et parfait, sera l'objet même de la Métaph, qui voulait aussi d'être appelée Théologie et sont toutes les autres sciences dépendant ; » Il semble bien que ce soit là la conclusion finale de la pensée d'Aristote (Métaph Λ et Physique VIII), résultat auquel aboutissent toute la voie, la seule, pour répondre cette onto-théologie : l'ousia divine comme essence des êtres divins, l'un être en tout qui être. — Simon déclare (333n.) que " la Métaph est, à la fois, ontologie et théologie, de même que la théologie est ontologie ", — c'est-à-dire Dieu est simplement étendre l'ontologie des êtres divins comme tels à toute l'ontologie. Que cela représente une solution, d'accord, — mais il faut bien le voir en face —

D'autre part Simon (333n.) que la Métaph comme théologie " étudie la 1re espèce d'être, ch. que cette (tel qu'on entend) d'une part

(1) Gilson, Etre p 78

(2) Gilson, Etre p 80-81

XIV/10 mai 55

Le choix : mettre d'abord en regard une interprétation de l'intention d'Aristote (Simon) pour qui le Dieu d'Aristote est Dieu de la Bible, et une interprétation (Gilson) pour qui le Dieu d'Aristote est simplement l'Acte pur, le Premier Moteur d'Aristote.

وجود عارضي / موجود في الاعيان = وجود ذهني / موجود في الذهن

d. 22.13.bis

Pour comprendre cette partie de l'étude

Je crois qu'il nous faut relever avec soin, dès maintenant, la présence d'une importance toute particulière, une notion aviscennienne capitale, — consacrée par Schrawardi, — et que nous avons vu réaffirmée avec tant de force par IK (Simple fol 7) : que l'être (وجود) (et l'universel existant), ni وجود الوجود .. (وجود : ce n'est l'être, ni l'état, ens negotium) ne saurait être (ce qui supporte cette thèse de l'indifférence de l'Ens, — est la notion corrélative de l'essence chez Avicenne : qui ne connaît irremédiable que constante : "L'essence est restée ce comme indifférente envers la singularité ou l'universalité, de sorte qu'elle n'est ni l'une ni l'autre, elle peut devenir universelle dans l'intellect, singulière dans les choses (cf (1)) » [et cette essence prise en elle-même (وجود في نفسه) ou bien وجود في نفسه, — ne présuppose pas l'être (esse) et essentielle chez Avicenne] « A travers (son essence, son sens) ne se trouve ni ce qui est sensible, ni ce qui est intelligible dans l'âme. Quand elle devient universel n'est ni universel ni singulier [s'il était universel en soi, il ne pourrait y avoir aucun animal particulier; l'animal serait universel. Dès le commencement, il ne pourrait y avoir plus d'un seul singulier, car le singulier même est ce qui l'universalité empêche] Animal n'est rien d'autre que cette nature (وجود) d'animalité : animal : en tant que l'on le conçoit : sans rien d'autre comme étant animal, ni aucune chose ni d'autre — Quelle que soit, si on la considère comme universel, ou singulier, ou avec quelque chose d'autre, on trouve en lui cette qui est animal (وجود) : l'animalité ». (2) Rsj (SH - p 126) : « Pour que (la nature ou l'essence) devienne universelle, il faut que l'intellect (l'homme) en ait saisi la nature, l'animalité ; lorsque elle devient singulière il faut en outre qu'un principe individuant singulier, tel cet homme-ci ou cet âne singulier, il faut qu'elle devienne individuellement l'une ou l'autre de ces choses (elle ne saurait, sans cela, exister) [je considère comme d'importance dans l'étude le concept de وجود, de Schrawardi, si universel que le singulier lui-même — Quoi qu'il en soit, on saisit ici dans quel sens Avicenne a pu parler de la nature ou de l'essence comme étant ni l'une ni l'autre. Par là se distingue sa notion de la chose (شيء) universelle de la Scolastique —

Il est intéressant d'entendre ici Ibn Sina dire que Schrawardi l'aviscennise a mal compris et mal interprété sur le point précisément où nous reconnaissons la modernité de cette notion fondamentale.

Et je crois aussi capitale dans cette notion [...] l'indifférence [...] chaque chose [...] ce n'est ni l'universel + chaque [...] ni le singulier de la perception sensible

Car ce n'est pas que ce soit [...] l'universel [...] l'intelligible [...] (avec Platon : la Idée de l'universel)

Je ne pense pas que cette [...] sur l'équivalence [...] — ni [...] — [...] l'universel [...] — [...] à l'homme [...]

sorte d'être et la fondement de l'existence de de l'intelligibilité de tous les autres êtres, d'autre part, que cet Être étant à la fois le premier, la science d'une réalité commune tous les temps subséquents (ἐπιστήμη ἡ περὶ τὸ πρῶτον καὶ ἐξ ἐκείνου τὰ ἄλλα λέγεται, Γ 2, 1003a-11) le connaissance que nous en avons entraîne celle de toutes les substances particulières en tant qu'elles participent à cette nature et sont comprises dans l'universalité de l'Être. — On remarque ici l'emploi du terme "universel" et plus loin dans le même texte nous dit le même cas, — nous que l'ontologie des êtres divins ne coïncide pas avec l'ontologie générale. Et tout est là. [universalité à comprendre au bien nouvelle perspective]

[Mettons le bien particulier en rapport avec l'ontologie générale des êtres divins, et nous verrons que l'ontologie générale est subordonnée à l'ontologie des êtres divins, et que l'ontologie générale est subordonnée à l'ontologie des êtres divins.]

— Au fond la difficulté entre cette notion d'analogie que l'on a empêché de reconnaître, non laquelle Aristote est redescendu, et qui est à fondre nécessairement entre — (qui équivalent chez nos Avicennisants (ou Avicennisants) à l'universalité de l'Être) — Pas entièrement qui est ce que τὸ ὂν ᾗ ὄν (Tricot p 171 n.) : l'être commun, l'être commun à tous les êtres, mais qui n'a pas la totalité d'un genre (subsumant les espèces et les individus), — mais étant donné la corrélation entre la notion d'Être et celle de l'Un, notions καθ' ἑν, entre l'Être et l'Un, entre le synonyme et l'équivoque (Cela convient aussi l'ontologie aussi théologie. Il [illegible] l'Être n'est pas divisé les substances sensibles (mais intelligibles) de type Λ, il faudrait [illegible] l'analogie — mais ne tient pas.) — Si l'être n'est pas [illegible] également de tous les êtres, l'ontologie n'est pas [illegible] et elle est différente de l'ontologie de proportion ($\frac{A}{B} = \frac{C}{D}$ avec cette proportionnalité exclusivement abstraite) la 4e terme représente les valeurs de la variable être (x) $\frac{\text{Être}}{x} = \frac{\text{Être}'}{x'}$ etc. — Je crois bien que toute la doctrine des attributs (communs des composés) dans [illegible] Philosophie, c'est-à-dire la [illegible] de l'ontologie, métaphysique, théologie, tout [illegible] les Spirituels en Islam depuis Aristote —

b) Cette question de Aristote, j'écrivais la [illegible] en suspens pour le moment. C'est [illegible] dans la Métaphysique de Aristote : Avicenne, et l'attribution de chacun à Avicenne. On sait [illegible] l'avènement métaphysique.

A grands traits on peut [illegible] la difficulté et en effet : tout traité [illegible] qui est théologie, celle qui est [illegible] de métaphysique, tous [illegible] Occident et aujourd'hui en Islam [illegible] une autre : celle qui se fonde sur la Parole de Dieu (Bible ou Coran) (1) — Et si les "traités de métaphysique" se trouvent exister [illegible] celle [illegible] l'être universel qu'être, [illegible] un être soit un peut bien être un existant qui n'est pas nécessairement [illegible] — Avec elle — et [illegible] les [illegible] : il s'agit de [illegible] d'êtres singuliers — [illegible] théologie fondamentale, [illegible] monothéisme révélateur, [illegible] monothéisme révélateur de nos docteurs (Ghazali : Averroès) ne pouvait s'accommoder — Dès lors, ce qui nous intéresse — vous les cartes : [illegible] d'aujourd'hui, c'est

A) comment les choses sont se passé de l'avènement métaphysique, le Dieu de l'Islam — la rencontre d'un Être personnel et des Êtres premiers — avec une notion de l'être universel qu'être # et ce que cela [illegible] une [illegible] — Nous [illegible] plus complètement [illegible] la [illegible] de cette ontologie — les oublier [illegible] — c'est l'Esprit-Saint, l'Ange, qui remonte l'objet — une anagogie

B) [illegible] existant moyen d'écrire que l'ontologie tout court, [illegible] ontologie des êtres divins, — se confond avec l'ontologie de l'Être divin, [illegible] — est-il possible d'instaurer la transcendance de celui-ci, par delà l'essence et l'existence ? Avec fait l'émanation (je veux Denys et Jean Scot Érigène) — Ce qui a caractérisé est la théologie philosophique (Dans Saint-Thomas, Hegel, Saint-Thomas — mais l'Islam connaît Farabi, Avicenne et Averroès) — on voit comment [illegible] à quelle tâche d'écrire le problème [illegible] répond, en nous, à la difficulté rencontrée par la théologie d'Aristote, — et l'articulation de [illegible] — et la tentative de [illegible] —

C) Cette tendance trouve une de ses expressions [illegible] — celle de Souhrawardi — est-ce [illegible] qui a fait passer de [illegible] ? — Je ne le crois pas [illegible] nous trouvons [illegible] de la question [illegible] : sur l'attribution de l'être se fait [illegible] en homonymie ou synonymie — ni Kath' ἑν. Aristote a [illegible] le point d'analogie ; [illegible] résultat [illegible] analogie est [illegible] chez nos Spirituels entre l'antiquité [illegible] et nos Scolastiques, [illegible] a [illegible] la question fondamentale : Atomes ? — en tant que Kath' ἑνὸς [illegible] fondamental [illegible] : chaque Être [illegible] par son existence avec [illegible], un [illegible], [illegible], [illegible] chaque fois — La participation de l'être se fait [illegible] individuation. Si c'est [illegible] analogie, l'a-t-on dit ? — Parlons-en là —

Nous restent une autre question [illegible] pour nous. D'où ce schéma quadruple et ce [illegible] à Souhrawardi ?

2) LES SOURCES DU 4e schéma chez AVICENNE

(1) cf plus [illegible] p 85

(2) cf ibid p 85

(cf. art Pines, c.r. Goichon REJ 1938, IV Abstracta p. 48-54)

Il est remarquable que cette quadruple division (ʿilm kulli + ilāhī + riyāḍī + ṭabīʿī) ait été mise en difficulté par certains orientalistes (1)

(p. 50) Algorithme exact 242 : (A pu servir aux falāsifa pour déterminer la logique. Notation. le matériel vient de ce que p. 8 Montag Neuhaus - on discerne commencement avec Gilson comme quoi il traitera de la lutte de la science instrumentale (ʿilm ālī / = organon = logique) puis de la science universelle, puis de la science divine (ʿilm ilāhī) - elle la traduction haut angl. Metaphysique.

De cela propagé de toute la question : 1°/ Metaph = Théologie ? ou bien théologie en est-elle une partie ?

2°/ si elle en est une partie, elle se confond avec ʿilm pour former les 2 parties de ʿilm kullī = ʿilm ʿāmm

3°/ si non théologie séparée : Metaph comme science suprême ou philosophie ʿilm ḫāṣṣa contenue d'une autre science : l'ontologie générale, la Science des divisions de l'être - les essentialia.

Donc il est très difficile de conjecturer que l'expression "science universelle" soit employée communément par Montag lorsque il traite en termes spéculatifs et en termes pratiques. Il n'est pas fait mention de la logique parmi les secondes, tandis que les 1ères correspondent après les sciences naturelles [non, il faut dire "physique" ou sciences naturelles] la metaph. et la Théologie sont "4ème partie" celle de la science appelée universelle" (p. 243) [cela ne veut pas du tout dire que ʿilm ālī soit cette 4ème partie, mais comme organon elle est traitée avant les unes et les autres."

Donc autrement faut-il dire qu'il a reconstruit la partie de la logique qui traite de l'universel ou du concept, et aussi de la proposition" [concept (243, en commençons ibid. cette science aussi elle "établit la distinction de l'erreur et de l'existence"], - Tandis que ʿilm kullī devait être "la logique du raisonnement." (ibid 244) -

Non, ilm al kulli n'est nullement une partie de la logique - La problématique qui s'attache à son concept ʿilm, à son institution et à son invention, (l'introduction des Talw. et des Prot. nous a permis de discerner, A) d'entrevoir la source première de la conception de la Métaph chez Aristote, B) les problèmes que cette conception devait inévitablement poser au Xtie comme en Islam, aux théologiens de tout quelle que fut leur école, et comment ils réglèrent finalement position les uns et les autres - ce qui est en cause c'est l'objet propre et le rang d'être de la Métaph, - c'est son rapport avec la Théologie, c'est donc celle-ci la possibilité ou l'impossibilité d'être de plein rang parmi les sciences de l'être — Ce n'est donc simplement affaire de terminologie

Pour saisir le rang de problème que doit nous laisser recueillir les éclaircissements les divers en leur complet éparpillement, — le mieux est de se livrer à un bref examen - Pour cela, je crois bien que le meilleur point d'attache à trouver n'est autre qu'al-Fārābī -

(à qui entre autres nous devons ces 2 précieux compendia sur l'un s/l ens de Platon, l'autre s/l ens d'Aristote, Arg. Bibl. 4833) qui met les ouvrages et vraiment représentatifs de la représentation concernant ces ens pouvant communiquer avec les 2 traités de la philosophie grecque.

Puisque la problématique fondamentale du concept de Métaph nous réfère à Aristote, la meilleure est de nous reporter comment les choses se sont passées (en quelque sorte) chez Aristote lui-même.

C'est une épreuve décisive et bien connue de son autobiographie : il achète au fond par 3 fois dix talents, en une occasion mémorable, l'opuscule d'al-Fārābī (Maqālāt fī aġrāḍ al-Ḥakīm, Traités s/les intentions du ens dans chacun des traités de livre intitulé les "lettres" (cf. la Métaph) - C'est cet opuscule qui, de manière avérée, devait enfin lui révéler le sens de la Métaph d'Aristote qu'il savait par cœur et qu'il avait jusque là désespéré de comprendre

Or justement l'opuscule d'al-Fārābī enferme dès le 1er § une mise en garde qui est précisément au principe de tout ce que vise entreprendre la dialectique des Talw. et des Prot.

" Nous voulons ici Fārābī (p. 5) entreprendre le propos qui embrasse le livre d'Aristote intitulé la Métaphysique (ما بعد الطبيعة) et les grandes divisions qui il comporte, parce que de nombreuses personnes prétendent (s'attribuent à cela, ما بعد الطبيعة) que le sens et le contenu de ce livre seront un exposé sur la Création, l'Intelligence et l'Ame et d'autres êtres qui leur sont étrangères, et que la Métaph elle-même ne forment qu'une seule et même science."

الحكيم
مقالة في اغراض
في كل مقالة من
كتاب ارسطوطاليس
المعروف بالحروف
(l'opuscule n° 8
ici cont. n° 8
voir où l'édition
voir où de Bouyges sera)

(sera donné en
Supplément Livre
par livre de la Métaph)

[Comme huit déjà la grande question: que l'objet de la Métaph soit identique à celui de la Théologie comme ailleurs. Oui, mais quelle théologie? Très intéressant, car ne s'agit pas de Kalâm comme tel — que seront nommés "Aṯ-Ṯabt et les autres êtres qui sont de même genre, référant plutôt à un certain néoplatonisme mais compris par des spécialistes "esthétiques", voy par ex Ibrahim (Aṯ-Ṯabt, Aṯ-Ṯabt Kalâm, Aṯ-Ṯabt Philosophie sont dans les Rasâ'il d'Ikhwân). Très intéressant donc que la relève de cette théologie de source néoplatonicienne soit de bien identifié comme étant le cadre de la Métaph d'Aristote — et non plus thèse révélation grammaire — comme un réflexe que n'aurait pas notre maître Rappin & bilan de travail qu'on de Platon à Simplicius, Proclus et Jean Philopon.]

Et Fârâbî finit: "C'est pourquoi vous voyez que la plupart de ceux qui y jettent un regard [Pourquoi] sont frappés d'étonnement et s'égarent, car la majeure partie de l'exposé que l'on y trouve est vide de ce propos [i.e. Dieu, l'Intelligence etc...] mais au plutôt, l'on n'y trouve [le] exposé consacré particulièrement à ce propos, formis le XIe livre (= notre XIIe) celui qui porte la trigne "Lâm" (i.e. Λ, Lambda)

D'autre part nous ne trouvons pas chez les Anciens de commentaire à ce livre comme c'est le cas [p.4] pour les autres livres. Du plus, s'il en existe c'est celui d'Alex. d'Aphrodise sur le livre Λ, et qui est incomplet, ainsi que celui de Themistius — qui est complet. Quant aux autres traités (de la Métaph) ou bien ils n'ont pas été commentés, ou bien les commentaires n'ont pas parvenu jusqu'à notre temps. C'est ainsi en conjecture — à lire les livres des modernes d'entre les Péripatéticiens (ولا سيما [illegible] وابن عدي) qui effectivement avait commenté le livre en entier." (recherche et affirmation d'un vaste travail d'information bibliographique de Fârâbî.

Précieux renseignements — en leur époque — pour la connaissance de l'interprétation et de son interprétation traditionnelle, propre chez nos et en Islam — En fait l'état des commentaires tel qu'on peut savoir est le suivant.

(Compléter par Traité XLVI - XLVII)

Alexandre d'Aphrodise - complet - mais partie du livre E, plus Michel d'Ephèse, byzantin XIe siècle
Asclépius - A-Z
Syrianus - B, Γ, M et N
Themistius, mais partie perdue du livre Λ en Arabe et en latin
Paul Perse K, 9-12 (chap. Physique) et Simplicius et Philopon

Fârâbî commence par une analyse très sommaire des livres de la Métaph. [il reconnaît douze - Mais semble A et α — le XIe et Λ) et douze XIIe - le XIIe de Fârâbî ou les gens de chez physiques et métaphysiques correspondent aux livres M et N de nos éditions]

Préambule. "Parmi les sciences il y a des sciences particulières (العلوم الجزئية) et il y a des sciences universelles (العلوم الكلية) — les 1ères ont pour objet certains des êtres existants (الموجودات) ou des êtres de raison (المعقولات الثانية) de physique considère de une certaine partie des êtres existants — ciel, monde, le corps en tant qu'il change, se meut, astre immobile, et en tant que [illegible] / en tant qu'il possède les principes de ces choses... la géométrie considère les dimensions ... (etc —) bref aucune de ces sciences ne considère ce qui est commun à l'ensemble des existants.

Quant à la Science universelle elle considère le chose qui est commune à l'ensemble des existants (الشيء = العام يجمع الموجودات), mais l'être et l'unité, leurs espèces et leurs corrélatifs, — ainsi que les choses très générales pour être l'objet [le propre] des sciences particulières (= qui ne représentent pas en particulier aucune des êtres qui font nécessairement الشيء الذي لا يخص بالتحصيل الشيء الذي يخص بالتحصيل l'objet des sciences particulières) : v.g. l'antérieur et le postérieur, العلوم الجزئية

la puissance et l'acte, le complet et le déficient — enfin un Principe originel commun à l'ensemble des êtres (المبدأ المشترك لجميع الموجودات), à savoir l'être (شيء) qu'il convient que nous nommions de nom de Dieu (يتعين ان نسميه باسم الله) —

[p.5] Et il convient que la Science universelle soit une seule et même science (كل), puisque s'il y avait 2 Sciences universelles, chacune aurait un objet propre. Or la Science qui a un objet propre ne s'enfonce pas l'objet d'une autre Science et une science particulière. Les 2 seront comme des sciences particulières - Quand et chacune [illegible] dans la Science universelle étant.

Ensuite, il faut que la Science donne raison de cette Science [pour un être et le principe de l'être en général] absolument parlant (المبدأ المطلق الموجود), mais pour l'être à l'exclusion d'un autre (الموجود لا الموجود) la partie qui comprend la connaissance de l'être par le principe de l'être soit une de cette Science donne, et que ces comptes ne sont pas particuliers aux choses physiques mais les transcendent généralement, cette Science est donc supérieure à la Physique et aussi après (بعد) la Physique. C'est pourquoi il faut l'appeler [illegible]

(théorie de la connaissance (objet) se particularise selon les êtres (les corps) qu'elle est propre)

NB. que l'on a depuis cette schématisation à laquelle aboutit Sohravardi il faut après ne pas s'être déclaré satisfait par principe de schématisation les antécédents (l'exposé de [illegible] accepté à satisfaire [illegible] l'être entendu qui n'est pas [illegible])

Donc ici chez Farabi, on a déjà un compromis une terminologie parfaitement nette —
Il y une métaph qui est la Science universelle — La théologie est une partie de cette Science,
parce que son sujet, Dieu (et les êtres divins) est la source de l'être que la Métaph justement considère en
tant qu'être. C'est une manière donc de tenir et de résoudre le problème du conflit entre Métaph et théologie —
C'est fidèle à Aristote — Peut être déjà déjà une nuance ~~avec le schéma~~ (bien marquée, celle-ci admettra)
Schéma qu'on trouvera chez les commentateurs: une Science supérieure qui subsume, comprend et la Science universelle
et la théologie — Ce n'est pas une division de la Métaph — mais certainement une articulation de son
objet — quant au sens et à la portée, — c'est ce que nous saurons lorsque nous aurons étudié toute la
Métaph de Farabi — Alors seulement pourra-t-on ~~dire~~ entreprendre une confrontation fondée à celle dont nos
médiévaux ont été l'objet

Quelle est la position d'Avicenne entre al-Farabi et le schéma que nous rencontrons chez l'Ishâqiyîn

I | Divisions de la théologie (علم الإلهي) chez Farabi lui-même — Elle comprend trois parties

1°) Examen des êtres en tant qu'êtres, "où l'on examine les existants et les choses qui leur adviennent autant qu'existants" — يفحص فيه عن الموجودات بما هي موجودات

2°) Examen des principes des Sciences particulières "où l'on examine les principes des démonstrations dans les sciences spéculatives particulières" يفحص فيه عن مبادئ البراهين في العلوم النظرية الجزئية

3°) "Examen des êtres incorporels s'élevant dans la doctrine relative à la divinité"
يفحص فيه عن الموجودات التي ليست بأجسام ولا في أجسام

où l'on examine les êtres qui ne sont ni des corps ni dans des corps: on se ~~pose~~ pose en premier lieu la question de savoir s'ils existent ou non (هل هي موجودة أم لا) — Et l'on trouve qu'ils existent
— qu'ils sont plusieurs ou non (هل هي كثيرة أم لا) ——— sont plusieurs
— qu'ils sont finis ou non (هل هي متناهية أم لا) ——— qu'ils sont finis
— qu'ils sont tous au même degré de perfection ——— qu'ils diffèrent en perfection

Ensuite l'on trouve que dans la pluralité ils forment une hiérarchie s'élevant de l'imparfait
vers les degrés de + en + parfaits, jusqu'à aboutir finalement à un Parfait (كامل) tel qu'il ne puisse
y avoir d'être plus parfait (---> : tel qu'il ne puisse avoir d'antérieur, tel qu'il ne puisse recevoir
une existence d'un autre — Cet Unique est le Premier Etre, celui dont l'unité transcende absolument
(المتقدم على الوحدات كلها)

[La 2ème] La 2 première correspond à "Ilm Kulli — c'est à l'Ontologie proprement dite. Ainsi Farabi désigne
l'ensemble comme Théologie — Théologie métaph sont donc synonymes. Dans 'Ilm al-Kulli, nous sommes à l'Ontologie —
Les conséquences, nous les entrevoyons tout — Tout le problème a été vu aussi par la Scolastique occidentale —

II. Enfin — On peut associer la ~~quadripartition~~ de ce schéma chez Avicenne
notamment dans la الفن الأول من الطبيعيات من كتاب الشفاء (Tis' Rasâ'il, Istanbul 1298, p. 73)
où l'on a ~~un~~ le schéma d'une quintuple division:

1° } > correspondant aux (1) et (2) ci-dessus
2° }
3° — divisé par Avicenne en 3 parties
1/ « la spéculation sur Dieu »
2/ « la spéculation sur les substances spirituelles »
3/ « " sur la contrariété (ou l'influence ? تأثير cf. R. al-fi'l wa'l infi'al) exercée par les substances spirituelles sur les substances corporelles

4/ une hiérologie: i.e. science relative à la prophétie et aux charismes des prophètes et des saints.

5/ — l'eschatologie (معاد) — C'est la division que nous appliquerons ici

Ilm Kammena — Elle comprend le programme de la Métaph de Tabit et des Mut. — Donc entre théologie
et eschatologie s'insèrent le schéma de la Métaph aristotélicienne —)

III. ~~A propos de ce schéma quintuple, remarquons en passant que~~ Les Ikhwan al-Safa connaissent aussi
cinq parties de la فلسفة, mais l'aspect est assez différent (et les noms ici moins intéressants
de quelques métaph grecques ne sont les traits respectifs dans la division mentionnée de ce passage,
où l'ordre de succession de celle-ci n'est pas toujours respecté.)

Rasâ'il 1, 207

Ici chez Farabi il y a déjà un compromis
il y a une Terminologie parfaitement nette
Depuis la Métaphysique d'Aristote, il y a une Métaph qui est la Science universelle, et une Théologie qui est une partie de cette Science, parce que son sujet, Dieu (et les êtres divins) est la source de l'être que la Métaph justement considère en tant qu'être. C'est une manière donc de tenir et de résoudre le problème du conflit entre Métaph et Théologie — C'est fidèle à Aristote — Peut être déjà déjà une nuance bien marquée, celle-ci admettra Schéma quadruple rencontré chez Farabi et ses commentateurs: une Science supérieure qui subsume, comprend et la Science universelle et la Théologie — Ce n'est pas une division de la Métaph — mais certainement une articulation de son objet — quant au sens et à la portée, — c'est ce que nous saurons lorsque nous aurons étudié toute la Métaph de Farabi — Alors seulement pourra-t-on entreprendre une confrontation fondée à celle dont nos médiévaux ont été l'objet

Quelle est la position d'Avicenne entre al-Farabi et le schéma que nous rencontrons chez les Ikhwân

I | Divisions de la Théologie (علم الإلهي) chez Farabi lui-même — Elle comprend trois parties

1°) Examen des êtres en tant qu'êtres, "où l'on examine les existants et les choses qui leur adviennent autant qu'existants" — يفحص فيه عن الموجودات بما هي موجودات

2°) Examen des principes des Sciences particulières "où l'on examine les principes des démonstrations dans les sciences spéculatives particulières" يفحص فيه عن مبادئ البراهين في العلوم النظرية الجزئية

3°) "Examen des êtres incorporels s'élevant dans la doctrine relative à la divinité"
يفحص فيه عن الموجودات التي ليست بأجسام ولا في أجسام

où l'on examine les êtres qui ne sont ni des corps ni dans des corps: on se pose en premier lieu la question de savoir s'ils existent ou non (هل هي موجودة أم لا) — Et l'on trouve qu'ils existent
— qu'ils sont plusieurs ou non (هل هي كثيرة أم لا) ——— sont plusieurs
— qu'ils sont finis ou non (هل هي متناهية أم لا) ——— qu'ils sont finis
— qu'ils sont tous au même degré de perfection ——— qu'ils diffèrent en perfection

Ensuite l'on trouve que dans la pluralité ils forment une hiérarchie s'élevant de l'imparfait vers les degrés de + en + parfaits, jusqu'à aboutir finalement à un Parfait (كامل) tel qu'il ne puisse y avoir d'être plus parfait (---> : tel qu'il ne puisse avoir d'antérieur, tel qu'il ne puisse recevoir une existence d'un autre — Cet Unique est le Premier Etre, celui dont l'unité transcende absolument (المتقدم على الوحدات كلها)

[La 2ème] La 2 première correspond à "Ilm Kulli — c'est à l'Ontologie proprement dite. Ainsi Farabi désigne l'ensemble comme Théologie — Théologie métaph sont donc synonymes. Dans 'Ilm al-Kulli, nous sommes à l'Ontologie — Les conséquences, nous les entrevoyons tout — Tout le problème a été vu aussi par la Scolastique occidentale —

II. Enfin — On peut associer la quadripartition de ce schéma chez Avicenne notamment dans la الفن الأول من الطبيعيات من كتاب الشفاء (Tis' Rasâ'il, Istanbul 1298, p. 73) où l'on a le schéma d'une quintuple division:

1° } > correspondant aux (1) et (2) ci-dessus
2° }
3° — divisé par Avicenne en 3 parties
1/ « la spéculation sur Dieu »
2/ « la spéculation sur les substances spirituelles »
3/ « " sur la contrariété (ou l'influence ? تأثير cf. R. al-fi'l wa'l infi'al) exercée par les substances spirituelles sur les substances corporelles

4/ une hiérologie: i.e. science relative à la prophétie et aux charismes des prophètes et des saints.

5/ — l'eschatologie (معاد) — C'est la division que nous appliquerons ici

Ilm Kammena — Elle comprend le programme de la Métaph de Tabit et des Mut. — Donc entre théologie et eschatologie s'insèrent le schéma de la Métaph aristotélicienne —)

III. ~~A propos de ce schéma quintuple, remarquons en passant que~~ Les Ikhwan al-Safa connaissent aussi cinq parties de la فلسفة, mais l'aspect est assez différent (et les noms ici moins intéressants de quelques métaph grecques ne sont les traits respectifs dans la division mentionnée de ce passage, où l'ordre de succession de celle-ci n'est pas toujours respecté.)

Rasâ'il 1, 207

---

① Esprit esprit platonicien

Il y a déjà un compromis entre la Métaph qui est la Science universelle, et une Théologie qui est une partie de cette Science, parce que son sujet, Dieu (et les êtres divins) est la source de l'être que la Métaph justement considère en tant qu'être. C'est une manière donc de tenir et de résoudre le problème du conflit entre Métaph et Théologie — C'est fidèle à Aristote — Peut être déjà déjà une nuance bien marquée, celle-ci admettra Schéma quadruple rencontré chez Farabi et ses commentateurs: une Science supérieure qui subsume, comprend et la Science universelle et la Théologie — Ce n'est pas une division de la Métaph — mais certainement une articulation de son objet — quant au sens et à la portée, — c'est ce que nous saurons lorsque nous aurons étudié toute la Métaph de Farabi — Alors seulement pourra-t-on entreprendre une confrontation fondée à celle dont nos médiévaux ont été l'objet

Quelle est la position d'Avicenne entre al-Farabi et le schéma que nous rencontrons chez les Ikhwân

I | Divisions de la Théologie (علم الإلهي) chez Farabi lui-même — Elle comprend trois parties

1°) Examen des êtres en tant qu'êtres, "où l'on examine les existants et les choses qui leur adviennent autant qu'existants" — يفحص فيه عن الموجودات بما هي موجودات

2°) Examen des principes des Sciences particulières "où l'on examine les principes des démonstrations dans les sciences spéculatives particulières" يفحص فيه عن مبادئ البراهين في العلوم النظرية الجزئية

3°) "Examen des êtres incorporels s'élevant dans la doctrine relative à la divinité"
يفحص فيه عن الموجودات التي ليست بأجسام ولا في أجسام

où l'on examine les êtres qui ne sont ni des corps ni dans des corps: on se pose en premier lieu la question de savoir s'ils existent ou non (هل هي موجودة أم لا) — Et l'on trouve qu'ils existent
— qu'ils sont plusieurs ou non (هل هي كثيرة أم لا) ——— sont plusieurs
— qu'ils sont finis ou non (هل هي متناهية أم لا) ——— qu'ils sont finis
— qu'ils sont tous au même degré de perfection ——— qu'ils diffèrent en perfection

Ensuite l'on trouve que dans la pluralité ils forment une hiérarchie s'élevant de l'imparfait vers les degrés de + en + parfaits, jusqu'à aboutir finalement à un Parfait (كامل) tel qu'il ne puisse y avoir d'être plus parfait (---> : tel qu'il ne puisse avoir d'antérieur, tel qu'il ne puisse recevoir une existence d'un autre — Cet Unique est le Premier Etre, celui dont l'unité transcende absolument (المتقدم على الوحدات كلها)

[La 2ème] La 2 première correspond à "Ilm Kulli — c'est à l'Ontologie proprement dite. Ainsi Farabi désigne l'ensemble comme Théologie — Théologie métaph sont donc synonymes. Dans 'Ilm al-Kulli, nous sommes à l'Ontologie — Les conséquences, nous les entrevoyons tout — Tout le problème a été vu aussi par la Scolastique occidentale —

II. Enfin — On peut associer la quadripartition de ce schéma chez Avicenne notamment dans la الفن الأول من الطبيعيات من كتاب الشفاء (Tis' Rasâ'il, Istanbul 1298, p. 73) où l'on a le schéma d'une quintuple division:

1° } > correspondant aux (1) et (2) ci-dessus
2° }
3° — divisé par Avicenne en 3 parties
1/ « la spéculation sur Dieu »
2/ « la spéculation sur les substances spirituelles »
3/ « " sur la contrariété (ou l'influence ? تأثير cf. R. al-fi'l wa'l infi'al) exercée par les substances spirituelles sur les substances corporelles

4/ une hiérologie: i.e. science relative à la prophétie et aux charismes des prophètes et des saints.

5/ — l'eschatologie (معاد) — C'est la division que nous appliquerons ici

Ilm Kammena — Elle comprend le programme de la Métaph de Tabit et des Mut. — Donc entre théologie et eschatologie s'insèrent le schéma de la Métaph aristotélicienne —)

III. ~~A propos de ce schéma quintuple, remarquons en passant que~~ Les Ikhwan al-Safa connaissent aussi cinq parties de la فلسفة, mais l'aspect est assez différent (et les noms ici moins intéressants de quelques métaph grecques ne sont les traits respectifs dans la division mentionnée de ce passage, où l'ordre de succession de celle-ci n'est pas toujours respecté.)

Rasâ'il 1, 207

(17 mai. Fayçal)
XV | 24 mai 55

I, p 207. Les Sciences divines sont de 5 espèces (أنواع العلوم الإلهية خمسة) :

Théologie — معرفة الباري

1°/ la connaissance de Dieu (المعرفة بالله) : la qualification de son unité (الإشارة إلى وحدانيته) comme il est la cause des êtres, le Créateur des créatures, celui qui confère l'être aux existants, celui qui régente le Tout, le monde du mystère et le monde visible (عالم الغيب وعالم الشهادة), le premier de toutes choses, le dernier de toutes choses, [une assez différente présentation dans d'autres textes]

Angélologie — معرفة الملائكة (روحانيات)

2°/ la connaissance des Intelligences séparées. (علم الروحانيات) "les entités spirituelles", c'est la manière des substances simples intellectives, cognitives et actives (فاعلة عالمة عاقلة) qui sont les Anges (الملائكة). Ce sont les Formes séparées de la matière (الصور), qui ne servent (nécessairement) les corps, qui les gouvernent, à qui elle [les corps] obéissent et qui exécutent leurs ordres (الأفعال العجيبة, الكائنات). La connaissance de leur interconnexion (تعلق بعضها ببعض), leur épanchement (فيض) les uns sur les autres. Ce sont les Sphères spirituelles qui entourent les Cieux [contiennent les Cieux] physiques (وهي أفلاك روحانية / محيطات بالأفلاك الجسمانية). Notion capitale [une conception] (employée différemment "différemment") dans la théorie des mondes "emboîtant les uns avec les autres".

Cosmologie — 3°/ Connaissance des Âmes - العلم بالنفوس, cad. manière des Âmes et des Esprits [propres] des corps célestes et naturels, depuis la Sphère englobante (Ciel des Cieux, الفلك الأعظم), jusqu'au centre de la Terre. La connaissance de la manière dont elles font révoluer (gouvernent) les Cieux, mettent en mouvement les astres, "élèvent" (تربي) les animaux et les plantes, [élèvent et cultivent] "éduquent" (تؤدب) les corps (جثث, volumes matériels des corps), - comment elles ressuscitent après la mort (البعث بعد الموت) N.B Inbi'āth - (Émanation, émission) - ici même sens que de "résurrection" comme chez A.Y. —

Politique — 4°/ (Politique (سياسة) - Il y en a cinq espèces.

a) la politique prophétique (سياسة نبوية) : celle des Prophètes — le mode d'institution des Nawāmīs et des traditions saintes ... la manière de traiter les âmes malades par les coups cultes corrompus et les [mauvaises] croyances — les moyen de les en faire sortir (frotter leur écorce, جلاء) - l'abolition de l'univers de leur conscience — comment traiter les âmes qui s'entêtent dans leur entêtement, — réveiller les âmes distraites, négligentes, oublieuses de mi'ād, les faire ressouvenir de [le] l'engagement du jour du Covenant (عهد يوم الميثاق) afin qu'elles ne soient pas : Ne sont venus à vous ni Prophète ni livre — Cette politique est l'attribution des Prophètes (الأنبياء) et des Envoyés

b) la politique royale (سياسة الملوك), celle des Rois : comme manière de la conservation de la loi religieuse et de la communauté, - revivification des traditions — en associant les علماء, [grand prêtre les علماء qui a remplacé le fondateur de la Sharī'at —

C'est l'attribution des Khalifa des Prophètes, ceux des Imāms qui gouvernent, — [Vrai] qui sont juges de ce qui est [vrai], et que le Vrai montre dans la justice (الذين تعدلوا بالحق وبه كانوا يعدلون)

c) politique [théologique] particulière des chefs de communauté (السياسة الجزئية لرؤساء الجماعة) (chefs des tribus, travaux, des villages, chefs d'armées) - Connaissance des degrés (Cercles, طبقات) des subordonnés, leurs critères, leurs origines, leurs techniques et leurs croyances, leurs mœurs

d) politique particulière [propre] (السياسة الخاصة) = connaissance que tout homme doit avoir de la manière de gouverner sa maison [= manière de gouverner sa famille] (السياسة المنزلية) (= ce qui est propre à chacun : la spécificité de soi personnel)

e) politique [générale] (السياسة العامة) - connaissance que tout homme doit avoir de son pays, gouvernement de sa personne : — (فن معرفة كل انسان نفسه)

Eschatologie — 5°/ علم المعاد - connaissance de la spécificité de la 2e naissance (المعاد الثاني) [renaissance], de la résurrection des Esprits (الأرواح) de la résurrection des corps, du réveil des âmes de leur longue [sommeil] [enfoncement] (النوم الطويل) (سبات), leur rassemblement (حشر) au jour de Mi'ād, leur remettre sur la Voie droite [entière] (الطريق المستقيم), leur rassemblement pour les comptes du Yawm al-Dīn (يوم الدين), le mode de rétribution des bons et des mauvais

— En bref (1) et (2) attributs de [propres à] la théologie = Ilāhī-Amrī - Shahrastānī —

(3) et 4e Liber de Naturalium — // La Politique [l'attribut] [mais] [pratique] (علم السياسة) (ethisin praktikn)

que c'est : la [psychologie] et (5) eschatologie [est] [est également] les compétences de la théologie de Ahsā'ī

d'une manière générale ce rapport de l'Akhwān se signale par l'absence de [الكلام] de l'emploi [l'emploi] de l'argumentation Shartī'a

Cosmologie : correspond à [cosmique] correspond à [cosmologie] [correspond] à [cosmologie] [correspond] à [cosmologie] [correspond]

IV Pour revenir à Avicenne – N'avons vu comment le retour à la R. d'Aristote s'articulait / chez Farabi – montrant quant à l'articulation de la triple division – de l'une, la Sagesse suprême – la Théologie ne fait qu'un, d'après ces:

a) le Kitab Shifa II p 267 ne connaît que trois sciences spéculatives.

وذكر ان العلوم النظرية منحصرة في اقسام ثلاثة هي الطبيعية والتعليمية والالهية.

b) Danesh-Nameh . p 70 (éd. Khorassani) (ms. Paris علم الهي = علم اعلى) – ne connaît également que cette même triple division – « la Kulli » n'y / est connue comme distincte

Cfr ce terme se rencontre c) dans Kitab al-Najat (Caire p. 159) où il a un sens très net et explicite: celui de Métaphysique

d) dans le R. al-ajsam al-'ulwiya (Tis Rasa'il p. 28)

c) dans le Danesh-Nameh Metaphysique le titre étant celle-là même que nous allons rencontrer chez Khawandi et ses commentateurs: – ce n'y est une désignation – ni même Section – ni même articulation qui se rapporte comme telle au corps de la métaph, cad. une articulation en une ontologie et une théologie. La classification est fondée selon le ou-quoi [objet] de leur objet: l'objet de la métaphysique ne tombe pas sous le sens ni l'imagination (cf. 6, Red. Caire) = Kulli: tout sauf Dieu et les autres choses immatérielles par nature

Kulli – les autres (ii) et électeurs – V. l'unité multiplicité, cause et causés, qui créent les êtres corporels [sous-entendu: les matières]

Le logique et classe t. de [illegible] comme العلوم هي الآلة (p 5)

Cette distinction nous avons trouvé les racines chez le Stagirite – On pourra en trouver le fondement chez Robt Kilwardby commt. de M. E., jusque chez Pedro Sardo – Bien entendu, ce que nous pouvons y suivre, c'est la voie suivie en Occident par la conception reçue entre Théol. et Métaph. – Est-elle même qu'en Occident (St Thomas ? Aristote ? Christian Wolff) ? – Pour en juger et en avoir / l'étude comparée, il nous faut retrouver bon fond de la Métaph Stagirienne – Alors tout faut pouvoir aussi mieux mesurer ce que signifie pensée de l'avènement de l'ontologie, – de la théol. de l'ontologie en Occident

V Pour l'esquisse: nous [illegible] bien identifié suivant et simplement ce que nous appelons aujourd'hui ontologie et Théologie, – on bien les distinguant relativement à la Métaphysique – Pourtant elle n'est point conçue à constituer une ontologie / théologie – Ce phénomène fondamental chez nous au XVII^e – XVIII^e siècle – à l'époque même que se constituent définitivement les [illegible], tout nous fournit, je crois fuir ensemble, sans inconséquence.

Le mot d'ontologia (1) est dû proposé pour la 1re fois par un certain J. Clauberg (1622-1665, contemporain jeune de Van Dorn et Wolf Sidra) – qui d'ailleurs lui préfère le terme d'ontosophia, dans son Elementa Philosophiae seu Ontosophia (Groningen 1647, 3e éd. 1654 (Opera) p. 15) à 2: Joannis Clauberg Ontosophia quae vulgo Metaphysica dicitur – mot qui

Lui-même préfère le terme de Theologia ou Theosophia ( ) –

« De même que l'on appelle Theosophie = Théologie la science qui concerne Dieu, de même celle qui concerne non pas tel ou tel être singulier mais l'être en général (ens in genere) (ibid.) semble pouvoir être désignée comme devant convenir à Ontosophie ou ontologie – » — Donc Clauberg a déjà établi l'ontologie et la théologie [reste à savoir si distinctes] pour lui, qui se pensait se constituer sous Théologie. Pour nous, il est sans doute, déjà en voie différenciant [illegible] XVII^e et XVIII^e siècles – Le fait est que l'œuvre de Christian Wolff, au XVIII^e siècle qui se considère à la fois comme disciple de Leibniz, et comme ayant pour mission de relever le "cf. I^e" (cf. ibid.) des ruines où on la laissait de tant côté – Je reconstitue cette double entreprise: " avec lui s'est instauré le cf. I^e d'Aristote et des Scolastiques qui venait sous une forme et avec une technique nouvelles " (Gilson, l'être p. 167), et d'autre part, alors que cf. Aristote le cf. I^e portait sur les substances concrètes, y cherchant ce qui en fait des êtres propres par excellence – conclut de plein droit à la théologie, cad. la science de ces êtres par excellence que sont les substances séparées ou notions immobiles, / — Christian Wolff constitue le 1er part. être une ontologie ou théologie, cad. une science de l'être pris abstraitement en soi, indépendamment de toute question de savoir s'il existe actuellement ou non. Ou à peu près ainsi dans « l'ontologie est la science de l'être en général tel qu'il est » (2)

La distinction chez Kulli et « le Ilahi » aussi ont-elle conduit à ce résultat ? Mais et alors quelle est en fait leur distinction et quelle en est la valeur opérante ? Nous ne le savons qu'au terme de votre enquête – Ce n'est pas sûr

(1) Gilson, l'être .. p 158 n.

(2) Gilson, l'être p. 157-159

Cf. Clauberg 168 Wolff REX 53 n. 2.

Se référant à la remarque d'Averroès: " (In IV Metaph c. 3, éd. Gilson. l'être . p 64 n. 1) " Avicenne a bien compris que l'un et l'être signifiait la distinction quelconque et l'unité de la chose. Et l'un [illegible] comment est homme « Comment une telle unité, ni intrinsèque à la théologie de notre religion. Mais [illegible] chose propre à notre Sainte science (théologie) " Quoi qu'il en soit, pour la théologie "réelle" de l'homme et de l'univers, l'être se divise d'emblée à l'homme comme "une partie" à considérer, — Sitôt. entreprise de l'être en énergie cette distinction réelle (Gilson) – il paraît il est commun à l'ensemble que possible. – [illegible] Rien [illegible] ne soit ne soit singulier [illegible] singulier ni [illegible] contre le vide [illegible] – le TODE TI, [illegible] l'universel [illegible] Liège des Formes substantielles des Péripatéticiens

Cl. Pirès, REI 38
Abth. 53 n. 2

Propositions métaphysiques

~~Propositions~~ esquisse (1) – La distinction entre Théologie n'équivaut nullement à une dislocation de la Métaph (contre Pirès ibid.), mais correspond à une préoccupation dont nous avons vu les effets et les sources ch Ibn Sînâ, lorsqu'il reprend la question platon de Parm et Parmén d'Aristote, puis usage de ce terme de ثيولوجيا, i.e. ontologie, dont nous avons constaté l'usage chez al-Fârâbî, lecteur très diligent de la Métaph d'Aristote.

Il y a peut-être ds les Mabâhith + Mashriqiyya + Talkhîs Najât – application de cette même réforme, d'autant + remarquable qu'Ibn Sînâ ne l'dit pas expressément, – comme si cette distinction de deux branches de la Métaph allait sans dire. – Le 1er livre des Mabâhith traite de l'être, des concepts les + généraux qui s'y rattachent (quiddité, unité, multiplicité), et des distinctions fondamentales entre l'être nécessaire et le contingent, entre l'éternel et le temporel etc., donc c'est bien الإلهيات, et c'est même le premier programme que nous allons voir remplir dans la 1re partie de la Métaph de Shifâ'. – Le dernier livre des Mabâhith est intitulé الحكمة المشرقية (II p 648), et traite de Dieu et de la Création, reconnue la fonction des Intelligences, de manière très récente de la prophétie – [on connaît bien الحكمة المشرقية] – Un livre intermédiaire a donc objet le programme des questions de Aporiai. S'il y a dislocation, c'est dans le déplacement de De Anima, longtemps en tête de Physique. Bien, il n'y a ni frontière, ni rupture (encore Pirès!) et y décalage ou influence d'ensemble, il s'agit d'un programme logique; ds le grand traité métaph de la grande Théologie de Shifâ' répond au même programme

Dernière partie ch Fârâbî (= dernier livre de la Physique de Shifâ' et de Najât, + ch 1 Fonds de la ch 1re. mais sans mathématiques, i.e. ontologie, physique rationnelle, théologie.

ch Abû Sahl répond avec le même effet architectonique à la division quadripartite, interne dans le titre même de son œuvre monumentale (Livre! Livre! les 4 Voyages). [quadripartite, mais le Niveau 4 est mathématique!]

Le [1er Voyage] correspond par son sujet, avec + d'emphase au 1er livre des Mab de Fârâbî [1re partie de la Métaph de Shifâ'] et en s'y référant ds ses autres livres, Abû Sahl désigne à nouveau ce qu'il expose comme الأمور العامة (II pp 5 à 95) – ontologie

Le 2e Voyage porte sur الجواهر, dont les divisions principales se conforment comme d'habitude à la partie correspondante des Mabâhith aux divisions de l'être que sont les dix Catégories. [Il est bien entendu à propos de Métaph et Physique]

Le 3e Voyge traite de Dieu, de la Création, de la Prophétie – c'est الإلهيات – conformément au titre de 2e Voyage.

Le 4e Voyage. Sur le point de franchir les 2 Mabâhith en toute fin division temporelle, traité de l'âme, il contient الجوامع, l'anthropologie, [et celle-ci n'est pas, vu Ancien comme Fârâbî une complication, la dernière de la fausse route – bien entendu en regard de Aristote].

[Pour libre utilisation, et transformation, selon un plan personnel, la référence fournie par la tradition avicennisante – Qui contribue mais de celle n'abolisse à une Rationalisation de l'ontologie, ou même entende l'autonomie comme une division de la théosophie, il suffit de se rappeler à la Proposition de Livre –

L'idée de ces 4 voyages, – c'est vraisemblablement le pèlerinage philosophique de l'homo viator.

(p 4) "Sache que pour le pèlerin (l'itinérant) d'entre les intellectuels des Amis (الحق) il y a 4 voyages:

1/ من الخلق الى الحق — De la création vers Dieu
2/ بالحق في الحق — Par Dieu en Dieu
3/ (appui, aide من الحق الى الخلق بالحق) — Depuis Dieu vers la création, par Dieu
4/ (appui, aide بالحق في الخلق) — Par Dieu, en la création.

Livre de la Connaissance

Livre de Salâmân fragment concernant les pèlerinages métaphysiques

D'après ce qui a été dit plus haut, il s'agit bien de الحكمة المشرقية في الاسفار العقلية الاربعة

Tel est le plan de l'ouvrage commun – au sommet de la pensée islamique – de l'Islam shî'ite – à la philosophie et spécifiquement à cette Ecole d'Ispahan – si scandaleusement ignorée ...

* Fondateur dans cette forme intérieure les ... (mais + Ibn Sînâ)

La Voie d'Ibn Maïmûn

Il reste à commenter ces élèves.

Il reste d'autre. Il y a en effet bien spécifiquement l'ontologie (A. Hasnaoui, Galoni) qui a été très préoccupé –

Ces calculs sont notre travail de l'avenir –

Pour le moment restons sur le plein pied dans l'ontologie Shirazienne

---

"Quand on a dit que la métaphysique, depuis Kant, est une science impossible, on a dit bien peu de choses. Car nul ne sait ce qu'est la métaphysique" – Martin Heidegger, Qu'est-ce que la métaphysique ? (1929)

Sur Sagesse en Islam, 3 branches de la philosophie, tout à l'heure. Le mot "philosophie" n'figure pas sur la page de titre officielle de cette traduction française

Résultant: les deux livres, y compris l'âme et d'ailleurs ce dernier sont en Nature en un Règne avec les Cieux et la Terre, conformément à la Loi de De Anima

Le retour aux textes grecs, plutôt que la référence à l'Arabe – Physique / Métaphysique / Théologie / Psychologie / Cosmologie – Le Livre sur la Théologie d'Aristote – la Psychologie et l'ontologie sont formes de la Métaphysique – le 4e Voyage est de la théologie

Physique, Cosmologie, Psychologie, Théologie

Pour Aristote, conformément à ces quatre voyages, il est explicitement question d'Eros Céleste, de l'Intellect, de l'Intelligence Agente et de l'âme humaine – Ni Pensées de la Nature (Schwab) ni Amour Platonique (Festugière) ni Métaphysique (Ross 134), ni Intellect Agent (Ross 134), ni Intellect Agent (Ross 134), ni Intellect Agent

XVI / 81 rectoSS

Ire Elucidation – Exposé général et indications relatives aux Catégories

ed. p. 4 § 2
IK 1708

§ 2. Sache que l'être et l'essence, quant à leur [illegible] (1) (mufhim), n'ont nulle différence ; ils n'ont donc pas de définition (hadd) (2), n'ont point non plus de concomitants (lāzim) (3) qui ne soient plus manifestes qu'eux-mêmes ; ils n'ont donc pas de description (rasm) (4) les faisant connaître (ta'rīf) (5) en disant que c'est "ce qui" se dresse en agent et en patient, ou bien en intellect (aql) et tempérament (mizāj), ou bien en disant que c'est "ce qui" peut recevoir un prédicat ; elle font intervenir des termes tels que "ce qui" (mā), "celui qui" (allaḏī), "quiconque" (man), "lui" (huwa) pour en faire connaître l'explication, tout cela est absolument inopérant. En effet, pour les quatre premiers termes (de la division énoncée ci-dessus), l'être entre d'ores et déjà dans leur définition (5) ; on ne les fait connaître eux-mêmes que par l'être en prenant en considération la donation et la réception de l'être, ou bien l'antériorité ou la non-antériorité d'un non-être. Ce sont là des réflexions que l'on t'a déjà expliquées. Tous ces termes sont eux-mêmes des noms de l'être (asmā' al-wujūd) ; ou bien ils en sont synonymes, ou bien ils sont plus particuliers que lui (6). Or inclure la chose elle-même dans la définition que l'on en donne, c'est là un système que tu dois bien connaître. La représentation de l'être est une représentation spontanée (badīhī) (7), elle tient à une disposition foncière de l'esprit (fiṭrī) ; elle n'a pas besoin d'explication (8).

(IK 1708)

[(1). Ḥaqīqa. confirmation. Réflexion. Goichon § 536 pp. 286-287. "Ce qui est compris", "ce que l'on entend par un mot". "Une quiddité intelligible en vertu" (Log.). Ḥunain 101 (ibidem) : "Ce nom signifie une chose confirmée, une chose". Cité : une signification (trad. lat. Alfarabius ad duas intellectas ; Najāt, Carame, resignificata ; Mizāg : quod intelligitur. – Ḥaddīd Manṭiq Mantiq. 13 : Adoptons ici un milieu de chacune confirmées dans (مختلفة الفهوم في)

[(2) Définition. § 125 p. 57. "Limite, définition, terme, [illegible] (3) (lāzim) (3) : Goichon § 651 pp. 366-367. "Ce qui est nécessairement lié à une chose et ne peut en être séparé". Manṭiq M. 14 : "La concomitance est une qualité inséparable de la qualification de la chose à laquelle elle est nécessairement liée, en ce sens que celle-ci ne peut exister sans elle, même si elle n'est pas nécessairement liée à elle dans la réalité essentielle de son existence." (هو الذي لا بدّ من ان يوصف الشيء بعد تحقّق ذاته على انّه تابع لذاته لا على انّه داخل في حقيقة ذاته)

Ici : "La contrariété de la concomitance est celle par laquelle ni l'une ni l'autre ne s'éloigne de la chose (كل واحد منها لا يفارق الشيء)

Ne pas confondre avec "contrariété" ni avec "contradiction" – Najāt, Carame : "De sequentibus et consequentibus... quidem quod est inseparabile ab esse.

[(4) rasm. description. § 276 p. 143. "description, définition descriptive". Ḥunain 78 : "La description complète (التامّ) est une énoncé composé à partir de la chose et de ses accidents concomitants (العوارض اللازمة) à propos d'elle spécialement. La description générale (على الاطلاق) est une énoncé montrant comment la chose est une réalité essentielle (يعرّف الشيء تعريفا غير ذاتيّ) et particulière, ou bien [illegible] de ces réalités, mais non de l'essence (لا بالذات).

– C'est aussi la définition probable (الرسم الاقناعي) (Mṭg.) La différence : définition entre parties de la chose

[(5) تعريف fonction. notification. § 429 p. 221. Ne pas confondre avec ḥadd. Voir ḥadd et une première définition. – Ostension, déclaration.]

"L'être entre dans [illegible] définitions la première". – Le terme d'agent et de patient, d'intellect et de tempérament. Ḥadd est employé ici comme équivalent de تعريف "notification générale". La "donation" (افادة) est

IK 1708
افادة الوجود
§ 553 p. 307

1 § la fonction

prise en considération à propos de la fonction (الجنس) [Cad. l'être est compris, interprété comme être, مَوْجُود (اسم ا), puisqu'on le fait connaître en disant que c'est " l'être qui regarde l'être d'une autre que soi-même (الوجود الذي يستفيد الوجود من غيره). // Connaître l'être, le comprendre, l'interpréter dans l'aspect de l'autre et altérité d'une-être (نوع اسم ا), de c'est exprimée à une fois dans le cas du حادث (l'événement, l'advenu, le "temporel"). C'est en effet "l'étant qui est précédé de non-être-une-être" (الوجود المسبوق بالعدم). Et inversement à le cas de l'étant (قديم). //

[Reste N.B. encore deux questions, où j'avais mollement des définitions de l'être, mais très vagues de comprendre, d'interpréter l'être, des fondamentales (إفهام, إفهام وإفهام, comprendre, interpréter, notions intelligibles); contiennent le جنس définition générale d'un résultat compréhensible général - "Détermination relative" se couvre précisément le champ de l'opération mentale désignée par جنس ا. - Puis attendre, un fait à fait le sens de "Détermination" - voir y retenir. A approfondir encore].

Il remarque encore un exemple, que reflète à ainsi que, à cad l'absence de l'être de l'existant concret, interprété; de "présence d'être", - vue par le non-être absolu (العدم المطلق ٧). Jamais il n'existe vrai de vrai de l'Événement (حادث) qui est précédé par non-être et aussi le reste: l'infini, qui n'est nullement précédé par le non-être [on applique comment ND Turin: Tes interprète la sens de" le monde n'existait pas". Quel monde? Notre notre monde, le monde terrien englobant atomique, Bande Dessinée monde] se remet aussi à la fois Événement temporel (حادث) et étant (قديم). Ce qui est contradictoire.

Ik: le reflexion à toutes ces définitions et celles qui leur ressemblent, consiste à enclore toutes définitions dans un propre définition ou métaphysique (تعريف), à la métaphysique ou ce qui est plus obscure qu'elle-même. Objet et intérêt, [illegible] et compréhension, sont toujours (فيد ا), mais comme qualités même, toujours dans chaque chose, l'être retrouvé d'une et déjà pris et compris comme déterminé (مقيد) par une des "interprétations" (جنس ا) qui en sont mentionnés: dès l'être est déjà compris en tant que ceci, en tant que réalité etc... Il s'agit toujours de ça-ci. Ce qui est déjà plus particulier que l'être en général (وجود مطلق). Or ce qui est plus particulier (خاص ا) est plus obscur, plus "caché" à (خفي ا) que ce qui est plus général.

⑦ Tous ces termes aussi très réfléchis à des "ce qui" (compréhension de l'être, est "ce qui"..)(le), celui qui (الذي), من, هو. Ce sont là des "noms de l'être", des représentants, des substituts de l'existant lui-même, quand même "هو موجود". On dit par ex. l'état (موجود) pour l'être (وجود) ou l'étant (شيء) c'est "ce qui (ما ا) peut recevoir un prédicat. Or, notre question de définir la chose pour ce qu'est plus obscur qu'elle-même, puisque l'être est l'aspect le plus obscur (غرب ا) que la possibilité de recevoir un prédicat, - est de plus en plus/la définition la moins claire (غرب ا) que la possibilité de recevoir un prédicat, - est de plus en plus/la définition le terme "ce qui", terme qui est remplacé ou représentant de plus l'acte d'être (وجود) ou plus l'étant (شيء), l'"être étant" (موجود). Quant à ces termes qui est une spécification déjà plus restreinte que l'être (et qui va remplacer les conséquents de subsomption, où on peut la définir par l'explicité), c'est par exemple من (quiconque), pour qui ne s'emploie que pour les hommes عاقل (عقل ٥, doué d'intelligence). Il désigne donc une existence déjà particularisée. Impossible pour y reconnaître pour "pure connaître" l'être connaître, c'est la + générale des existences.

⑧ .. Ik: Un objet peut-être : quand il existe toute représentation tient à la notion première de l'esprit, et a pour (فطر), la reconnaître pour tel, cela ne suscite-t-il pas être également une connaissance - pour, inspite d'cette définition première? [i.e. la connaissance d'une a priori de l'être elle-même a priori, pour ne connaître l'a priori que comme un objet?] - Oui et non. Ne sais-tu pas [N.B. la réponse est très intéressante] que si il y a des choses tenant à la définition première d'un être, pour lesquelles il y a besoin d'un "réveil" (تنبيه), d'une réminiscence; il faut qu'une force se reconnaisse (تذكر ا), mais que cette réminiscence contienne en même temps (تذكير) une "notification de l'apriori" (تعريف الفطرة : N.B. تنبيه - être réveillé, c'est la même opération logique; c'est réveiller la connaissance à ce qu'elle était finalement devenue "inconscient").

Ce n'est même pas dit : "[la] première [science] d'une science" [الأولى من العلم], ce qui implique nécessairement d'une façon et d'une [autre] qu'il s'agisse de cela dans la science ultime (الأخيرة). Par conséquent il y a une impossibilité en fait que ces choses qui n'existent que l'une après l'autre définissent l'être et l'essence, puissent nécessairement être mises à profit au moyen d'un profit de cognition, en ce sens que cela ne produit aucun éveil (توقيف) à la chose elle-même, bien qu'elle puisse alors connaître quelle chose [de X y a utilité pour] l'être [dans la définition de l'être, comme aussi à connaître également l'essence : cet acte d'éveiller l'âme aucune notion n'elle-même, qui ne se fait lui-même, puisque c'est ce qui fait cela qui fait reçoit] une notion toutes choses]. Peut-être tient-on celui qui les a instituées, comme notifiantes (تعرّف) de l'être et de l'essence avait précédemment eu une de ces "éveils", mais [ces définitions] ne sont pas une théorie définie (de la définition) mais l'ignorance et pas trop éloignée... Car la connaissance (المعرفة, ce que l'on entend par, quand intelligibles) de l'être et de l'essence, n'est pas [cette] acquise. première intelligence connue (أوّليّة ذهنيّة) de la représentation qui lui permet d'en former la représentation toute la disposition d'une énonciation explicative (قول شارح), [définition de une définition]

SH 215[6] fin

= le commentateur de Shahrastānī reconnaît certains points du commentaire d'Ibn Rushd différent.

Par-là il attire l'attention sur ceux qui sont explicitement visés dans les textes de Ibn Rushd. Shahrastānī, même dans [la logique de] Mohaqqiq, un représentant (des Modernes) de Mutakallimūn, les tient pour inutiles de ce que sont contenant les définitions (حدود), entendant tout défini, y compris l'être (موجود) qui est la plus manifeste des choses pour l'intellect.

Nous répondons alors quant à la définition qu'il convient d'adopter. Il y en a qui disent : l'être réel (ou l'existant) c'est ce qui rend nécessaire que soit un ens (existant) auquel on est qualifié [cad. ce qui rejoint la qualification d'"être" est nécessairement un ens du fait de cette qualification. Et nous voilà bien avancés par cette admirable tautologie ! Outre qu'elle fait [ce qui est] الذي يوجب كون ما وُصِفَ به موجودًا

entendre un ens [Ibn Rushd a averti qu'il y a un synonyme de l'être] SH. fait observer que cette définition de définit l'être et une chose. Nous répondons qu'il convient que l'on a en logique : il doit savoir qu'entre les représentations (تصوّرات) et les jugements (les "propositions" قضايا) il y a des intermédiaires reposant [sur] des principes premiers (مبادئ أوّليّة), [appelés formellement] qui sont premiers, intrinsèques par essence. Par ex. pour les tasdīqāt, [ce sera un principe comme] "le tout est + grand que la partie". Pour les taṣawwurāt aussi il y a des premiers termes (les "a priori"), [dont] qui n'emploient d'autres [termes] à la représentation (تصوّر) [que ces premiers], et auxquelles aboutit et remonte toute opération déclaration (تصريح) [notifiante] "faire connaître). Sinon on aura tombé régression à l'infini. Les plus évidents des choses sont celles qui entrent la réalité des choses, v.g. l'être, l'objet (شيء), l'un.[A] Définir l'être comme peut entrer dans la définition en Mutakallimūn-ashariens, c'est donc faire intervenir ici de notre connaissance que l'être, étant connu que l'étant en tant qu'étant n'est intelligible (définissable) que par l'être.

(A) les trois notions ens, aliquid, unum, verum, bonum.

D'autres opinions rapportées par SH sont celles qui n'ont été émises par Ibn R. (l'être n'est pas saisie en tant qu'étant etc..

Finalement la connaissance du [premier] n'exige aucunement appel des témoignages concernant la [question] si l'esse est + général que l'essentia, ou non. (215[b], 4) [dans] la question [de savoir] si l'esse est + général que l'essentia, ou non. (215[b], 4) [dans]. La question n'est d'importance essentielle [pour] la théologie, elle ne revient ni chez Ibn R. ni le lemme suivant [elle reposait aussi, toutefois pour croire en début des Mog.]. La question n'est d'importance, [parce que] SH. n'attribue [aucune] aucune valeur à l'argument qui répond [à] l'affirmation [suffisante] [selon] : un ens [est] l'existant particulier [et] général [] [en] [est] l'être entendu [dans] [comme la] [notion] [elle] de l'ens et de l'existence et [ses] conséquences [universelles].

Il suffit donc [que] la connaissance universelle de l'ens qui n'est ni particulière ni générale, ni [par] généralisation ou généralisation et le concept, et que l'ens [et] [est] [antérieur] [à] la [qui est] particulière et le concept [que] de l'ens qui est adjointe à celle-ci. — Cet ens commun est connu chez Schopenhauer. Seulement on voit + de l'ens comme [une] [sorte] d'existant. La distinction vient ici [chez] SH. [antérieure] [pour] la découverte !

[Ibn R. entendu que l'ens c'est le quid [qui] [est] lui-même, et que l'esse lui advient [comme] accident, et ens concernant l'esse [et] [spécial]]

Il reste à dire que l'on a fait [illegible] à propos de quidités, des remarques comparables concernant ce que l'on appelle "entités" (ثبوت) et positif (ثبوتي) : chacun peut être privé de l'autre: l'existant est [illegible] (موجود) à quidité mais inexistant, comme il est à entités de raisonnement. - [illegible] Ce qui définit comme [illegible] une [illegible] ce qui sera le fondement de l'ontologie [illegible]. - Finalement, comme on a vu, SH observe que des fictions ne sont pas [illegible] un réel concept ou une [illegible] et une partie de terminologie ; mais [illegible] d'ontologie positive (ثبوت وجود عيني) [illegible] Effectivement c'est à la lumière [illegible] Sohravardi. Tentons de préciser progressivement.

S [Suite : Quant à l'essence (māhiyya), elle est attribuée aux "étants" (ashyā', les choses); mais elle n'est pas une réalité primitive ; elle se présente dans l'intellection comme consécutive aux quidités (māhiyāt) particulières. ماهيات مخصصة

: Sorte que l'essence [illegible] fait partie des intelligibles premiers. Plus exactement SH (ff) affirme que cette identité première ne [illegible] aux intelligibles premiers (أوائل المعقولات), c'est-à-dire à ce qui correspond à une étape de l'Avicenne d'Alexandrie (1) [Jurjānī p. 97: Les intelligibles premiers, c'est ce qui comprend à une étape de la pensée (الفكر) ; par ex. la nature de l'animal et de l'homme, en tant [illegible] (ما يكون) à un existant extérieur, p. ex. Zayd et un homme, la nature et un animal. - Les intelligibles premiers : ce qui se comprend [illegible] un existant extérieur, p. ex. la genre de la différence, en ce qu'on met les attributs à une chose qui retrouve chez les existants extérieurs. ما لا يكون بازائه شيء في الخارج

IK dit également : une [illegible] et comme celui du genre, de l'espèce, de l'universel et du particulier, etc. En effet : il y a les [illegible] un existant qui soit une [illegible], une chose et rien de plus. Non, l'existant est une femme, une plante, on n'importe quelle autre [illegible] particulière. C'est ensuite l'intelligibilité (تعقل) je choisis de celle-ci (le fait qu'elle soit objet d'intellection) qui a pour conséquence qu'elle soit une [illegible] (une chose, شيء). Contrôle : c'est bien une situation purement abstraite pour l'intellect, l'acte de compléter [illegible] - logique, si on exprime ou le sujet et le prédicat (موضوع و محمول) - Ainsi on voit-il pour la fois que la chose, l'étant soit un "il y a", une essence (ماهية), une quidité (ماهية). [C'est point une [illegible] intelligible, une conception de l'intellect. N'étant pas réalité primitive, l'essence est donc acte que l'acte d'exister [nous préférons exprimer de la sorte que l'on est d'une chose] de cette différence spécifique]. Comme critère de leur différence, il y a ceci : [on demande : Cela peut-il exister ?] - que son existence est possible (الوجود ممكن), [SH 216a dit : ce qui est possible d'exister] (l'existence de [illegible] est [illegible] de la chose), est impliquée par la nomen agentis (وجود من الفاعل) ; on ne dit pas de son essence (ماهية) [c'est le cheval qui court, pas sa courabilité, ce n'est pas l'équinité.] Les deux concepts coïncident (يتطابقان) [SH 216a : existant en différant l'un de l'autre, ils peuvent être prédiqués l'un de l'autre. En effet, cf. aussi IK 170a] وصف الشيئية على الوجود ... يجاري يصدق الوجود على الشيئية : on peut bien [illegible] de l'essence de l'être, et on peut bien de l'être de l'essence. Quelques [illegible] objection que formulent à la quidité ou essence sont + générale (أعم) que l'être -] Ainsi, explique SH, vont s'établir les 2 concepts (أقوال), en fait les synonymes, ne peut exister cette différence. Bref on les distingue, ne serait-ce que pour ne pas [illegible] l'un de l'autre - c'est exister qui s'exprime en [illegible] [illegible] réalité existentielle (réciproque déjà établie par IK en rappelant le prologue, mais il semble ne remonter ici!] Puisque tous deux sont [illegible], (حيث صدق أحدهما صدق الآخر, NB [illegible] ne sommes-nous pas déjà bien engagés contre toute distinction réelle, et ne pose la même nature, l'une n'est pas plus immédiate que l'autre, il ne reste plus que deux objections à faire, pour IK.

1°/ On ne peut pas dire de la représentation (تصور) de l'être et de l'essence et une représentation partielle ("à moitié"). Pourquoi dans ce cas il ne devrait tout de même pas pouvoir qu'être n'exprime différence l'un de l'autre, et mettre en évidence (إثبات) leur différence ? Car alors quiconque

cet être est une chose
une réciproque précédente (l'opposé n'est pas vrai, l'acte n'est pas chose) dont nous parlons
(1) Avicenne d'Alexandrie cf. Gilson 469.

représente une possibilité soit comme représentée qu'elle diffère ou distingue de cette dernière elle ? — Nous répondons, et IK, — que rien ne rencontre nullement que la représentation de la représentation (تمثيل) d'une chose, soit intuitée, connaissance (علم) : la représentation même de cette chose. Car il ne peut faire que la représentation de la possibilité accompagne un objet total de sa représentation. Or une telle distinction (تمييز) ne saurait se passer d'un critère (معيار, ميزان) qui fasse reconnaître la connaissance de cette représentation-représentée, ce n'est ne suffit pas d'une intuition de la pensée comme telle de la forme.

S'il une seconde objection, que présente IK, et celle-ci : pourquoi ne pas admettre que l'homme (الإنسان) soit lui-même une réalité première (هو ليّة, مطلقيّة), de même que l'on admet que l'homme ne l'admet pas l'existence suivant la pensée représentée ? Car alors on constatera dans l'intellect différence entre elles. Dans cette manière, s'il faut admettre la réalité première de l'être, de l'existant, il faut admettre également celle de l'homme ; et ni on refuse celle-ci, il faut également refuser celle-là. —

A cela IK répond : la question n'est pas comme vous le supposez. "Je maintiens mais je laisse ce que vous pensez de côté la valeur de cette dernière question, d'une manière complète de fond comme tous les autres." [C'est toute la distinction ليّة / هليّة]. (286)

Nous avons entendu précédemment ici IK dans la connaissance de celui-ci avec celui-là ; cette fois-ci la différence : Ascaris, quant à sa forme objective finale, et l'homme connaissant l'IK ; cette fois-ci la différence entre tous les termes de la question, la différence entre tous les termes de la question, la différence entre tous les termes de la question,

§ 11

D'autre part ils maintiennent que l'être même (ce, wujūd) appartient à cette catégorie qu'ils appellent "état", et que les êtres se distinguent entre eux par leurs états. — L'entre-croisement (fusion-confusion) entre ces trois éléments dans l'être et son lien ... qui les lie les êtres participants, ou bien quelque chose par quoi ils se différencient. Or, comme nous venons de le voir, l'un de l'autre ne sont ni existants ni non-existants, il en résulte qu'il n'existe rien du tout. Mais lorsque les [illegible] reconnaissent que la qualité d'être, ou bien est établie pour elle dans [illegible] dans qu'elle est existante, ou l'actualisation (ithbāt), est préférable à l'acte d'être (wujūd); ou bien elle n'est pas établie; lorsque elle n'implique non-existante. Cette, il [illegible] dispute sur le choix d'une terminologie (laffa'; nous verrons). Aussi, nous devrons que ce qu'ils appellent "prouvé" (thābit), c'est ce que nous nous appelons existant (mawjūd); ce qu'ils appellent "négatif" (manfī), c'est ce que nous, nous appelons le non-être ('adam).

Qui sont ces gens ? Fr Ilyās (17e s.): Ceux qui affirment un intermédiaire entre l'être et le non-être, c'est un groupe parmi les mutakallimūn Kalām (علم الكلام — la science du Kalām).

Parmi les MOʿTAZILITES, comme ABŪ HĀSHIM et son école

Parmi les ASHʿARITES, chez l'IMĀM al-ḤARAMAYN

"selon les uns de leurs gens qui nous a été transmis" (على ما نقل عن بعضهم) (2e moitié 11e s.)

IH (216e) est plus explicite. Nous nous référons : [Parmi les Moʿtazilites, il y a ABŪ HĀSHIM al-JOBBĀʾĪ, les Moʿtazilites de Baṣra; parmi les Ashʿarites, il y a le Qāḍī ʿAbd al-Jabbār al-Hamadānī, et l'Imām al-Ḥaramayn [illegible] et leurs adeptes parmi les autres mutakallimūn, ils ont apporté une certaine quantité à l'affirmation intermédiaire. Et la désignation de leurs deux écoles a traîné en longueur. L'Imām [FAKHR al-DĪN RĀZĪ], dans un chapitre de ses Mabāḥith Mashriqiyya, établit بيان العلوم ليس بثابت - "que le non-être n'est pas établi" - mettant ainsi à part tous les rapports mutuels avec les multiplicités des existants (اشياء) relatives à l'être et non-être. Les existants que le non-être (ليس موجود) a) ni bien (existant) ni impossible; c'est ce dans le négatif inexistant (النفي الصرف) b) ni bien n'existant ni impossible, alors tout non-être non-existant (عدم), il n'est une chose (شيء), qualifiée par les qualités positives (صفات ثبوتية). Bien entendu ce non-être (في حالة العدم) n'a aucune de ces qualités, ne sont ni existantes ni non-existantes.

(SH) ses partisans leur affirment de l'intermédiaire, à plusieurs moments.

Les mutakallimūn reconnaissent l'affirmation intermédiaire : c'est-à-dire qu'il y a une chose qui n'est ni existante ni non-existante. Ce sont les Moʿtazilites de Baṣra et les Ashʿarites, qui l'affirment.

Selon Fakhr al-Dīn Rāzī, Mabāḥith Mashriqiyya

Voir Rozet, Intellect

Note sur أَيْسَ ('aysa).

1/ A.-M. GOICHON, Lexique.. n°36,p.14. Verbe défectif rarement employé, أَيْسَ s'oppose à لَيْسَ,qui serait une contraction de forme négative de لا أيس(cf. LANE, art. ليس). Renvoi à M. COHEN, Le système verbal sémétique,p.85. Seul exemple, citation d'Ibn Sînâ, Išârât, p.184 (trad. p.456, qui renvoie à Lexique,36).

2/ M. CANARD, Laysa, aysa, etc.,dans Bulletin des Etudes Arabes, n° 38, mai-juillet 1948, pp.114-116. Nombreuses références sur l'étude de aysa. Ḫwârizmî parle de aysa dans un chap. intitulé Fî muwâḍa'ât mutakallimî 'l-'Arab. M.C. nous invite à voir dans ce mot un néologisme dû à l'influence de la logique aristotélicienne. Sur أَيْسَ ont été faits أَيْسٌ = existence, (لَيْسٌ = non-être), أَيْسَة = chose existante, أَيْسِيَّة = réalité, existentialité, أَيَّسَ = amener à l'existence, créer. Exemples dans Šîrâzî (XVII°s.) empruntés à HORTEN.

3/ Dans la traduction arabe de la Métaphysique d'Aristote, commentée par Ibn Rušd (ed. BOUYGES), on trouve, dans l'index D,a,p.(239),nos 108,109, deux références à cette racine ايس,et dans l'index C,c,p.(185),n°32, une autre référence.

1°/ p.13, versio V, bas de la page, l.5. Le mot أيسية figure dans cette altera versio, mais non dans le Textus, qui, selon l'éditeur,serait la traduction de Isḥaq b. Ḥunaîn (Cf. Notice, p.CXXVIII); la version marginale (V) serait la trad. de Astât, et elle vient directement du grec (d°,p.CLXXVI).

Il s'agit du grec α,1,993b30-31 :
ὥσθ' ἕκαστον ὡς ἔχει τοῦ εἶναι, οὕτω καὶ τῆς ἀληθείας ;
tandis que Isḥaq traduit (p.13,16-7):
فيجب من ذلك ان يكون كل واحد من الاشياء حاله فى الوجود حاله فى الحق
Astât rend le grec par :
فواجب ان حقيقة كل واحد من الاشياء مثل ايسيته
(cependant le ms est altéré ايسيته ; l'éditeur écrit : non videtur fuisse scriptum انيته neque كينونته).

2°/ p.1034,l.7 & 8, dans le Textus 5 de ح (=H,2,1042b25-27), trad. de Astât, selon l'ed.-
Texte grec (Christ) : ὥστε δῆλον ὅτι καὶ τὸ ἔστι τοσαυταχῶς λέγεται· οὐδὲν γάρ ἐστιν ὅτι οὕτως κεῖται, καὶ τὸ εἶναι τὸ οὕτως αὐτὸ κεῖσθαι σημαίνει.
Trad. arabe :
فاذا بين ان الايس(1) يقال على قدر عدة هذه الانواع فانه يقال ايس(2) طريق(3) لانه

على هذه النصبة ...

(1) coni. ed : ms vid. الايس - (2) ed : ms vid. ايس . (3) vid. leg. δδός (note de Bouyges).

3°/ p.1060,l.12, dans le Textus 9 de ح (=H,3,1043b25)

Texte grec : ὅτι οὐκ ἔστι τὸ τί ἐστιν ὁρίσασθαι.

Trad. ar.(Astât) :

وذلك انه لا يمكن ان يكون حد للايس(1) ما

(1) ed : ms للانس -

De ces trois exemples, seul le second peut être retenu comme certain; cependant on peut faire confiance à la science et à la conscience d'éditeur du P. Bouyges.

Quelques remarques peuvent être faites :

1°) ASTÂT, le traducteur auquel le P. BOUYGES attribue la version arabe de la Métaphysique (au moins pour les passages cités), serait "un chrétien d'origine grecque ou hellénisée", du IX° siècle, et sa trad. aurait été faite directement sur le grec - sans intermédiaire syriaque. La trad. أيس de τὸ εἶναι ou τὸ ἔστι ne serait donc pas inspirée par le syriaque (toutefois, il serait imprudent d'exclure totalement "quelque influence aramaïsante, non nécessairement par l'intermédiaire d'une traduction syriaque écrite, mais par une sorte de substrat linguistique", fait remarquer le P. Bouyges, Notice p. CXXXVIII).

2°) Dans la trad. de Astât, il semble que ايس ne traduise que τὸ εἶναι et τὸ ἔστιν ; τὸ εἶναι est cependant parfois rendu par كينونة (versio V, p.13,bas,l.2, pour τοῦ εἶναι de α,1,993b29). Τὸ ὄν paraît rendu le plus souvent par موجود.

3°)Le terme semble rare chez Ibn Sînâ; ce n'est que plus tard qu'il semble devenir plus fréquent. M. Canard cite (l.c. p.116) une demi-douzaine d'exemples de Šîrâzî ,qu'il emprunte à Horten.

4°) La rareté du terme suffirait à expliquer les fautes rencontrées dans le ms par le P. Bouyges : les copistes maghrébins ne comprennent pas le mot, d'où des mélectures - et les conjectures de l'ed. semblent justifiées. Rappelons que le ms édité est un unicum, Univ. Leyde n°1692 (cod.or; 2074) et n°1693 (cod.or.2075), daté entre le XIII°et le XV° siècles (Bouyges,Notice,pp.LI-LII).

.

. .

Ibn Rušd ne semble pas avoir fait usage de la racine أيس .

1- Dans alif,C4,p.15,l.17-8, il commente T4,p.13,l.6-7, sans faire allusion à une "autre traduction", et lit par conséquent الوجود .

2- Dans ḤHHA'(=ح)C5,pp.1039,l.13-1040,l.5, il substitue à أيس ,dans son commentaire, موجود.

3- Dans HHA',C9,pp.1062,l.7-1063,l.1, il reprend le lemme et commente par الصور الأخيرة .-

J. Thillet, Bari 20 avril 1955